



Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761114688872>

CA1 Z 1
-638500

31
Government
Publications

RAPPORT FINAL
(VOLUME I)

R. FRITH

Auteur: Francine Chartrand McKenzie

Titre: Les journalistes anglo- et franco-canadiens:

Leurs opinions et leurs comportements
vis-à-vis de la coexistence des deux
cultures au pays.

DIV: VII

Rapport No. 15-a

CA1 Z 1
-63B500

LES JOURNALISTES FRANÇAIS ET FRANCO-AMÉRICAINS

Leurs opinions et leurs comportements
vis-à-vis de la coexistence
des deux cultures au pays

Rapport présenté à la Commission royale d'enquête
sur le bilinguisme et le biculturalisme

VOLUME I

Francine Chartrand McManis
septembre 1967

LES JOURNALISTES ANGLO ET FRANCO CANADIENS :

Avant-propos

Liste des

Leurs opinions et leurs comportements
vis-à-vis de la coexistence
des deux cultures au pays

INTRODUCTION

CHAPITRE I : Caractéristiques des deux

33

Rapport présenté à la Commission royale d'enquête
sur le bilinguisme et le biculturalisme

1. Les journalistes

40

2. L'âge des journalistes

45

3. L'appartenance au groupe linguistique

45

4. Leur degré de participation à l'autre culture

48

I. Connaissance et usage de l'autre langue

50

II. Connaissance de l'autre culture

56

III. La motilité communautaire

57

IV. Participation à l'autre culture

61

CHAPITRE II : Les journalistes et le régionalisme-
surtout du "Québécois"

113

Leurs aspirations de changement sur

le rôle des journalistes

Francine Chartrand McKenzie

Septembre 1967

I. Les relations entre "Anglais" et "Québécois"

114

Canadiens "Anglais"

II. Les aspirations de changement

120

Conclusions

171

TABLE DES MATIERES

Pages

Avant-propos	
Liste des tableaux	
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : Caractéristiques des deux populations de journalistes	35
A. Leur médium et leurs fonctions	40
B. L'âge des journalistes	45
C. L'appartenance au groupe linguistique	45
D. Leur degré de participation à l'autre culture	48
I. Connaissance et usage de l'autre langue	50
II. Connaissance de l'autre culture	56
III. La mobilité communautaire	72
IV. Participation à l'autre culture	80
CHAPITRE II : Les journalistes et la reconnais- sance du "malaise"	112
Leurs aspirations de changement sur le plan constitutionnel	
I. Les relations entre Canadiens 'français' et Canadiens 'anglais'	114
II. Les aspirations de changement	120
Conclusions	171

	Pages
VOLUME II Chapitre III : Les journalistes et leurs aspirations de changement sur le plan linguistique	216
I. Le découpage des solutions	222
II. Les résultats	228
III. Comparaison du souhait, du jugement de probabilité et des aspirations prêtées aux Canadiens de l'autre groupe	240
Conclusions	248
 Chapitre IV : Les valeurs sous-jacentes aux aspirations de changement profils ideologiques des journalistes	 268
A. Le profil du journaliste francophone	271
I. Le sentiment d'appartenance	271
II. L'importance attachée	284
B. Le profil du journaliste anglophone	298
I. Le sentiment d'appartenance	298
II. L'importance attachée	302
III. Leurs perceptions des anglo et des franco canadiens	306
Conclusions	332
 Chapitre V : Le bilinguisme et le bicul- turalisme vécus par les journalistes par rapport au bilinguisme et au biculturalisme pensés par eux	 367
I. Les critères déterminant les tendances	371
II. Les tendances dégagées chez les journa- listes de langue française	374
III. Les tendances dégagées chez les journa- listes de langue anglaise	385
Conclusions	397

LISTE DES TABLEAUX

Numéros		Pages
I-A	Nombre de répondants prévus et réels au questionnaire.....	86
I-B	Distribution par province des journalistes francophones et anglophones de l'échantil- lon.....	88
I-C	Distribution par médium des journalistes francophones et anglophones	89
I-D	Distribution selon la fonction des journa- listes anglophones et francophones de l'é- chantillon	90
II	Connaissance de l'autre langue chez les journalistes.....	91
III	Usage de l'autre langue chez les journalis- tes.....	92
IV	Connaissance et usage de l'autre langue chez les journalistes.....	93
V	Points obtenus par les journalistes pour le sous-indice Lecture.....	94
VI	Sous-indice Théâtre (voir des pièces cana- diennes ou pas, jouées dans l'autre langue)	95
VII	Sous-indice de mentions de personnalités	95
VIII	Sous-indice d'écoute de radio et de télé- vision dans l'autre langue.....	96
IX	Connaissance de l'autre culture chez les journalistes.....	96
X	Sous-indice d'appartenance à une ou plusieurs associations dans la(es)quelle(s) on parle surtout l'autre langue ou les deux langues..	97
XI	Sous-indice d'amitié avec des Canadiens de l'autre groupe.....	98

Numéros		Pages
XII	Sous-indice de collaboration à la radio de l'autre groupe.....	98
XIII	Sous-indice de collaboration à la télévision de l'autre groupe.....	98
XIV	Sous-indice de collaboration aux quotidiens de l'autre groupe.....	99
XV	Sous-indice de collaboration aux périodiques de l'autre groupe.....	99
XVI	Sous-indice de travail dans un milieu (ou dans une ville) de l'autre groupe.....	99
XVII	Sous-indice de scolarité: avoir fait ses études dans l'autre langue.....	100
XVIII	Indice de mobilité communautaire des journalistes.....	100
XIX	Indice de participation à l'autre culture chez les journalistes.....	101
XX	Distributions pourcentuelles des journalistes de 20 à 39 ans et de 40 ans et plus qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture.....	102
XXI	Pondération des indices, sous-indices et éléments de la participation à l'autre culture	103
XXII	Opinions des journalistes anglophones et francophones sur les relations entre Canadiens anglais et Canadiens français.....	180
XXIII	Les journalistes anglophones et francophones des deux catégories d'âge vis-à-vis des relations entre Canadiens anglais et Canadiens français.....	181
XXIV	La Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme pourra, par ses recommandations, contribuer à améliorer les relations entre Canadiens français et Canadiens anglais.....	182

Numéros		Pages
XXV	La Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme pourra contribuer à accroître la compréhension entre Canadiens français et Canadiens anglais et à rapprocher les deux groupes	183
XXVI	Distribution pourcentuelle des attitudes des journalistes vis-à-vis de la réforme constitutionnelle, de son rythme, de sa modalité et de son orientation.....	184
XXVII	Par rapport à l'âge, distribution pourcentuelle des attitudes des journalistes vis-à-vis de la réforme constitutionnelle, de son rythme, de sa modalité et de son orientation.....	185
XXVIII	Les jugements de probabilité portés par les journalistes sur la réforme constitutionnelle, sa modalité et son orientation	186
XXIX	Ordre et orientation des rajustements juridictionnels.....	188
XXX	Priorité accordée par les journalistes aux rajustements juridictionnels.....	190
XXXI-A	Orientation des rajustements constitutionnels en moyenne pour chacun des secteurs..	191
XXXI-B	Préférence accordée à l'orientation pour chacun des secteurs: accroissement du pouvoir fédéral, du pouvoir provincial ou de l'action conjointe.....	192
XXXII	Orientation des trois secteurs: sécurité sociale, éducation et fiscalité à l'intérieur de l'action conjointe dans le sens de l'accroissement du pouvoir législatif fédéral ou provincial.....	193
XXXIII	Distribution pourcentuelle des journalistes qui estiment que le statut spécial pour le Québec existe déjà.....	194
XXXIV-A	Distribution pourcentuelle des journalistes qui souhaitent le statut spécial pour le Québec.....	195

Numéros		Pages
XXXIV-B	Distribution pourcentuelle des journalistes qui souhaitent les Etats associés....	196
XXXIV-C	Distribution pourcentuelle des journalistes qui souhaitent le séparatisme mitigé..	197
XXXIV-D	Distribution pourcentuelle des journalistes qui souhaitent le séparatisme intégral.	198
XXXV-A	Distribution pourcentuelle des journalistes qui jugent de la probabilité du statut spécial pour le Québec.....	199
XXXV-B	Distribution pourcentuelle des journalistes qui jugent de la probabilité des Etats associés.....	200
XXXV-C	Distribution pourcentuelle des journalistes qui jugent de la probabilité du séparatisme mitigé.....	201
XXXV-D	Distribution pourcentuelle des journalistes qui jugent de la probabilité du séparatisme intégral.....	202
XXXVI	Comparaison des indices de souhait et de jugement de probabilité pour les quatre formules constitutionnelles du Québec.....	203
XXXVII-A	Les journalistes anglophones pour qui le Québec a un statut spécial: leurs attitudes vis-à-vis des différentes formules constitutionnelles.....	204
XXXVII-B	Les journalistes francophones pour qui le Québec jouit d'un statut spécial: leurs attitudes vis-à-vis des différentes formules constitutionnelles.....	205
XXXVII-C	Les journalistes anglophones pour qui le Québec n'a pas de statut spécial: leurs attitudes vis-à-vis des différentes formules constitutionnelles.....	206
XXXVII-D	Les journalistes francophones pour qui le Québec ne jouit pas d'un statut spécial: leurs attitudes vis-à-vis des différentes formules constitutionnelles.....	207

Numéros		Pages
XXXVII-E	Attitudes des journalistes anglophones vis-à-vis des différentes formules constitutionnelles.....	208
XXXVII-F	Attitudes des journalistes francophones vis-à-vis des différentes formules constitutionnelles.....	209
XXXVII-G	Attitudes des journalistes anglophones vis-à-vis des trois formules qui impliquent une rupture avec les provinces anglaises.....	210
XXXVII-H	Attitudes des journalistes francophones vis-à-vis des trois formules qui impliquent une rupture avec les provinces anglaises.....	211
XXXVIII-A	Opinions des journalistes sur les aspirations des Canadiens en matière de changement constitutionnel.....	212
XXXVIII-B	Opinions des journalistes sur les aspirations des Canadiens en matière de changement constitutionnel.....	213
XXXIX-A	Comparaison des attitudes des journalistes vis-à-vis des réformes et des formules constitutionnelles.....	214
XXXIX-B	Comparaison des attitudes des journalistes vis-à-vis des réformes et des formules constitutionnelles.....	215
XL	Distribution pourcentuelle et indices des journalistes qui souhaitent et jugent probables les différentes solutions linguistiques.....	252
XLI	Attitudes des journalistes francophones et anglophones vis-à-vis des solutions linguistiques 1 et 9.....	256
XLII	Attitudes des journalistes vis-à-vis des solutions linguistiques 7 et 8.....	257
XLIII	Attitudes des journalistes francophones et anglophones vis-à-vis des solutions 6 et 7	258

Numéros		Pages
XLIV	Attitudes des journalistes francophones et anglophones vis-à-vis des solutions 6 et 8.....	259
XLV	Attitudes des journalistes francophones et anglophones vis-à-vis des solutions 6,9 et 1	260
XLVII	Distribution de la population journalistique selon les différents modèles de réponse aux 9 solutions linguistiques..	261
XLVIII	Opinions des journalistes sur les aspirations des Canadiens en matière de changements linguistiques.....	263
XLIX-A,B	Distribution pourcentuelle, selon l'âge des journalistes, de leurs attitudes vis-à-vis des solutions linguistiques 1, 9, 2, 6, 7 et 8.....	265
XLIX-C,D	Distribution pourcentuelle, selon l'âge des journalistes, de leurs attitudes vis-à-vis des solutions linguistiques.....	266
XLIX-E,F	Distribution pourcentuelle, selon l'âge des journalistes, de leurs attitudes vis-à-vis des solutions linguistiques.....	267
L-A	Identification des journalistes quand ils sont au pays.....	339
L-B	Identification des journalistes quand ils sont à l'étranger.....	340
L-C	Identification des journalistes au pays et à l'étranger.....	341
LI	Identification symbolique des journalistes à l'une ou l'autre des deux cultures officielles au pays.....	342
LII-A	Choix des 5 "réalités" auxquelles les 70 journalistes francophones sont le plus fiers d'appartenir parmi les 11 suivantes.	343
LII-B	Choix des 5 "réalités" auxquelles les 155 journalistes anglophones sont le plus fiers d'appartenir parmi les 11 suivantes..	344

Numéros		Pages
LIII	Importance accordée par les journalistes à l'indépendance politique du Canada par rapport aux Etats-Unis.....	345
LIV	Importance attachée par les journalistes à la survivance de la culture française au pays.....	346
LV	Solutions suggérées par les journalistes au problème des minorités francophones...	347
LVI-A	Importance que les journalistes de langue française attachent à la survivance des minorités francophones des 9 provinces anglaises.....	348
LVI-B	Importance que les journalistes de langue anglaise attachent à la survivance des minorités francophones des 9 provinces anglaises.....	349
LVI-C	Mise en relation de l'importance démographique des minorités francophones avec l'importance que les journalistes attachent à leur survivance.....	350
LVII	Différents moyens d'assurer la survivance des minorités francophones jugés essentiels ou accessoires par les journalistes.....	351
LVIII	Importance attachée par les journalistes aux différents problèmes politiques canadiens.....	352
LIX-A	Ressemblances perçues par les journalistes entre les francophones et les anglophones canadiens des 10 catégories occupationnelles	353
LIX-B	Ressemblances perçues par les journalistes entre les francophones et les anglophones canadiens des 10 catégories occupationnelles	354
LIX-C	Somme des pondérations des ressemblances perçues par les journalistes entre anglophones et francophones canadiens de 10 catégories occupationnelles.....	355
LX-A	Caractéristiques attribuées aux Canadiens anglophones.....	356

Numéros		Pages
LX-B	Caractéristiques attribuées aux Canadiens anglophones.....	357
LXI-A	Caractéristiques attribuées aux Canadiens francophones.....	358
LXI-B	Caractéristiques attribuées aux Canadiens francophones.....	359
LXI-C	Différence absolue entre les deux indices de convenance des traits caractéristiques attribués aux Canadiens "anglophones" et "francophones".....	360
LXII-A	Décisions des 5 jurés francophones sur le caractère positif, négatif ou ambivalent des traits caractéristiques.....	361
LXII-B	Décisions des 5 jurés anglophones sur le caractère positif, négatif ou ambivalent des traits caractéristiques.....	362
LXIII	Opinions émises par les journalistes sur les francophones et les anglophones du Québec.....	363
LXIV	Opinions émises par les journalistes sur les francophones et les anglophones du Québec.....	364
LXV	Opinions émises par les journalistes sur les francophones et les anglophones du Québec.....	365
LXVI	Opinions émises par les journalistes sur les francophones et les anglophones du Québec.....	366
LXVII	Reconnaissance du malaise entre francophones et anglophones canadiens par les journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture.....	403
LXVIII	Issue du malaise entre francophones et anglophones canadiens jugée par les journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture.....	404

Numéros		Pages
LXIX	Rôle que peut jouer la Commission dans l'issue du "malaise" -contribuer à améliorer les relations entre francophones et anglophones canadiens- jugé par les journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à "l'autre" culture..	405
LXX	Rôle que peut jouer la Commission dans l'issue du "malaise" -acheminer les francophones et les anglophones canadiens vers une plus grande compréhension et accroître ainsi le rapprochement entre les deux groupes- jugé par les journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à "l'autre" culture.....	406
LXXI	L'importance que les journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture attachent à la survivance de minorités francophones du pays.....	407
LXXII	L'importance que les journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture attachent au fait que le Canada soit politiquement distinct des Etats-Unis.....	408
LXXIII	L'importance que les journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture attachent à la survivance de la culture française au pays.....	409
LXXIV-A,B	Fierté d'appartenance- L'importance que les journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture attachent au fait d'appartenir au Commonwealth, à la culture anglaise, au Canada anglais, au Canada, au Canada français, à la culture française et à la province...	410 411
LXXV	Distribution pourcentuelle des journalistes -selon qu'ils participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture- en faveur des différentes solutions linguistiques.....	412
LXXVI-A	Attitudes des journalistes anglophones qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture vis-à-vis des rajustements des pouvoirs juridictionnels.....	417

Numéros		Pages
LXXVI-B	Attitudes des journalistes francophones qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture vis-à-vis des rajustements des pouvoirs juridictionnels.....	418
LXXVII	Distribution pourcentuelle des journalistes -selon qu'ils participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture- qui sont d'avis que le Québec jouit actuellement d'un statut spécial.....	419
LXXVIII	Distribution pourcentuelle des journalistes -selon qu'ils participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture-en faveur d'une réforme constitutionnelle.....	420
LXXIX	Distribution pourcentuelle des journalistes en faveur d'une réforme constitutionnelle immédiate -selon qu'ils participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture-.....	421
LXXX	Distribution pourcentuelle des journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture et qui sont en faveur d'une réforme radicale ou modérée.....	422
LXXXI	Attitudes des journalistes francophones qui participent peu, moyennement ou beaucoup à la culture anglaise vis-à-vis des 4 formules constitutionnelles pour le Québec.....	423
LXXXII	Attitudes des journalistes anglophones qui participent peu, moyennement ou beaucoup à la culture française vis-à-vis des 4 formules constitutionnelles pour le Québec.....	424
LXXXIII-A	Attitudes des journalistes qui participent peu, moyennement ou beaucoup à l'autre culture vis-à-vis des quatre formules constitutionnelles pour le Québec.....	425
LXXXIV	Par rapport à leur perception des ressemblances entre francophones et anglophones canadiens, les journalistes unilingues et uniculturels ou ceux dont la participation à "l'autre" culture est minime, assez grande ou très grande...	427
LXXXV	Distribution pourcentuelle des journalistes qui caractérisent "positivement" (6+) les Canadiens de "l'autre" groupe selon qu'ils les connaissent peu, assez ou beaucoup.....	428

Numéros		Pages
LXXXVI	Attitudes des journalistes anglophones indépendantistes et non-indépendantistes vis-à-vis des relations entre CA et CF, du bilinguisme institutionnel intégral et de la survivance de la culture française au pays.....	429
LXXXVII	Attitudes des journalistes francophones indépendantistes et non-indépendantistes vis-à-vis des relations entre CA et CF, du double unilinguisme et de l'appartenance au Canada.....	430
LXXXVIII	Attitudes des 17 journalistes francophones favorables au séparatisme intégral vis-à-vis des relations entre CA et CF, du double uni- linguisme et de l'appartenance au Canada....	431

Je suis profondément redevable à ceux qui m'ont accordé leur concours, leurs conseils, leur temps.

Je souhaite à tous les chercheurs en sciences humaines d'avoir la même chance que moi, c'est-à-dire de se faire critiquer aussi judicieusement et minutieusement que je l'ai été par Monsieur Soucy D. Gagné, superviseur de la division des mass media ainsi que par une collègue, Mademoiselle Monique Mousseau, sociologue. Puissent-ils avoir le privilège d'être assistés aussi intelligemment dans l'organisation et la présentation de leur travail que je l'ai été par Madame Denise Hamet.

Je tiens à remercier les nombreux journalistes qui se sont prêtés de bonne grâce au rôle insolite (pour eux) d'interviewé.

I N T R O D U C T I O N

Nous nous proposons, au cours de cette étude, de comparer les journalistes canadiens de langue française et ceux de langue anglaise quant aux images, aux aspirations et aux valeurs que suscitent chez eux la coexistence des deux grandes cultures au pays. Cette incursion dans l'univers idéologique de ceux-là mêmes qui contribuent

dans une certaine mesure à secréter des idéologies équivalent à prendre le pouls d'une des couches les mieux informées de la population et à dégager les effets qu'elle pourrait éventuellement avoir sur l'opinion.

Car, nous ne nous adressons pas indifféremment à n'importe quel journaliste au service de quotidiens ou d'agences de presse mais bien à ceux qui sont le plus intimement liés à l'information politique et à sa manipulation: aux courriéristes parlementaires, aux éditorialistes de même qu'à ceux qui décident du tri des nouvelles, de leur priorité et de leur présentation c'est-à-dire aux superviseurs de la rédaction. Donc, une population que l'on peut sans emphase considérer comme jouant un rôle important auprès de l'opinion.

Une telle visée rejoint celle de la Commission dans la mesure où celle-ci cherche à savoir s'il y a possibilité de réduire les tensions entre anglo et franco-canadiens. De plus, certains mémoires présentés à la Commission recommandent entr'autre aux mass media de promouvoir une meilleure compréhension entre les "deux nations".¹

¹ Cinq des mémoires recensés abondent dans ce sens. cf. Claire DUMONT, La revue des mémoires sur les moyens de communication populaire, Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, janvier 1966.

Notre postulat de base est que les journalistes sont en partie responsables des images et des représentations qui circulent tant chez les Canadiens de langue française que chez ceux de langue anglaise et, par conséquent, de la compréhension¹ qui peut exister entre les deux groupes.

La première question qui surgit est de savoir si seulement cette compréhension est amorcée. Si oui, nous devons nous demander comment le journalisme écrit, objet de notre étude, peut y avoir contribué; sinon, dans quelle mesure à partir de ce qu'ils pensent de la situation canadienne, les journalistes seraient disposés à favoriser l'entente entre franco et anglo-canadiens.

L'une et l'autre conjectures nous amènent à poser le problème de l'importance de la presse écrite auprès de l'opinion canadienne et surtout celui de l'incidence des valeurs des journalistes sur les informations qu'ils transmettent, sélectionnent et commentent. Deux problèmes qui frisent l'impondérable et suggèrent une axiomatique d'autant plus fragile qu'on arrive mal, en décrivant d'une part le

¹ La compréhension ne débouche pas nécessairement sur la volonté de faire oeuvre commune au sein de la société biculturelle. Il n'est pas dit que le fait de valoriser la dualité culturelle plutôt que l'unité politique dérive d'une mauvaise connaissance de l'autre groupe.

fonctionnement de la machine journalistique et d'autre part, le processus de l'information à départir l'influence des différents facteurs qui y jouent.

L'importance de la presse écrite

Sans doute faut-il se dépêcher d'en parler. Pour plus d'un, l'importance grandissante de l'électronique sur la typographie est inéluctable et le mouvement "alphabet-image-son", irréversible. Depuis dix ans, plusieurs grands quotidiens américains ont fermé leurs portes, d'autres enregistrent des baisses considérables de tirage, d'autres encore doivent se fusionner pour résister, aux dires des propriétaires de journaux, à la fois aux pressions internes exercées par les syndicats et aux pressions externes telle que celle de la concurrence de la télévision. De plus, bien que la fondation récente de plusieurs quotidiens de banlieue ait contribué à augmenter le tirage global des quotidiens aux Etats-Unis, il n'en reste pas moins qu'en dix ans, soit de 1955 à 1965, le nombre de quotidiens par 1000 habitants est passé de 350 à 340 et par le fait même à diminué de 3%.¹

D'aucuns prétendent que le "home facsimile system",

¹ Editor and Publisher Year Book, 1965, p. 16.

mis à jour aux Etats-Unis par la RCA Victor et actuellement expérimenté à New York, hâtera la fin de la presse écrite. L'impression par le téléviseur des informations diffusées au petit écran aurait tôt fait, prédit-on, de rendre la presse écrite et particulièrement les quotidiens désuets. En quoi consiste ce projet? Selon le Docteur Hillier, vice-président des laboratoires RCA Victor, ce système qui concrétise à peu de chose près le vieux rêve de Francis Williams,¹ fonctionne d'après le principe suivant:²

The system works by converting printed copy into a series of electromagnetic signals which are blended at the transmitter with those of regular TV programs by means of an electronic "hitchhiking" technique. ... 60 times a second there is a brief interval in television signals, as presently broadcast, during which no picture information is transmitted. The facsimile signals are inserted during these intervals, known technically as vertical blanking intervals. With present equipment four different printed messages can be transmitted simultaneously. ...the system will not require any additional radio frequency spectrum and will not in any way limit present television services. ...The blended signal is broadcast for reception by standard TV home antennas. The signal is fed from the antenna to the printer without affecting home TV reception in any way.

¹ Lequel imaginait le journal de l'avenir comme celui que le lecteur pourrait obtenir tout imprimé, tout illustré, sans frais de distribution, en glissant tout simplement une pièce dans un appareil de radio. cf. H. CALVET, La Presse contemporaine, Fernand Nathan, (ed.), 1958, p. 343.

² RCA NEWS, 30 Rockefeller Plaza, New York, N.Y. 10020, 12 juin 1967.

Produisant à toutes les dix secondes l'équivalent d'une page standard de "paperback", le système permettra au téléspectateur d'obtenir à n'importe quel moment "any one of several different messages by the simple expedient of turning a dial to the proper setting."

En fait, toujours selon le Dr. Hillier, il est déjà possible d'imprimer "entr'autre" des bulletins spéciaux, des nouvelles sportives et financières, des graphiques, des bandes dessinées, des "syndicated columns" (c'est-à-dire les chroniques publiées simultanément dans plusieurs journaux), le résumé des nouvelles quotidiennes et hebdomadaires, la version 'intégrale' des discours politiques et, ajoutons-nous, les messages du commanditaire, cela va de soi...¹

C'est dire que pendant que le téléspectateur regardera calmement la 48e reprise des Belles Histoires des Pays d'en Haut, l'équivalent ou à peu près du quotidien actuel s'imprimera en silence et 'en couleur' dans sa boîte à images.²

¹ Le lecteur trouvera à l'annexe no 3 la reproduction d'une photo de feuille électrofax qui nous a été gracieusement offerte par le laboratoire RCA à Princeton, N.J.

² Le "home facsimile system" n'existe toujours qu'en laboratoire. Quant à sa mise sur le marché, peut être temporisera-t-on jusqu'à ce que la saturation commerciale de 'la couleur' soit amorcée... surtout si le système implique pour le consommateur l'achat d'un nouveau téléviseur. Selon certains techniciens, on aurait attendu pour lancer 'la couleur' que le marché du noir et blanc soit saturé. Il n'est pas rare qu'on diffère dans le commerce des produits 'inventés' presque en même temps.

Dans ces conditions, qu'adviendra-t-il de la presse écrite en général? Qu'on se rassure! En définitive, l'innovation débouche sur une nouvelle forme de la presse écrite et trahit l'insuffisance de la presse parlée. Le quotidien qu'on pourra 'cueillir' sur le tapis du salon répondra en somme au besoin de lire, de conserver, de revenir sur le rapport des événements et aussi, selon l'expression de Klapper "to set (his) pace", permettra à chacun de s'informer selon son rythme.

D'autre part, il n'est pas dit que les 'feuilles électrofax' entraîneront nécessairement la mort de tous les quotidiens. Peut-être chercherons-nous dans les quotidiens de demain ce que nous trouvons dans les magazines d'aujourd'hui. D'ailleurs, l'orientation nouvelle que semblent vouloir adopter certains d'entre eux¹ en approfondissant le sens de l'actualité, en dégageant les

¹ Dans le but de concurrencer la télévision. Comme le fait remarquer Robert Fulford, chroniqueur au Toronto Daily Star: "Newspapers, confronted with television, have also slowly come to see the need to provide something more than the facts; the background of a story is more important now than it has been in the past.." "The Press in the Community" in The Press and The Public, 8th Conference, Canadian Institute on Public Affairs, Univ. of Toronto Press, 1962, p.33.

D'après le témoignage d'un rédacteur de Life, depuis l'avènement de la télévision "la qualité de la photo est plus grande et la donnée du texte plus importante. Le lecteur demande des informations plus substantielles qui complètent et approfondissent les connaissances qu'il peut avoir sur un sujet, en particulier par le moyen des images fugitives de la télévision".

La presse quotidienne n'est donc pas seule à devoir s'améliorer. cf. Rapport des Journées internationales de Photo-Journalisme. Centre d'éducation populaire, Académie d'Aix, Juin 1959.

implications des événements et en améliorant leur présentation (mise en page plus attrayante, jeu de typographie, qualité de la photo etc.) les apparente de plus en plus aux magazines, leur assurant par là sinon la pérennité du moins une certaine longévité.

De toute façon, que les quotidiens soient appelés à diminuer considérablement n'amenuise pas la portée d'une étude sur les journalistes qui y sont employés. Plusieurs d'entre eux passeront au journalisme télévisé (quelques-uns l'ont déjà fait) et qui sait, peut-être aussi à la rédaction des 'feuilles électrofax'.

Il est donc inévitable que dans un avenir assez rapproché la presse écrite subisse de profondes transformations.

Pour l'instant, elle est là, parallèle à la presse audio-visuelle qui ne l'a pas encore remplacée et, assurée de la fidélité des "print-oriented", elle continue de cautionner l'Opinion, c'est-à-dire de la refléter, de la renforcer et parfois même de la diriger.

Qu'on se plaise en certains milieux et notamment, dans le cercle journalistique à minimiser ses pouvoirs pour mieux escompter ceux de la presse parlée n'empêche pas qu'à l'occasion d'un scrutin électoral étonnant ou de revirements soudains d'opinion, on persiste à invoquer non seulement l'influence de la télévision et de la radio mais aussi celle des journaux auxquels on impute parfois la plus grande part de responsabilité.¹ Ce faisant, à défaut de pouvoir délimiter l'incidence réelle de la presse écrite sur l'opinion, on en souligne

¹ Deux événements majeurs dans l'histoire récente du Québec (l'élection du 5 juin 1966) et la visite du Général de Gaulle (juillet 1967) ont été l'occasion de vives critiques adressées à l'endroit du journalisme écrit plutôt que parlé ou télévisé.

Au lendemain de l'élection, plusieurs libéraux rendirent la presse écrite responsable de leur défaite. Violamment pris à partie, les journalistes, par l'intermédiaire de l'Union canadienne des journalistes de langue française, décidèrent de répondre à ces attaques en favorisant la tenue d'une enquête (que M. Louis Martin, alors président de l'UCJLF qualifie "d'impartiale") sur le contenu des quotidiens. L'analyse a été faite par G. Bourassa et F. Dépatie. Les conclusions apparaissent dans les Cahiers de Cité Libre, nov.-déc. '66, intitulé: "La Presse et les Elections du 5 juin".

De la même façon à la suite des reportages de la visite du Général de Gaulle, c'est encore la presse écrite qui servit de cible et le phénomène est d'autant plus intéressant que les attaques vinrent cette fois des journalistes eux-mêmes. Ainsi, seize journalistes francophones dénoncèrent le parti pris de la presse anglophone en relevant plusieurs erreurs "grossières" commises dans ses quotidiens. On constate qu'à une exception près, tous leurs reproches visent les quotidiens de langue anglaise plutôt que les nouvelles télévisées au réseau anglais, cf. La Presse, Le Devoir ou Montréal-Matin du samedi, 29 juillet 1967.

le prestige. Un prestige qu'elle partage avec le reste de l'imprimé traditionnellement relié à la culture et valorisé en conséquence, qu'elle doit en partie à ce qu'elle est le plus ancien des mass media, et qu'elle exerce surtout auprès de ceux qui disposent d'un certain degré d'instruction.¹

Malgré tout, la presse écrite est à la merci de sa clientèle² et son prestige déclinera forcément en même temps que diminuera le nombre de ses lecteurs.

Là-dessus, il semble bien que le mouvement soit amorcé. Au Canada, quoique le nombre de quotidiens ait

1 En comparant le "public" des différents moyens d'information dans une vingtaine de pays, on a trouvé que d'une façon constante la tendance à lire les journaux croît avec le degré d'éducation. cf. "Audiences in other Countries" in The Process and Effects of Mass Communication, W. SCHRAMM, ed. University of Illinois Press, Urbana, 1955, Various Sources, p. 79.

Pour sa part, dans son enquête menée avant l'avènement de la télévision, Lazarsfeld en est arrivé à la conclusion suivante: "... in actual daily life, people on higher cultural levels prefer print to radio for the communication of comparable subject matter... radio, on the other hand, is the preferred source of most persons with less than high school education". Rapporté par Klapper, dans le même ouvrage, p. 94.

2 .. et surtout de ses commanditaires. Mais au fond si les commanditaires préfèrent la télévision aux journaux c'est qu'ils cherchent à atteindre le "plus de monde possible" par le moyen le plus sûr sur le plan de la persuasion.

augmenté depuis vingt ans et que les tirages soient à la hausse¹, le nombre de numéros par 1,000 habitants est plus bas en 1966 qu'il ne l'était en 1946. La diminution est particulièrement forte du côté français où le taux est de 13% contre 1.3% du côté anglais:

Nombre de numéros par 1,000 habitants selon la langue des quotidiens

<u>Quotidiens</u>	1946	1956	1966
Anglophones	278.2	320.9	274.5
Francophones	163.6	158.8	142.4
Total	244.8	273.8	237.4

En dépit de cette diminution dans le temps, il reste que comparativement à d'autres pays, le Canada

¹ "En 1946, le nombre total des quotidiens était de 97; dix ans plus tard, il était de 102 pour passer en 1966 à 114". Jacques de GUISE, Contrôle des moyens de communication et Equipement disponible dans les mass media au Canada, p. 132, div. VII, no. 12. Aussi les tableaux 17 et 18 annexés. A noter que la pagination n'est pas définitive: il ne s'agit pas du rapport officiel mais de la version 'utilisée' à l'intérieur de la division des mass media. La remarque vaut aussi pour le rapport de Hawley Black.

figure parmi ceux qui tirent le plus de numéros (de quotidiens) par 1,000 habitants. Si l'on s'en remet aux données publiées par l'UNESCO¹ vers 1955, on se rend compte qu'il se classe (ou plutôt se classait) au troisième rang avec un total de 274 numéros. Pour les autres pays, les chiffres sont les suivants: Royaume-Uni: 596, Etats-Unis: 350, France: 259, Japon: 224, Italie: 98, Mexique: 48, Brésil: 30, Philippines: 25, Syrie: 19, Egypte: 17 et Inde: 6.

Etant donné que le tirage global des quotidiens canadiens s'élevait à 4,298,000 en 1966 et qu'il est d'usage de compter en moyenne trois lecteurs par numéro, on peut dire que les Canadiens de 15 ans et plus lisent en moyenne un quotidien par jour.²

L'importance du moins quantitative de la presse

¹ W. Schramm, op.cit., p.74. Le total pour le Canada n'apparaît pas dans cette liste. Nous l'empruntons à Jacques de Guise, dans son rapport, p.135. A noter qu'en 10 ans, soit de 1956 à 1966, ce total est passé de 274 à 238 numéros par 1,000 habitants.

² Trois lecteurs par jour est peut-être exagéré. Certains journaux en comptent quatre et même cinq. Ces façons de compter convenaient mieux aux grandes familles d'autrefois. Avec la multiplication des 'ménages' et la réduction du nombre d'enfants, il serait plus réaliste de compter deux lecteurs par numéro. De plus, le tirage global exprimé ici ne tient pas compte du "bouillon" c'est-à-dire des exemplaires invendus et par conséquent non lus...

écrite au pays est donc réelle et indiscutable.¹

Que lisent les Canadiens, comment, pourquoi et avec quels effets?

Nous escamotons cette question. Certes, plusieurs études mériteraient ici d'être mentionnées mais, puisque notre recherche porte essentiellement sur ce qui précède rationnellement la transmission des "messages", comme tels, les messages transmis, c'est-à-dire le contenu des quotidiens, de même que les comportements du public dépassent notre perspective.

Cela ne nous empêche pas cependant de formuler quelques hypothèses relativement à ces différents points.

La première à l'effet que le public des quotidiens, proportionnellement plus restreint maintenant qu'il ne le fut, serait en revanche, plus sérieusement motivé dans sa lecture qu'il ne l'était avant l'arrivée de la

¹ Sans compter la lecture des hebdomadaires (autonomes ou "suppléments") nationaux et locaux, celle des périodiques et des magazines dites "du consommateur" qui majoraient considérablement le taux de lecture des Canadiens. Aux pages 139 à 150 de son rapport, Jacques de Guise décrit l'importance numérique de ces deux types de medium au pays.

télévision. En même temps, peut-être lit-il moins pour des motifs non-rationnels (du type de ceux que Berelson a relevés chez les New-Yorkais, il y a vingt ans: souci de mondanité, prestige, relations sociales etc...¹

En effet, il est permis de croire que ceux qui autrefois lisaient les journaux surtout pour se divertir aient été les premiers à délaisser la lecture des quotidiens. Tout en gardant un certain engouement pour l'hebdo, le magazine et la radio, ils seraient de ceux qui se livrent à une consommation massive de télévision, médium divertissant par excellence.²

¹ Bernard BERELSON, "What 'Missing the Newspaper' Means", pp. 37 à 47 du livre de Schramm, (ed.) op.cit.,

² Si l'on en croit M. Stuart Keate, éditeur du Victoria Daily Times, 85% des émissions télévisées seraient consacrées au divertissement et 15% à l'information alors que pour le contenu des journaux la distribution entre ces deux catégories serait exactement l'inverse. cf. "Pressures on the Press" in The Press and The Public, 8th Winter Conference, Canadian Institute on Public Affairs, Univ. of Toronto Press, p. 17, 1962.

Ces proportions sont-elles exagérées? Il faudrait d'abord s'entendre pour définir "divertissement" et "information". Nous n'avons pas de données pour les quotidiens et celles qui existent pour la télévision tiennent compte de trois catégories spécifiques d'émissions d'information. Elles apparaissent à la fin du rapport Rousseau-Ross aux tableaux 21.1 à 21.5 et donnent, pour divers postes à différentes époques depuis une décennie, la proportion du temps réservé aux bulletins de nouvelles par rapport à l'ensemble des émissions d'information et aussi par rapport à l'ensemble de la programmation. cf. Analyse de contenu des nouvelles nationales à la télévision canadienne, div. VII, no. 8.

D'où, pour les quotidiens, un public plus sérieux, plus critique et plus exigeant.

La seconde hypothèse découle indirectement de la première: à savoir que d'une façon générale, le public se méfierait plus des journaux que des autres media d'information.

Liée à la facilité plus grande de détecter des erreurs lues qu'entendues, la méfiance du lecteur tient surtout au fait que la lecture mobilise le sens critique et conduit à des réactions personnelles tandis que l'écoute radiophonique est plutôt distraite et l'audiovision, souvent passive.

Est-ce à dire que le coefficient de crédibilité des journaux serait plus bas que celui de la radio et de la télévision? Oui et non. Paradoxalement, on est plus en garde vis-à-vis du quotidien que de la presse parlée¹ ou télévisée et en même temps, c'est au quotidien qu'on revient

¹ "In the United States, several opinion surveys during the last fifteen years (1940-1955) have seemed to show that people had a great deal of faith in the trustworthiness of radio news as compared to newspapers.." Schramm, (ed) op.cit. p. 82.

pour s'assurer de la véracité des événements. L'imprimé rassure et la méfiance qu'il provoque est en fait l'envers de la confiance qu'il peut susciter.

Quant à son pouvoir de persuasion, on s'entend pour le dire inférieur à celui de la radio et de la télévision: "The more personal the media, the more effective it is in converting opinions".¹

Résumant les conclusions de différentes études, dont celle de Lazarsfeld, Berelson et Gaudet² abondamment utilisée par les auteurs américains, Klapper écrit:³

All other conditions being equal, as they are in the laboratory, face-to-face contact is more efficiently persuasive than radio, which, in turn, is more efficient than print. TV and films probably rank between face-to-face contact and radio, but this latter point has not been empirically demonstrated.

¹ Bernard BERELSON, "Communication and Public Opinion" in Schramm, (ed.) op. cit., p. 346.

² Lazarsfeld P., Berelson, B. and Gaudet, H., The People's Choice: How the Voter Makes up his Mind in a Presidential Campaign, Duell, Sloan and Pearce, New York, 1944.

³ Joseph T. KLAPPER, The Effect of Mass Communications, Free Press, 1965, Glencoe, Ill.

Se référant au contexte européen, Jacques Kayser abonde dans le même sens :

L'expérience semble prouver qu'un discours télévisé suscite bien plus de remous et de réactions spontanés qu'un discours radio diffusé lequel, sur ce plan, surclasse déjà la simple reproduction imprimée d'un discours dans un journal.¹

D'ailleurs, les journalistes qui ont l'habitude des trois techniques savent bien que les mots n'ont pas le même poids selon qu'ils sont dits ou écrits. Aussi avouent-ils user de beaucoup plus de circonspection quand ils sont devant le micro ou la caméra que devant leur machine à écrire.²

Dans la même veine, il est significatif que tout récemment aux Etats-Unis, devant l'ampleur des émeutes raciales, le Département de la Justice, alléguant que les

¹ "La Presse aux prises avec la Télévision" in La Télévision, XXVIIIe Semaine Sociale Universitaire du 21 au 26 mars 1960. Université Libre de Bruxelles, Institut de Sociologie Solvay, p.109.

² Propos recueillis lors des entrevues en profondeur. Il s'agit de la prudence dans le choix des mots et non dans la vérification des faits. Il est évident qu'une erreur de fait se pardonne mieux si elle dite plutôt qu'écrite. Par contre, les mots entendus ont un effet plus grand que les mots lus.. Il est prouvé que pour porter le même effet, l'écrit doit se faire plus 'coriace' que l'oral.

"images" encourageaient les émeutiers,¹ a demandé aux grandes chaînes de télévision d'attendre que les troubles soient sous contrôle pour les télédiffuser. Pendant que les journaux relataient les émeutes, les stations de TV de Cincinnati et de Détroit, observant la consigne, n'en disaient mot et continuèrent durant douze heures de diffuser leurs émissions habituelles.

La supériorité de l'image vivante sur l'écrit ou sur le son n'est plus à démontrer. Cependant, il ne faut pas oublier que l'information télévisée n'est pas toujours 'visuelle'²; sans le support du "film", elle équivaut à l'adaptation de l'information écrite ou radiophonique et partant, ses effets en sont considérablement réduits. On reconnaîtra que la lecture neutre d'un

¹ Si l'on en croit le maire de Plainfield, N.J.: "...they gave the impression that the whole town was going up in flames... Soon we had busloads of people coming in from Philadelphia and Newark who were professional manipulators". Time Magazine, vol. 90, no. 8 p. 40, August 25, 1967.

² L'analyse de contenu des nouvelles télédiffusées à Radio-Canada durant l'année 1963 a révélé que la proportion des bulletins de nouvelles non-appuyés par le film (reportage sur place ou pris sur le vif) dépassait celle des bulletins accompagnés de "l'image" (52% contre 48%). Source: Analyse du contenu des Nouvelles, réseaux français de radio et de télévision, p. 52, paru en novembre 1964.

texte froid par un speaker qu'on ne remarque plus aura surtout un effet somnifère sur le téléspectateur qui somnole déjà dans son fauteuil.

Au risque d'additionner les lieux communs, soulignons enfin que le pouvoir persuasif ne tient pas qu'à la nature intrinsèque des techniques de diffusion. Il dépend forcément du degré de suggestibilité du public. Or, il a été démontré, entr'autre par Stouffer, que le public de la radio (les recherches datent d'avant la télévision) serait plus facilement 'maniable' que celui des journaux:¹

... the potential radio listener..is..
more suggestible than the potential
reader... Of all the facts that make radio
a powerful social institution, probably
the most imposing one is that radio is
the preferred medium of the more suggestible
man .

A plus forte raison la remarque vaut-elle pour la télévision dont le public n'est pas sans ressembler à celui de la radio de l'époque.

En résumé, les quotidiens disposeraient d'une clientèle plus sérieusement motivée, plus méfiante et

¹ Rapporté par Klapper, "The Comparative Effects of the Various Media" in Schramm (ed.) op. cit. p. 98.

partant, plus difficilement impressionnable que celle de la presse parlée.

Quant à savoir ce que lisent les Canadiens, nous sommes assurée d'une chose: les francophones lisent plus les publications de langue anglaise que les anglophones, celles de langue française.¹ En corollaire: toutes proportions gardées, on s'informe plus dans l'autre langue du côté français que du côté anglais. Ce qui n'implique pas nécessairement que les Canadiens d'expression française connaissent mieux les Canadiens d'expression anglaise que ceux-ci connaissent ceux-là.

Revenons maintenant à notre préoccupation initiale: étudier les aspirations nationales des journalistes dans l'espoir de savoir quelles pourraient en être les répercussions éventuelles sur l'opinion.

¹ Selon les résultats d'une enquête menée en 1960 dans la région de Montréal par le Service des Recherches de Radio-Canada, la différence n'est pas grande entre les deux groupes (c'est-à-dire qu'on ne lit pas tellement plus "en l'autre langue" du côté français que du côté anglais) mais, elle existe. Ainsi à l'époque, 94% des anglophones lisaient seulement des quotidiens anglais et 85% des francophones, seulement des quotidiens français. Pour les hebdomadaires, l'écart est encore moindre: 80% des anglophones lisaient seulement des hebdomadaires en anglais et 75% des francophones, seulement en français. cf. Monique MOUSSEAU, Le taux de lecture des journaux chez les Montréalais, Rapport no. 14, div. VII, Juin 1967.

Elle implique que nous prenons pour acquis
 1- que les messages transmis par les journalistes reflètent toujours plus ou moins les valeurs des journalistes; ce, en dépit de tous les conditionnements qui président à l'écriture; 2- que ces écrits trouvent auprès du lecteur quelques échos.

Immédiatement relié à nos préoccupations, le premier postulat mérite plus d'attention. Non pas tellement qu'on puisse douter de sa plausibilité mais parce qu'il s'impose d'en expliciter les limites. Nous abordons avec lui la deuxième partie de cette introduction:

L'incidence des valeurs des journalistes sur ce qu'ils écrivent

Les journalistes que nous avons interviewés avant l'administration du questionnaire¹ ont été unanimes à dire que leurs opinions et leurs aspirations (nationales) n'intervenaient pas dans leurs écrits. "Ce que je pense et

¹ Il s'agit de six entrevues en profondeur avec quatre journalistes francophones et deux "bi-culturels" qui nous ont permis d'explorer un peu l'univers journalistique avant de précéder à l'élaboration du questionnaire. Les dix journalistes avec qui nous nous sommes entretenue lors des pré-tests nous ont tenu des propos semblables.

ce que j'écris, c'est deux choses différentes".. ou bien:
 "Je rapporte les faits, un point, c'est tout!.. ou encore:
 "Comment voulez-vous que j'influence les lecteurs dans
 (cette) voie avec le directeur qu'on a ici!" ou alors:
 "Moi, j'ai la liberté d'écrire tout ce que je veux sauf
 ce qui pourrait compromettre le parti au pouvoir!"

Bref, très peu admettent l'incidence de leurs
 valeurs dans 'leurs papiers'. Ou ils se cachent derrière
 le bouclier de l'objectivité ou alors ils estiment que
 leur soumission aux exigences de la machine journalistique
 les exorcisent de toute interpolation 'personnelle' entre
 l'événement à rapporter et la façon de le faire.

Bien sûr, plus d'une barrière se dresse entre
 les opinions des journalistes et leurs écrits. La première,
 de loin la plus importante, est la norme sacro-sainte de
 l'objectivité dont ils se réclament plus ou moins préférant
 celle de "l'honnêteté". Ensuite, l'image qu'ils se font
 du lecteur, ce souverain qu'il faut flatter et non heurter.
 Puis, celle qu'ils se font de la direction et qui les amène
 à admettre tacitement un seuil qui se situe souvent bien
 en-deçà du degré d'ébullition du responsable de la rédac-
 tion... Sans compter les collègues -on l'avoue difficile-
 ment- qui, pour plus d'un journaliste constituent les

interlocuteurs les plus valables (aussi les plus "méchants") et dont on recherche d'instinct l'assentiment. Enfin, les pressions exercées en haut lieu,¹ dans les zones de décisions (politiciens, financiers, technocrates...) et -the last but not the least- les commanditaires, grands seigneurs du budget, qu'il vaut mieux rassurer que froisser.

Tout journaliste quel qu'il soit est plus ou moins soumis à ce conditionnement. Il tente chaque jour de reconsidérer ses vues, de les conformer le plus possible à celles de ses lecteurs; il a le flair de son public et travaille avant tout pour une entreprise commerciale qui veut vendre son produit.² Il devine, il sent la politique, l'orientation de l'institution pour laquelle il travaille,

¹ Auprès de la direction mais finalement auprès des journalistes.

² A la page 37 de son petit livre L'Opinion publique publié dans la collection Que Sais-Je, PUF, 1964, Alfred Sauvy fait remarquer que cette forme de conformité existe même en dehors du contexte commercial: "Tout informateur désire avant tout être lu ou entendu qu'il soit commercial ou non. Il s'efforcera donc toujours plus ou moins de plaire et quelquefois y sera contraint. Ceci l'amène à donner la préférence aux informations "désirées" (et) à flatter son lecteur.."

bien que celle-ci ne soit jamais ou à peu près formelle. Un double consensus tend alors à s'établir: le journaliste répond aux attentes de son public de même qu'à celles de l'organisation formelle dans laquelle il s'inscrit.

La conformité au public

Elle consiste à donner au public ce que le public attend tout en sachant que l'on contribue ou que l'on a contribué à faire en sorte que le public attende une chose et non une autre. -C'est le problème de la poule ou de l'oeuf.- On hésite à heurter les opinions qui prévalent chez les lecteurs. On vise la majorité et, négligeant les minoritaires on favorise souvent le maintien du statu quo plutôt que l'éclosion de positions révolutionnaires. C'est la condition sine qua non du marché de l'information, un impératif non seulement pour les journaux mais pour toutes les communications de masse. D'où leur aptitude à refléter et à renforcer les opinions préalables plus souvent qu'à les modifier. Comme le dit si justement R. Fulford:¹

¹ Op.cit., p. 27.

Newspapers, which are rightly proud to be, as they say "part of the community", sometimes grow so close to the community's dominant public values that they resemble house organs of official opinion. Because it is the easiest way, they adopt the standards of the community rather than trying to shape them.

Une des façons de savoir jusqu'à quel point l'émetteur se soumet au récepteur consiste à demander au journaliste "pour qui" il écrit. On peut douter de la validité de l'indice; comme le soulignait un journaliste au moment de l'entrevue: "On écrit tous en pensant aux autres journalistes mais on l'avouera rarement". Exagère-t-il? Cela importe peu. Après tout, c'est probablement au moment où il se réfère à ses collègues que le journaliste cherche inconsciemment à se conformer à son public. Ne suscite-t-il pas l'admiration de ses collègues dans la mesure où il excelle à faire vibrer les cordes de son lecteur?

A ce propos, nous disposons de quelques données puisées dans l'étude de Hawley Black.¹ Il est d'autant

¹ Hawley BLACK, French and English Canadian Journalists. A Comparative Study, Div. VII, no. 15A, Tableau 9.5 A, p. 297.

plus pertinent de les rapporter qu'elles mettent en cause les mêmes journalistes que ceux qui font l'objet de notre enquête.

Indirecte, la question posée repose sur le postulat que le journaliste écrit en fonction de ceux qu'il croit être ses lecteurs les plus attentifs:

"Quand vous traitez des relations canadiennes anglophones-francophones, quel groupe suivant attache le plus d'importance à vos écrits:

- vos patrons?
- vos collègues?
- les lecteurs en général?
- les responsables de la politique du journal?
- les guides de l'opinion publique?
- d'autres personnes?"

Il en ressort que les journalistes de langue française (68%), beaucoup plus que leurs collègues de langue anglaise (36%), disent écrire pour les lecteurs en général. Les journalistes anglophones seraient, semble-t-il, plus conditionnés que leurs collègues de langue française par leurs patrons (21% contre 13%), leurs collègues (11% contre 9%) et le public spécifique: leaders d'opinion (15% contre 6%) et responsables de la politique du journal (13% contre 2%).

La conformité à l'orientation du quotidien ou de l'agence de presse

Tout journal a une politique; rarement formulée si ce n'est dans les pages éditoriales, jamais formellement apprise -comme telle la période d'apprentissage de l'éthique n'existe pas- mais subtilement insinuée par la direction "please don't rock the boat"- qui recourt alors non pas aux ordres mais aux négations. De sorte que le journaliste apprend par "osmose" ou à coups de froncements de sourcils ce qu'il ne faut pas faire. Comme tout néophyte dans une sous-culture, il découvre rapidement ce qu'on attend de lui et s'y conforme d'autant plus facilement que tout dans la salle de rédaction "this friendly, first-namish place",¹ l'invite à se 'socialiser'. Bien qu'une grande liberté d'opinion lui soit officiellement accordée, il a tendance à se situer par auto-censure en deçà plutôt qu'au-delà du seuil communément admis.

Cela ne va pas sans heurts. Intégré dans les

¹ Dans son article intitulé "Social Control in the News-room, A Functional Analyses", Warren Breed analyse avec beaucoup de perspicacité les différents facteurs de "socialisation" à l'intérieur de la salle de rédaction, cf. Social Forces, vol. 33, pp. 326-335.

mêmes structures-sociales-plus-vastes que son groupe formel, le journaliste n'en partage pas automatiquement les buts et les vues. Il s'indigne, proteste, l'espace 'd'une livraison' puis recommence, pris dans l'engrenage de l'actualité, toujours aux aguets d'une primeur, propulsé par les deadlines et drogué par les 'consolations' du métier.

A cette double conformité s'en ajoute une autre, moins fréquente que les deux premières et qui bien souvent n'a rien à voir avec l'orientation du journal ou de l'agence de presse. Elle implique d'une part un journaliste et d'autre part un leader (politique ou non) ou encore un groupe donné et survient quand le journaliste éprouve une très grande sympathie envers ces associations ou se lie d'amitié avec ces leaders au point qu'il ne peut plus les attaquer officiellement et qu'il sélectionne de facto les événements de manière à les flatter, à les avantager. "The reporter in the satchel"¹ n'est pas qu'une situation privilégiée de gauchir les événements. Cela peut aussi être un frein de plus à la subjectivité du journaliste qui aliène dans ce genre de relations son droit de revenir sur ses positions

¹ Selon l'expression de Ralph Allen qui l'appliquait à des reporters sportifs et que R. Fulford reprend pour parler des reporters politiques. cf. FULFORD, op.cit., p. 27.

et qui, s'il se dissocie des gestes et des idées de ses amis, perd aussi celui de l'écrire.

Bien entendu, toutes ces servitudes n'assujettissent pas également tous les journalistes. Il est permis de croire que ceux dont les articles ne passent plus par l'étamine, c'est-à-dire les plus chevronnés et les prestigieux (qui, en l'occurrence, sont presque tous représentés dans notre échantillon) peuvent, plus facilement que leurs collègues, s'affranchir de quelques 'convenances', faire fi de certains indicatifs et moduler dans des tonalités plus 'personnelles' le découpage, le rapport ou le commentaire des événements.¹

Comme nous entreprenons d'examiner non pas toutes les opinions des journalistes mais seulement celles qui ont trait à l'ethnicité ou mieux à la coexistence des deux principales cultures au pays, nous aimerions faire part ici des opinions des journalistes concernant la po-

¹ Devenus leaders d'opinion, plusieurs d'entre eux, surtout parmi les éditorialistes, jouissent incontestablement d'une plus grande liberté d'expression. De plus, il arrive même que certains journaux accordent de l'espace à des commentateurs (chroniqueurs ou autres) dont ils ne partagent pas du tout les vues. Le cas de F. Mauriac à l'Express (ancienne formule), en France, est loin d'être exceptionnel.

litique éditoriale de leurs journaux vis-à-vis de l'actualité de l'autre groupe.¹

De l'avis de 53% des journalistes anglophones et de 59% des francophones, il existe à leur journal une politique éditoriale en regard de l'actualité de "l'autre" Canada, c'est-à-dire de l'actualité du Canada français dans les quotidiens de langue anglaise et, du Canada anglais dans ceux de langue française.

Ces mêmes journalistes estiment à 88% du côté français et à 37% du côté anglais que cette politique consiste à donner de l'importance à l'autre groupe. Pour 60% des journalistes de langue anglaise, la politique existante ne consiste pas à valoriser ou à dévaloriser l'actualité du Canada français... "but rather to see that news of French-Canada received as much attention as we and our editors feel it deserves".

¹ Hawley BLACK, op.cit., pp. 300 à 310. Il s'agit des résultats aux trois questions suivantes:

1) En autant que vous le sachiez, est-ce que votre journal a ou n'a pas de politique éditoriale en ce qui concerne le compte-rendu de l'actualité canadienne (française) anglaise?

Si OUI,

2) En autant que vous le sachiez, est-ce que cette politique tend à donner de l'importance ou à atténuer l'importance de l'actualité au Canada français (anglais)?

Si OUI à 1),

3) En général, êtes-vous d'accord, d'habitude, quelquefois, ou n'êtes-vous pas d'accord avec cette politique concernant le compte-rendu des nouvelles du Canada français (anglais)?

Pour ce qui est de l'accord avec cette politique, les pourcentages sont les suivants:

	Toujours	Habituellement	Parfois	Jamais
Anglophones N: 87	30	32	24	1
Francophones N: 45	33	47	7	9

Donc, de part et d'autre, plus de la moitié admettent qu'ils ne sont pas entièrement libres d'écrire ce qu'ils veulent et comme bon leur semble quand ils abordent l'actualité de l'autre groupe. On définit clairement l'orientation de son journal du côté français mais d'une façon plus ambiguë, du côté anglais. Enfin, l'indice de conformité est assez élevé chez les journalistes de langue anglaise (52.0) et davantage chez ceux de langue française (58.3).¹

Quoi qu'il en soit, en dépit et compte tenu de toutes ces conformités auxquelles nous nous sommes arrêtée exprès pour délimiter la valeur de notre postulat, nous soutenons que la 'subjectivité' du journaliste intervient à chaque étape de la cueillette des informations et que,

¹ Nous nous permettons d'accorder des coefficients de pondération aux catégories de Hawley Black: 1 pour 'toujours d'accord', 0.5 pour 'habituellement', 0.25 pour 'parfois' et 0 pour 'jamais d'accord'.

même si elle est tamisée, elle arrive toujours à poindre plus ou moins entre les lignes, entre les mots.¹

Qu'il sélectionne, rédige, commente ou présente les nouvelles, le journaliste véhicule toujours et souvent à son insu une partie de ses attitudes, de ses croyances, de ses opinions et, éventuellement, ses stéréotypes et ses préjugés.

A plus forte raison si ses opinions ou ses représentations rencontrent celles des lecteurs. Le journaliste reflète alors spontanément son groupe. Si l'on considère que la plupart de ses représentations lui sont suggérées par ses groupes de références ou d'appartenance parmi lesquels son groupe ethnique ou culturel est peut-être le plus important, il faut s'attendre à ce que le plus souvent il traduise, en se livrant, les courants d'opinion qui prédominent chez les siens.

Ce n'est donc pas en vain que nous abordons les opinions des journalistes sur la question du bi-culturalisme au pays.

¹ David Manning White, "The Gatekeeper": A Case Study in the Selection of News", Journalism Quarterly, 27, Fall, 1950, pp. 383-390.

D'une part, ces opinions ne sont pas exclusives à la gent journalistique mais partagées par un grand nombre de Canadiens 'français' ou 'anglais'. Et d'autre part, il est sûr que les valeurs qu'elles cachent influent toujours plus ou moins et malgré tout sur le contenu des quotidiens.

Quelle peut en être l'incidence auprès des lecteurs? Nous ne saurions la décrire ni la mesurer. Nous savons que l'influence de l'information est irréductible à une transmission mécanique des messages et que l'effet produit n'est pas toujours l'effet désiré.¹ En fait, toute une série de facteurs psychologiques et sociologiques conditionnent le récepteur: lecture, perception et mémoire sélectives,² valence sociale de l'individu c'est-à-dire sa position dans les groupes primaires et secondaires, ses groupes de références, "les structures sociales plus vastes", enfin, tout ce qui lui fournit des valeurs et des normes de comportement et qui médiatise sa façon de répondre aux

¹ Le lecteur trouvera au début du Rapport Mousseau-Ross (précédemment cité) un excellent résumé de toutes les théories qui ont trait au processus de l'information.

² "Il écoute ce qu'il désire entendre, et lit les messages qui confirment ce qu'il veut croire"...et nous ajoutons: il retient ceux qui peuvent justifier ou corroborer ses croyances.
John W. RILEY and Mathilda White RILEY, "Mass Communication and the Social System", in MERTON BROOM & COTTRELL (eds), Sociology Today, Basic Books, New York, 1959, pp. 537-578.

messages transmis.

Tout cela vient nuancer et non diminuer la portée de notre deuxième postulat selon lequel nous soutenons que les journalistes ne transmettent pas impunément l'information qui touche de près ou de loin la coexistence "des deux groupes fondateurs". Ils le font dans une certaine optique et leurs écrits entretiennent ou dessinent dans le public certaines opinions, certaines attitudes. Ils sont, à la fin, en partie responsables du climat qui existe dans chacun des groupes et de celui qui préside aux interrelations ethniques ou culturelles au pays.

CHAPITRE I

CARACTERISTIQUES DES DEUX POPULATIONS DE JOURNALISTES

Nous parlerons au cours de cette étude de "franco-phones" et d'"anglophones" plutôt que de Canadiens français et de Canadiens anglais. Pourquoi?

D'abord parce que si le concept de groupe ethnique est familier aux Canadiens français qui, eux, ont l'habitude de considérer leur communauté comme un groupe racial, il sied mal aux Canadiens anglais (et pourrait même les choquer) qui, traditionnellement se perçoivent non pas comme faisant

partie d'une ethnie ou même d'une communauté mais plutôt d'une agglomération d'individus d'origines diverses partageant une même langue.

Ensuite, parce que les deux groupes n'offrent pas la même homogénéité. Si les Canadiens français se composent presque essentiellement de descendants du "groupe fondateur" selon l'expression de Porter, auquel on peut ajouter quelques milliers de Français, d'Italiens et de Slaves francisés, les Canadiens anglais, loin d'être constitués uniquement de descendants britanniques réunissent les ressortissants de plusieurs groupes ethniques.

Enfin, parce que certains prétendent, comme le fait Jean-Charles Falardeau dans la Dualité Canadienne¹, que l'usage a restreint l'appellation de Canada français à la seule province de Québec. Or, comme il n'est pas question d'exclure ici les Canadiens français des autres provinces, nous préférons l'appellation plus large de francophones.

Anglophones et francophones groupent donc non seulement les descendants des deux principaux groupes fondateurs mais aussi les néo-canadiens francisés ou anglicisés d'autres

¹ Les Canadiens français et leur Idéologie, in: La Dualité Canadienne, Mason Wade, Univ. of Toronto Press, 1960, p.22.

ascendances et qui, pour la plupart, proviennent des différents pays européens¹. Par le fait même, nous ne considérons pas ces deux groupes linguistiques comme deux groupes monolithiques mais plutôt comme deux "melting pots" dont le pouvoir intégrateur -presque uniquement virtuel du côté français- est fort inégal. D'une part, en effet, le groupe anglophone absorbe plus d'immigrants d'origine britannique que le groupe francophone, d'éléments français et, d'autre part, il assimile linguistiquement plus de néo-canadiens d'origine diverse que le groupe francophone. Comme le font remarquer les démographes Henripin, Mertens et Charbonneau²: "Les résultats des derniers recensements indiquent que la langue anglaise accomplit des progrès relatifs dans l'ensemble du pays et qu'elle constitue en définitive le seul pôle d'attraction linguistique". Tandis que..." le nombre de Canadiens de langue française s'avère inférieur à celui des Canadiens d'origine française, car d'une part une partie de ces derniers sont gagnés à la langue anglaise et d'autre part, la langue française n'exerce aucune attraction".

¹ Cf. L'Etude des aspects démographiques des problèmes ethniques et linguistiques au Canada, J. Henripin, H. Charbonneau, W. Mertens in: Rapport présenté à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, Div. I, no.1, pp. 8 à 16.

² Idem, pp. 27-28.

S'il y a hétérogénéité ethnique à l'intérieur d'un groupe linguistique, il se peut aussi qu'il y ait hétérogénéité culturelle. Evidemment, nous ne sommes pas en train de dire que la langue est le seul dénominateur commun entre les membres de chacun des groupes. Avec ce qu'elle véhicule, la langue achemine vers une acculturation plus large mais sans niveler complètement les diversités culturelles. Ne serait-il pas aussi abusif d'assimiler un néo-canadien anglicisé d'ascendance ukrainienne à un canadien d'ascendance britannique que d'assimiler un québécois francophone à ce même canadien? Pour cette raison, nous hésitons à utiliser le concept de "deux cultures". L'ambiguïté n'est pas totalement dissipée puisque bien entendu, nous serons forcée de parler de biculturalisme. La contradiction n'est qu'apparente car nous n'accordons pas à ce dernier concept plus de rigueur qu'il n'en mérite. Nous entendrons alors par là l'existence de deux tous culturels assez grossièrement délimités, mal caractérisés et dont les membres participent inégalement aux normes et aux traits qui y ont cours.

Dans cette perspective, les concepts d'anglophones et de francophones sont assez élastiques pour englober la triple hétérogénéité: linguistique, ethnique et culturelle.

Tout en refusant d'accorder une valeur d'absolu au bilinguisme/biculturalisme de même qu'à son contraire l'unilinguisme/uniculturalisme, nous attachons une grande importance

au fait que l'anglophonie et la francophonie coexistent à des degrés divers chez un bon nombre de journalistes. A un point tel que nous mettrons l'accent, au cours de ce premier chapitre, sur les différentes modalités de participation à l'autre culture.

A cette fin, nous nous proposons de ramifier chacun des deux groupes linguistiques en le stratifiant horizontalement selon le degré de participation à l'autre culture.

Comme il s'agit d'une population hétérogène aussi de par les fonctions des journalistes et le médium qu'ils représentent, nous amorcerons la comparaison d'abord sous ces deux angles; puis, après une brève description de l'âge des journalistes, nous aborderons les critères qui ont décidé de l'appartenance au groupe linguistique pour enfin en arriver à leur façon de "vivre" le bilinguisme/biculturalisme.

Cette démarche ne correspond pas à l'utilité que chacune des caractéristiques peut avoir dans le cadre de cette étude. En effet, par rapport à l'usage que nous en ferons, la variable linguistique est primordiale puisque nous entendons comparer systématiquement les journalistes francophones et anglophones. Celle de l'âge interviendra souvent mais non d'une façon constante. Ni le médium ni la fonction ne sera utilisé comme variable indépendante. Par contre, au dernier chapitre, nous accorderons une place de choix à la variation des opinions des journalistes en fonction de leur participation à l'autre culture.

A. LEUR MEDIUM ET LEURS FONCTIONS (tableau I)

Comme nous le faisons remarquer dans l'introduction de ce rapport, les journalistes ont été sélectionnés d'abord et avant tout d'après leur fonction.

Essentiellement, nous visions les journalistes chargés de l'information politique. Un tel objectif nous enjoignait donc de recourir en premier lieu aux tribunes parlementaires. Non pas toutes les tribunes parlementaires du pays mais les trois plus importantes seulement: Ottawa, Québec et Toronto. Non pas tous les courriéristes parlementaires attirés à ces tribunes mais presque: seuls les quelques représentants de la presse audio-visuelle ont été exclus.

Etant donné que tous les journalistes qui "couvrent" la nouvelle ou le commentaire politique ne sont pas nécessairement courriéristes parlementaires, nous avons dû établir d'autres critères de sélection pour les journalistes non-courriéristes.

Lié au médium, le premier critère consistait à ne retenir de la presse écrite que les quotidiens. A l'exception de l'Évangéline de Moncton, tous les quotidiens de langue française au pays (soit onze) sont représentés.

Du côté anglais, calqué sur celui qui a servi aux analyses de contenu¹, notre échantillon comprenait vingt-deux quotidiens. Sur ce nombre, deux quotidiens ont refusé de collaborer: le Calgary Herald et le St. John Telegraph-Journal (N-B). Les vingt autres sont:

The Montreal Star
The Gazette
Toronto Telegram
Toronto Daily Star
Toronto Globe and Mail
London Free Press
Hamilton Spectator
Windsor Star
Ottawa Journal
Kitchener-Waterloo Record

Winnipeg Free Press
Winnipeg Tribune
Saskatoon Star-Phoenix
Regina Leader-Post
Edmonton Journal
Victoria Colonist
Vancouver Sun
Halifax Chronicle-Herald
Sydney Cape Breton Post
St-John's Telegram

Les journalistes non-courriéristes parlementaires ont été recrutés parmi ceux qui remplissent l'une des cinq fonctions les plus importantes (ou reconnues comme telles) à l'intérieur d'un journal. Chez les anglophones, ces fonctions se limitent à la salle de rédaction en excluant les reporters; chez les francophones, elles débordent, dans les quotidiens à faible tirage, le personnel attitré "au pupitre" pour englober des reporters y compris ceux qui cumulent plus d'une fonction.

¹ Il s'agit de deux analyses de contenu faites respectivement par J. Bruce et D. Gordon. La première s'intitule: A Content Analysis of 30 Canadian Daily Newspapers Published During the Period January-March 31, 1965, with a Comparative Study of Newspapers Published in 1960 and 1955 (2 vol.) Division VII, no. 4. Et la seconde: National News in Canadian Newspapers, Division VII, no 1.

Sachant que pour la salle de rédaction la dénomination des fonctions n'est pas strictement la même d'un journal à l'autre et encore moins d'un groupe linguistique à l'autre, nous avons retenu les fonctions correspondant aux appellations suivantes:

<u>Du côté anglais</u>		<u>Du côté français</u>
-Editor, or executive editor or editor-in-chief		-Rédacteur en chef
-Managing Editor	ou	-Gérant de la rédaction -Directeur de l'information
-News editor		-Chef de pupitre
-City editor		-Chef des nouvelles locales
-Editor of editorial page		-Editorialiste en chef

Pour résumer, nous visions, dans la presse écrite, les journalistes qui s'occupent de la nouvelle ou du commentaire politique dans les trois tribunes sus-mentionnées; les journalistes qui remplissent l'une des cinq fonctions les plus importantes dans onze quotidiens de langue française et dans vingt-deux de langue anglaise.

En conséquence, sauf les correspondants parlementaires à l'emploi de périodiques, tous les journalistes qui font l'objet de ce rapport sont affectés à des quotidiens ou à des agences de presse.

Ceux qui sont attachés aux agences de presse, aux quotidiens autres que ceux de l'échantillon de même qu'à quelques périodiques ont été approchés par le truchement des tribunes parlementaires.

Pour les trois tribunes il n'y a pas lieu de parler d'échantillon puisque toute la population journalistique de la presse écrite est représentée.

Pour les quotidiens, il y a échantillon du côté anglais seulement, tous les quotidiens de langue française (sauf un) faisant l'objet de l'étude.

Notons enfin que l'échantillon prévoyait 295 journalistes dont 85 francophones et 210 anglophones. En fait, on a répondu à 73% du côté anglais et à 82% du côté français. Les cas de refus et d'autres formes d'abstention apparaissent au tableau I-A.

Par rapport à la province où ils travaillent "la plupart du temps"¹, les journalistes se distribuent comme suit: (tableau I-B)

	Anglophones		Francophones	
	N	%	N	%
Québec	15	10	61	87
Ontario	103	66	9	13
L'Ouest	27	18	-	-
L'Est (Maritimes plus Terre-Neuve)	10	7	-	-

¹ Du moins où ils travaillaient au printemps 1966. (Q.1-13, p.1)

Par rapport au médium pour lequel ils travaillent
(tableau I-C):

	Anglophones		Francophones	
	N	%	N	%
Quotidiens	121	78	64	91
Périodiques	12	8	-	-
Agences de presse	22	14	6	9

Et enfin, par rapport à la fonction qu'ils assument:
(tableau I-D)

	Anglophones		Francophones	
	N	%	N	%
Pupitre	80	52	36	51
Pupitre et reportage	-	-	8	11
Reportage	-	-	2	3
Courriéristes parlementaires				
Québec	5	3	16	23
Ottawa	50	32 48%	8	11 35%
Toronto	20	13	-	-

En bref, la plupart des francophones travaillent au Québec et pour des quotidiens; la moitié est "au pupitre", le tiers, aux tribunes parlementaires de Québec ou d'Ottawa. Les anglophones se partagent à peu près également entre les deux fonctions-clé: le pupitre et la chronique parlementaire. Les deux tiers travaillent en Ontario; les trois quarts relèvent des quotidiens et le quart, des agences de presse ou des périodiques.

B. L'AGE DES JOURNALISTES

Ils se partagent à peu près également entre les deux catégories d'âge retenues¹ : 20 à 39 ans et 40 ans et plus. La population de journalistes francophones est nettement plus jeune que l'anglophone et le taux d'âge inconnu plus élevé du côté français que du côté anglais :

	<u>JOURNALISTES</u>					
	Anglophones		Francophones		Total	
	N: 155		N: 70		N: 225	
	N	%	N	%	N	%
20-39 ans	68	44	41	59	109	48
40 ans et plus	81	52	23	33	104	46
Age inconnu	6	4	6	9	12	5

C. L'APPARTENANCE AU GROUPE LINGUISTIQUE

Notre première préoccupation fut de discriminer les anglophones des francophones. Selon quels critères allions-nous les partager? L'indice discriminant réside surtout dans le degré de connaissance des deux langues en vertu duquel ont été considérés comme francophones ceux dont la connaissance

¹ Les six catégories qui apparaissent à la q. 1-09, page 1 du questionnaire ont été réduites à deux au moment de l'analyse.

du français l'emporte sur celle de l'anglais et, comme anglophones, ceux dont la connaissance de l'anglais l'emporte sur celle du français.¹

Mais, il n'est pas suffisant. La connaissance de l'autre langue ne résout pas le problème de ceux pour qui la connaissance des deux langues est égale (ceux dont on ne saurait dire quelle est la langue première. Il fallait donc réduire la population de bilingues en la soumettant à d'autres indices dont 1) la langue dans laquelle on a fait ses études primaires, secondaires et universitaires et, 2) la langue parlée dans la famille d'orientation.

En vertu de ces deux indices, on pouvait avoir fait ses études primaires en anglais, en français ou encore dans les deux langues. De même pour les études secondaires et universitaires. Enfant ou adolescent, on pouvait avoir parlé (à la maison): l'anglais, le français, les deux, une autre langue et l'anglais, une autre langue et le français et enfin, une ou d'autre(s) langue(s) que le français et l'anglais.²

¹ La détermination de ce degré de bilinguisme apparaît à la page 50 en même temps que l'indice de la connaissance de l'autre langue.

² La valeur relative de chacun de ces critères a été jugée par le même jury que celui qui a décidé de la pondération des indices de participation à l'autre culture dont nous parlerons aux pages 48 et 50.

Le partage s'est donc opéré en fonction de ces trois indices qui constituent en quelque sorte l'identification linguistique factuelle.

Comme dans les faits on peut être membre d'une communauté linguistique donnée et diriger en même temps son sentiment d'appartenance vers une autre communauté, il convenait de tenir compte, parallèlement à l'identification factuelle, de l'identification symbolique.

Ce dernier filtre de la population de bilingues a été l'occasion d'un choix que le journaliste devait faire à une question hypothétique formulée de la façon suivante: "Si pour continuer de vivre au Canada vous deviez opter pour l'une ou l'autre des deux cultures officielles (canadienne-anglaise) (canadienne-française), laquelle choisiriez-vous? Le refus de choisir¹ et l'indécision allaient déterminer la catégorie résiduelle de bilingues puisqu'en effet, il a été décidé par le jury:

- 1) que l'identification factuelle l'emporte sur la symbolique pour:
 - a) les anglophones ou les francophones dans les faits qui choisissent l'autre culture;

¹ "autre réponse" était interprétée par un refus de choisir conformément à la consigne donnée aux intervieweurs. Les réponses à cette question sont analysées au chapitre IV et les données apparaissent au tableau LI.

- b) les anglophones, les francophones ou les bilingues qui refusent de choisir ou qui sont indécis. Dans ce cas, le bilingue reste bilingue;
- 2) que l'identification symbolique l'emporte sur la factuelle si un bilingue choisit l'une ou l'autre des deux cultures.

La catégorie résiduelle de bilingues ayant été absorbée au moment de l'identification factuelle, l'identification symbolique n'a pas eu, en pratique, d'effet discriminant.¹

Nous en sommes arrivée par ce cheminement à un total de 70 francophones et de 155 anglophones. C'est dire que 69% de la population journalistique ici considérée est de langue anglaise et 32%, de langue française.²

Voyons maintenant si et comment les journalistes participent de "l'hybridité" linguistique et culturelle qui existe au pays.

D. LEUR DEGRE DE PARTICIPATION A L'AUTRE CULTURE

Pour savoir dans quelle mesure et avec quelle intensité s'effectue cette participation, nous avons élaboré un

¹ Comme il s'agissait d'unilingues, les anglophones (3%) qui ont choisi la culture française n'ont pas été assimilés au groupe francophone. (Cf. le tableau L₁I).

² Il est intéressant de noter que ces totaux restent inchangés si l'on prend pour seul critère celui de la langue dans laquelle le journaliste a répondu au questionnaire.

index qui intègre plusieurs sous-indices et éléments groupés autour de trois grands indices: la connaissance et l'usage de l'autre langue, la connaissance de l'autre culture et la mobilité communautaire.

C'est en fait la somme des points accumulés à chacun des éléments, des sous-indices et des indices qui déterminent l'indice global.

Il ne s'agit pas d'une division tripartite, les trois composantes étant d'inégale valeur par rapport à l'indice final qui les englobe. Les sous-indices ne vont pas du minimum au maximum de participation et, les derniers n'impliquant pas les premiers, ils ne donnent pas lieu à une échelle du type Guttman. Enfin, le poids des sous-indices étant inégal, nous ne pouvons décider qu'un nombre X de sous-indices ou d'éléments doit être satisfait pour atteindre un niveau donné de participation.

Afin de réduire au maximum l'arbitraire de la pondération, nous avons soumis chacun des éléments, des sous-indices et des indices de l'index à l'examen d'un jury composé de sept membres¹ chargé de les pondérer les uns par rapport aux autres.

¹ Tous de langue française et recherchistes ou commis affectés à la division des mass media de la Commission.

Le tableau synoptique de l'index de même que sa transcription mathématique sont annexés à ce chapitre sous le numéro XXI. Le lecteur désireux d'avoir une idée plus concrète du processus de pondération, trouvera, à la suite de ce tableau, une illustration détaillée de chacune des opérations.

I. Connaissance et usage de l'autre langue

L'auto-évaluation vaut ce qu'elle vaut et chacun sait que le test objectif permet de mieux juger de la connaissance véritable d'une autre langue. Toutefois, comme il ne s'agissait pas de faire subir aux journalistes des examens de français et d'anglais, nous devons renoncer à un instrument de mesure rigoureux pour nous accommoder d'une méthode rudimentaire.

D'aucuns prétendent qu'un des dangers de l'auto-évaluation résiderait dans le fait que, plus on connaît une autre langue, plus on en perçoit les difficultés et par conséquent, plus on hésite à dire qu'on la connaît bien; inversement, moins on la connaît, plus on a tendance à surestimer la connaissance que l'on en a.

Les faits justifient-ils cette assertion? Oui, dans la mesure où les remarques que nous ont communiquées les intervieweurs après l'administration du questionnaire peuvent

valoir: "Il semble, nous ont-ils écrit, que les journalistes des provinces éloignées du Québec aient tendance à surestimer leur connaissance de l'autre langue alors que ceux de l'Ontario et du Québec adoptent plutôt l'attitude inverse". C'est encore en parodiant le proverbe: "Au royaume des unilingues, les baragouineurs sont bilingues" que l'on pourrait -s'il existe vraiment- le mieux commenter un phénomène aussi peu singulier.

A ce propos, ne serait-ce que pour la valeur de vérification d'une de ces conclusions, une étude¹ menée par le Service des Recherches de Radio-Canada, pour peu qu'elle soit adéquate à ce problème, mérite d'être ici mentionnée.

Il s'agit d'une étude née du besoin de juger de la véracité des réponses faites par deux personnes différentes à des questions identiques concernant l'une des deux personnes. A la question portant sur l'aptitude d'une des deux personnes à parler le français, l'anglais ou les deux, on a constaté que les réponses ne variaient pas d'une personne à l'autre; le degré de similitude étant de 96% quand on s'adressait à la même personne et de 94% quand on s'adresse à deux personnes différentes. L'auteur conclut: "Il semble donc que pour les

1

"Degré de similitude entre les réponses sur l'âge, les années d'études et les langues parlées". Service des Recherches de Radio-Canada (SR-87) Fév. 1965, Montréal.

langues parlées par une personne donnée, le degré de divergence des réponses ne soit pas plus fort lorsqu'on a recours à une "autre" personne plutôt qu'à la personne elle-même".

Cela ne va pas sans restriction. Que l'auto-évaluation équivale à l'hétéro-évaluation n'exclut pas la possibilité que les deux personnes se trompent, surtout que l'hétéro-évaluation n'est pas basée sur un test objectif.¹ On peut supposer de plus que la validité de la similitude aurait été plus grande si l'hétéro-évaluation avait été faite par une personne de l'autre groupe linguistique.

Quoiqu'il en soit, il n'est pas superflu d'évoquer cette conclusion qui nous permet d'accorder un peu plus de crédibilité à l'auto-évaluation.

Comment les journalistes ont-ils été amenés à se prononcer sur la connaissance qu'ils ont de l'autre langue? En qualifiant, à l'aide de catégories suggérées, les quatre dimensions de la connaissance.

¹ D'ailleurs à la fin du rapport, l'auteur ne manque pas de souligner qu'il y a là un problème de perception: "Il reste évidemment le problème de savoir ce que veut dire parler une langue. Le pourcentage de similitude indique que (les deux personnes) perçoivent cette réalité de la même manière, mais ne nous indique pas de quelle manière ils (les deux individus) perçoivent cette réalité".

Les quatre dimensions de la connaissance d'une langue

Grosso modo, la linguistique reconnaît quatre dimensions: comprendre et lire -c'est le perceptuel- parler et écrire -c'est l'usage-. Il n'est pas facile de se prononcer sur la valeur relative des quatre dimensions. Les linguistes hésitent d'autant plus qu'elle peut varier d'une langue à l'autre et que les recherches menées en ce sens n'offrent pas matière à comparaison. Un double principe peut, semble-t-il, être risqué: comprendre serait à la base de la connaissance d'une autre langue et, l'usage serait fonction du perceptuel. C'est dire qu'on peut comprendre et lire une langue aussi facilement ou mieux mais jamais moins qu'on peut la parler et l'écrire.

Nous avons écarté cette difficulté en accordant le même poids aux quatre dimensions mais des poids différents selon l'intensité.

Les quatre degrés d'intensité

En fait, les journalistes pouvaient comprendre, lire, parler et écrire l'autre langue facilement, assez facilement, difficilement ou pas du tout.

La somme de l'intensité pour chacune des dimensions décide du degré de connaissance de l'autre langue: nulle, minime, assez bonne, bonne ou excellente.

2. L'usage de l'autre langue

Limité à la conversation, l'usage exclut ici la lecture et l'écoute de la radio et de la télévision considérés comme des sous-indices de la connaissance de l'autre culture.

Il s'agit donc de la langue parlée avec les amis et les collègues de l'autre groupe linguistique.¹

Additionné à la connaissance, l'usage nous permet de comparer les deux populations sous l'angle de l'aptitude linguistique.

Aux tableaux II, III et IV, il appert que le bilinguisme, du moins tel que circonscrit, est surtout vécu par les journalistes francophones. En effet, tant au niveau de la connaissance que de l'usage, ces derniers l'emportent hautement sur leurs confrères de langue anglaise. Pour ne citer que quelques pourcentages signalons que 4% des franco-

1

En consultant le questionnaire en annexe, le lecteur se rendra compte qu'à la page 5, Q. 1-42, il est aussi fait mention de la langue parlée dans la famille. Comme nous n'avons pas spécifié famille d'orientation, nous avons jugé bon de laisser tomber ce point pour ne garder que les amis et les collègues.

phones et 60% des anglophones ont une connaissance nulle ou minime de l'autre langue alors que 60% de ceux-là et 3% de ceux-ci en ont une connaissance excellente.

Pour ce qui est de l'usage, les deux populations se distinguent surtout au sujet de la conversation avec les amis: 46% des francophones utilisent l'anglais avec leurs amis anglophones alors que 75% des anglophones utilisent l'anglais avec leurs amis francophones.

Au niveau de la conversation avec les collègues de l'autre groupe linguistique, les résultats nous laissent perplexes. De part et d'autre et en grand nombre les journalistes disent utiliser leur langue pour s'adresser à leurs collègues de l'autre groupe; ce qui laisse supposer que plusieurs journalistes sont bilingues. Pourtant, nous venons de le voir, les bilingues du côté anglais sont rarissimes. Alors comment les journalistes de langue française peuvent-ils s'adresser en français à des collègues qui ne connaissent pas cette langue?

La question a-t-elle été mal formulée par nous¹ ou

¹ Sa formulation, il est vrai, ne va pas sans ambiguïté: "Quelle langue parlez-vous avec la plupart de vos amis de l'autre groupe linguistique...?"

- Amis de l'autre groupe
- Collègues...

Les points de suspension indiquaient à l'intervieweur qu'il devait répéter "de l'autre groupe linguistique" après "collègues" comme après "amis"; effectivement, la précision a été apportée au cours de la séance de préparation des intervieweurs.

mal interprétée par l'intervieweur ou par l'interviewé? Tout est possible. Il suffisait que l'intervieweur omette d'ajouter "de l'autre groupe" après "vos collègues" pour que le journaliste entende: "Quelle langue parlez-vous avec la plupart de vos collègues". D'où les pourcentages étonnamment élevés qui figurent sous cette rubrique.

La remarque s'impose puisque nous avons décidé de garder quand même cet élément¹ en raison de la faible incidence de son poids sur l'indice et de son insignifiance dans la pondération globale.

II. Connaissance de l'autre culture

Encore ici, il n'était pas question de procéder par tests objectifs; il s'agit non pas de juger de la connaissance effective que les journalistes peuvent avoir de l'autre culture mais bien plutôt de savoir dans quelle mesure ils ont l'habitude de recourir aux moyens susceptibles de les informer sur l'autre culture.

¹ D'autant plus que la pondération s'est faite parallèlement à la compilation; ce n'est qu'une fois la compilation achevée que nous pouvions nous rendre compte du malentendu.

La démarche est essentiellement déductive -on déduit la connaissance de l'habitude d'utiliser les moyens de connaître-, incomplète -il est impossible de tenir compte de toutes les occasions de connaître l'autre culture- et comporte aussi les risques de l'auto-évaluation. En fait, deux difficultés majeures se présentent ici: 1) l'impossibilité de circonscrire un univers aussi vaste que celui des contacts culturels et 2) la comparaison de deux groupes linguistiques inégalement desservis par les occasions de contacts hétéro-culturels.¹

En conséquence, nous devons renoncer à plusieurs véhicules de la culture dont les plus sophistiqués et centrer notre attention sur des moyens institutionnalisés comme les mass media (radio, presse, télévision) et le théâtre.

La description des divers éléments constitutifs de ces sous-indices apparaît à l'annexe.

¹ Nous restreignons les contacts hétéro-culturels aux contacts entre les deux cultures dominantes au pays.

1. La lecture¹

Nous tenons compte ici du genre, de la nationalité des publications lues de même que de la fréquence de lecture.

Quotidiens, périodiques et "auteurs" constituent les trois genres considérés. Le dernier, "auteurs", comprend d'abord les livres des auteurs non-canadiens lus dans l'autre langue; les écrits, de quelque importance que ce soit,

a) d'auteurs canadiens de l'autre groupe lus toujours dans la langue originale, parfois dans la langue originale parfois traduits ou enfin, toujours traduits; b) les écrits d'auteurs canadiens de son groupe lus parfois dans la traduction en l'autre langue, parfois non ou encore, traduits.

Les publications étrangères écrites en français ou en anglais entrent aussi en ligne de compte. Grosso modo, un journaliste francophone dispose de trois possibilités de lire en anglais: publications canadiennes-anglaises, anglaises et américaines; alors que l'anglophone n'en a pratiquement que deux: les publications canadiennes-françaises et les françaises. Cette dernière considération étant basée sur la distribution relativement faible des autres publications francophones au pays, belges, suisses romandes, africaines, etc..

¹ Aux pages 11, 12 et 13, questions 3-18 à 3-41 du questionnaire, le lecteur trouvera les questions se rapportant à ce sous-indice.

La fréquence de lecture qui, comme telle, ne vise que les quotidiens et les périodiques est ainsi mesurée: lecture habituelle, soit un numéro sur deux, et lecture occasionnelle, soit moins d'un numéro sur deux. Pour la lecture d'auteurs, nous ne mesurons pas la fréquence comme telle mais nous vérifions plutôt d'une façon détournée les affirmations du journaliste concernant la lecture d'ouvrages en lui demandant de nommer, parmi celles qu'il a lues, trois oeuvres qui lui ont particulièrement plu. Chaque oeuvre pouvait être citée par le titre et l'auteur ou par le titre seulement.

Au tableau V, on se rend compte que les journalistes de langue française lisent incontestablement beaucoup plus en anglais que leurs collègues anglophones lisent en français.

On remarque, en effet, pour la lecture des quotidiens et des périodiques que les deux catégories les plus importantes (c'est-à-dire celles des poids qui vont de 61 à 106) englobent 22% de la population francophone et 2% de l'anglophone. En outre, la plupart des anglophones (86%) font partie de la catégorie la plus faible (0-20) alors que le pourcentage le plus élevé chez les francophones (40) correspond à la deuxième catégorie (21-40).

De même en est-il pour la lecture d'auteurs où 51% des francophones et 14% des anglophones ont des poids qui vont de 9 à 15, le maximum.

Il s'ensuit que, pour le total de lecture, le plus haut pourcentage du côté français (37%) correspond à la deuxième catégorie de poids (21-40) et du côté anglais (84%), aux poids les plus faibles (0-20).

Déjà en comparant les deux groupes de journalistes sous l'angle de la connaissance de l'autre langue on pouvait s'attendre à de telles différences au niveau de la lecture. Il aurait été étonnant de relever chez les anglophones une pondération élevée de la lecture en français alors qu'une proportion relativement forte d'entre eux connaissent peu ou pas la langue. Il est vrai que strictement, de ce qu'ils connaissent peu le français, on ne peut déduire qu'ils sont inaptes à le lire puisque l'indice de la connaissance de l'autre langue repose à la fois sur la lecture, la compréhension, la conversation et l'écriture et que les données n'ont pas été dissociées en fonction de chacune de ces dimensions.

Cependant, il faut bien avouer que d'une façon générale on n'a pas tendance à lire abondamment dans une langue que l'on connaît peu ou prou. Surtout quand les publications en l'autre langue sont clairsemées. Sous ce rapport, il ne fait pas de doute qu'il y a inégalité dans la distribution des publications. Contrairement aux franco-québécois, les anglophones des provinces anglaises sont loin d'être envahis par la littérature en l'autre langue. Un simple coup d'oeil dans les

kiosques à journaux ou les librairies des villes ontariennes et québécoises suffit à nous en convaincre.

Déjà au niveau de l'existence des quotidiens, l'inégalité transparaît. Ainsi, selon le Canadian Advertising du mois d'août 1966, le tirage des quatre quotidiens canadiens 'anglais' au Québec atteignait 343,000 alors que dans les neuf autres provinces les deux seuls quotidiens canadiens 'français' existants tiraient à 47,000 exemplaires.¹

Sans compter que le rayonnement des publications canadiennes-françaises dans tout le pays est à peu près symbolique comparativement à celui des publications canadiennes-anglaises au Québec. En 1966 -encore que nos données là-dessus soient fort incomplètes- 5,634 exemplaires du Devoir, de La Presse et de Montréal-Matin étaient distribués dans les provinces anglaises alors qu'en 1964², le Globe and Mail et le Star de Toronto fournissaient à eux seuls 2,987 exemplaires au Québec.

¹ Pour de plus amples détails, cf. l'étude de Jacques de Guise sur l'inégalité dans l'équipement des mass media au Canada, division VII, rapport no. 12.

² Retail Trading and City Zones, Tirage ABC, 1964.

Qu'on ajoute à cela l'inégalité des publications étrangères 'en l'autre langue' -le marché québécois étant inondé de littérature américaine alors que la distribution des publications françaises dans les neuf provinces anglaises se fait au compte-goutte- et l'on comprendra que les occasions de lire en l'autre langue sont nettement asymétriques d'un groupe à l'autre.

Indubitablement, la faible connaissance du français jointe à la rareté des publications en cette langue (l'une expliquant peut-être l'autre) sont à la source du bas indice de lecture en français que nous venons de relever chez les journalistes anglophones.

2. Le théâtre (tableau VI)

Ce sous-indice est beaucoup plus simple mais aussi moins précis. Nous demandions au journaliste s'il allait au théâtre "voir des pièces canadiennes ou pas jouées dans l'autre langue". La fréquence est mesurée subjectivement: souvent, assez souvent, rarement ou jamais.

Il appert que de part et d'autre les journalistes ne sont pas des habitués du théâtre "en l'autre langue". Six pour-cent (6%) des francophones et 5% des anglophones y vont souvent ou assez souvent; la plupart (78% des anglophones et 60% des francophones) n'y vont jamais. Toutefois, le pourcen-

tage de ceux qui y vont rarement est deux fois plus important du côté français (34%) que du côté anglais (17%). C'est dire que le théâtre pourrait être pour les francophones un peu plus que pour les anglophones une occasion de contacts culturel et linguistique.

Cette légère différence provient sans doute de la connaissance de l'autre langue et aussi du fait que les occasions de voir du théâtre en anglais au Québec sont plus fréquentes que celles d'en voir en français dans les provinces anglaises.

3. L'aptitude à identifier des personnalités¹

Cet indice qui n'est pas basé sur des affirmations mesurées subjectivement du genre "je lis le Globe and Mail souvent" ou encore "j'écoute plus souvent la télévision en anglais qu'en français", fait appel à des connaissances positives que le journaliste peut avoir de "l'autre" groupe. Nous n'avons pas pour autant procédé par question directe; le journaliste n'a pas eu à identifier, par leur fonction, différents "personnages" de l'autre groupe, mais bien plutôt

¹ Voir pages 14 et 15 du questionnaire, Q. 3-44 à 3-49.

à nommer pour chacune des trois catégories (leaders d'opinion, artistes, industriels ou financiers), les personnalités canadiennes-anglaises ou canadiennes-françaises qu'il croyait être les plus prestigieuses auprès de l'autre groupe. Pour éviter l'allure d'une question d'examen, l'approche n'a donc pas été faite sous l'angle de la connaissance comme telle mais plutôt sous celui de l'appréciation.

Cela ne va pas sans danger. Le journaliste peut très bien connaître une demi-douzaine d'industriels ou de leaders d'opinion et n'en nommer aucun estimant que ceux qu'il connaît ne sont peut-être pas les plus prestigieux auprès de l'autre groupe. Pour pallier cette difficulté, nous poursuivions en lui demandant d'en nommer trois parmi ceux qu'il connaissait.¹

Si l'on considère la moyenne des mentions faites par les journalistes anglophones et francophones, respectivement 4.4 et 4.0, la différence est insignifiante. Malheureusement, nous ne pouvons pas comparer les deux groupes par rapport à leur aptitude à identifier des personnalités d'une catégorie plutôt que d'une autre.²

¹ Pour le journaliste francophone, nous n'avons tenu compte au moment de la pondération, que des mentions se rapportant aux Canadiens anglophones et, pour le journaliste de langue anglaise, que des mentions concernant les Canadiens français.

² Cet aspect n'ayant pas été retenu au moment du codage.

en dire repose sur une impression: au moment du codage, il nous a semblé que les journalistes des deux groupes avaient à peu près la même facilité à nommer des leaders d'opinion; toutefois, ceux de langue anglaise semblaient être moins réticents à identifier des artistes que des financiers francophones alors que ceux de langue française mentionnaient plus aisément des financiers ou des industriels que des artistes anglophones.

On ne peut que regretter de ne pouvoir vérifier ces impressions de même que de ne pouvoir rendre compte du contenu des réponses. Car les mentions, aussi cocasses et parfois désarmantes que les catégories de leaders d'opinion ou d'artistes peuvent être vagues et vastes, auraient pu, si elles avaient été analysées, nous livrer une part précieuse de l'image que les journalistes se font des Canadiens de l'autre groupe .

4. Ecoute de la radio et de la télévision dans l'autre langue¹

La fréquence d'écoute de l'un ou de l'autre médium repose sur deux principes: 1. le fait d'écouter exclusivement

¹ Chacun ayant un poids de 1, ces deux sous-indices ont été combinés au moment de la pondération. Il nous sera donc impossible de comparer les deux populations en dissociant leur habitude d'écoute de la radio de celle de la télévision. Notons que les émissions musicales ont été exclues pour la radio (Q. 3-22).

la radio ou la télévision dans l'autre langue; 2. le fait d'écouter la radio ou la télévision plus souvent dans l'autre langue que dans la sienne. D'où la nécessité de faire établir par le journaliste sa priorité d'écoute.

Alors que pour l'écoute dans l'autre langue, l'anglophone n'a culturellement qu'un choix: l'écoute des émissions canadiennes-françaises, le francophone dispose de deux possibilités: la source canadienne anglaise et l'américaine. Pour l'un comme pour l'autre, la priorité est basée sur les média des trois sources: canadienne-française, canadienne -anglaise et américaine.

Selon les données du tableau VIII, près des deux tiers (64%) des journalistes de langue anglaise s'en tiennent presque exclusivement à la radio et à la télévision de leur langue alors que 90% des francophones écoutent la radio ou la télévision canadienne-anglaise, américaine ou encore les deux. La moyenne des points accumulés pour les deux média est beaucoup plus forte chez les francophones (7.8) que chez les anglophones (3.1).

Bien entendu, nous ne perdons pas de vue qu'il s'agit d'une mesure tout à fait relative puisqu'après tout, la pondération repose sur la priorité établie par les journa-

listes. Or, d'un francophone par exemple qui écoute la radio ou la télévision canadienne-anglaise plus souvent que l'américaine et moins souvent que la canadienne-française, on peut difficilement conclure qu'il est un habitué de la radio ou de la télévision dans la langue anglaise si on ignore le nombre d'heures d'écoute qu'il consacre à ces deux moyens de communication en 'français'. Il n'en reste pas moins qu'une étude¹ portant sur le nombre d'heures d'écoute de la télévision anglaise et française arrive à des conclusions semblables pour l'ensemble de la population.

Basée sur l'écoute hebdomadaire, l'enquête a révélé que les francophones regardent plus la télévision canadienne-anglaise (CBMT) que les anglophones regardent la télévision canadienne-française (CBFT). En fait, selon les données qui suivent,² les adultes francophones consacreront à la télévision 'en anglais' 4h. 12 mn. de plus par semaine que les adultes anglophones en consacrent à la télévision 'en français'. Et les jeunes francophones 3h. 29 mn. de plus:

¹ Ecoute de la télévision canadienne et langues parlées, Service des Recherches, Société Radio-Canada, Juin 1965, Les données ont été recueillies à l'aide d'un journal d'écoute lors de l'Enquête-Recensement de 1960 alors qu'il n'y avait pas de concurrence entre la télévision d'état et privée. L'étude porte donc strictement sur l'écoute de CBFT et de CBMT, l'écoute de la télévision américaine n'entrant pas en ligne de compte. Le rapport de cette étude a été reproduit par la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme.

² D'après le graphique 4 de ce rapport.

	<u>Francophones</u>		<u>Anglophones</u>	
	Adultes	Jeunes	Adultes	Jeunes
CBFT	26h.	16h.34mn	1h.45mn	1h.30mn
CBMT	5h.17mn	4h.59mn	17h.17mn	13h.21mn

"L'acculturation" par la télévision impliquait donc, du moins il y a sept ans, beaucoup plus les francophones que les anglophones. Le mouvement se faisait -et sans doute se fait encore- dans le sens du français vers l'anglais et, toujours selon cette étude, même le fait d'être 'parfaitement bilingue' n'incitait pas le canadien anglais à regarder tellement plus les émissions canadiennes-françaises:

	<u>Parfaits bilingues</u> <u>dans les ménages</u> <u>'anglais'</u>	<u>Unilingues dans</u> <u>un ménage 'anglais'</u>
CBFT	3h.11mn	1h.44mn
CBMT	11h.49mn	17h.15mn

On peut, sans outrance, imaginer que le phénomène n'est pas tellement différent dans la population journalistique québécoise. Toutefois, l'on ne saurait parler à son sujet d'"acculturation" par la télévision, ignorant le nombre d'heures que les journalistes peuvent consacrer par jour ou par semaine à ce médium. Etant donné que les journalistes

travaillent à des heures irrégulières et souvent, le soir, on pourrait difficilement les considérer comme des fidèles de la télévision. De plus, dans la mesure où la constatation faite à partir des données recueillies en 1960 vaut encore: "Les gens plus instruits regardent moins la télévision que les gens moins instruits"¹, il est probable que les journalistes soient plutôt de tièdes téléspectateurs.

Quoiqu'il en soit et en dépit du fait que la priorité d'écoute de la radio-télévision établie par les journalistes est relative, il importe de souligner qu'à l'échelle du pays, les Canadiens français et les Canadiens anglais sont inégalement desservis par la radio-télévision dans l'autre langue. Les seules données concernant les média d'Etat le prouvent. Ainsi, le total de la population anglophone non desservie par le réseau français de Radio-Canada s'élève à 68.9% pour la radio et à 82.7% pour la télévision; alors que 16.0% de la population francophone n'est pas desservie par le réseau anglais de radio et 30.0%, par le réseau anglais de télévision.² Sans compter que la situation est loin d'être

¹ P.35 du rapport cité: Durée quotidienne d'écoute de la télévision (CBFT et CBMT), par les personnes de 16 ans et plus, dans la région métropolitaine de Montréal en avril-mai 1960, selon les années d'étude:

0 - 7années: 3h.50mn
 8 - 9années: 3h.26mn
 10 -12années: 2h.49mn
 13 et plus : 2h.22mn

² Source: CBC Radio and TV Networks Coverage Statistics, Jan. 1965. Pour la distribution par province, voir l'étude (déjà citée) de Jacques de Guise.

compensée par les média privés où l'inégalité est encore plus évidente.

Il va sans dire que dans ces conditions, il serait utopique d'en arriver à des résultats semblables d'un groupe à l'autre quant à l'écoute de la radio-télévision en l'autre langue.

La lecture, le théâtre, l'aptitude à identifier des personnalités de même que l'écoute de la radio et de la télévision sont autant d'éléments constitutifs de l'indice de la connaissance de l'autre¹ culture pour lequel on distingue cinq niveaux: (connaissance) nulle, minime, assez grande, grande et très grande (cf. tableau IX). Réduits à trois, ces niveaux illustrent encore plus clairement le décalage qui existe entre francophones et anglophones. En effet:

Niveaux de connaissance de l'autre culture	JOURNALISTES			
	Anglophones N: 155		Francophones N: 70	
	N	%	N	%
Nulle et minime	133	86	21	30
Assez grande	14	9	28	40
Grande et très grande	8	6	21	30
Moyenne des points par journaliste	204.1		578.4	

¹ La connaissance de l'autre culture est égale à la somme des points accordés à chacun des sous-indices multipliée par le poids de l'indice lui-même, soit 3. Donc,

$$CAC = 3(L + T + P + R + TV)$$

Nous venons de différencier les journalistes de langue anglaise et ceux de langue française moins par rapport à leur connaissance réelle de l'autre culture, que par leur comportement quant à la curiosité ou l'effort de connaître l'autre groupe ou mieux quant aux possibilités qu'ils s'offrent de chevaucher les deux cultures.

Il semble bien que le mouvement soit à sens unique ou presque et qu'il vienne surtout des journalistes de langue française vers la culture anglophone.

III. La mobilité communautaire

Pour avoir une idée plus juste de la participation à l'autre culture, il y a lieu d'ajouter à la connaissance de l'autre langue et de l'autre culture les expériences bi-culturelles possibles pour chacun des journalistes.

Par expériences bi-culturelles, nous entendons, ici, la diversité de contacts que les journalistes d'un groupe linguistique donné ont ou ont pu avoir avec des Canadiens de l'autre groupe ou avec des traits culturels de ce groupe et qui sont susceptibles de nous éclairer sur le mode et l'intensité de participation à la vie de l'autre groupe.

Si elles ne supposent pas nécessairement la mobilité

géographique, ces expériences bi-culturelles impliquent, pour le moins, une certaine mobilité communautaire. Nous définissons la mobilité communautaire comme étant la somme des passages, de plus ou moins longue durée mais de toute façon temporaires, d'une communauté à une autre; somme qui, dans le bilan du biculturalisme, sera versée à l'actif d'un Canadien français ou d'un Canadien anglais.

En rapport avec les contacts hétéro-culturels (restreints ici aux deux cultures dominantes), les journalistes anglophones et francophones du Québec sont, en principe du moins, particulièrement favorisés relativement à leurs collègues des autres provinces. Cela vaut dans la mesure où les journalistes sont sédentaires. Or, on sait qu'en fait la population journalistique est plutôt mobile et qu'un journaliste du Manitoba, par exemple, n'est pas nécessairement originaire de cette province, qu'il a pu être chroniqueur parlementaire à Ottawa ou à Québec ou encore correspondant ou envoyé dans d'autres provinces et enfin, qu'il peut très bien avoir à son crédit des expériences biculturelles qui remontent à l'époque où il ne faisait pas encore de journalisme. Ceci, pour en arriver à dire que le critère géographique, défini en terme de la province de résidence du journaliste, ne constitue pas en soi un point de départ suffisant pour juger de la mobilité communautaire.

Voyons maintenant chacun des contacts hétéro-culturels privilégiés qui constituent les sous-indices de la mobilité communautaire.

1. Association: Etre membre d'une ou de plusieurs association(s) canadienne(s) dans la(es)quel-le(s) on parle l'autre langue ou les deux langues.¹
(tableau X)

Les résultats accusent une légère avance des francophones sur les anglophones. On remarque entr'autre que leur taux (74%) dans la catégorie minimale de points (0-2) n'est pas aussi élevé que celui des anglophones (87%). De plus, la moyenne de points par journaliste est de 1.8 du côté français et de 0.9 du côté anglais.

Les occasions d'appartenir à des associations où l'on parle l'autre langue seraient pour les Canadiens français un peu plus fréquentes que pour les Canadiens anglais.

Dans l'ensemble, les journalistes font surtout partie d'associations syndicales ou professionnelles. Pour avoir nous-même codé cette réponse, nous pouvons, sans chiffre à l'appui, souligner le fait qu'il a rarement été question

¹ Les points accordés varient selon la nature des associations (syndicales, professionnelles, sociales, sportives, religieuses ou culturelles) et selon qu'on y parle surtout l'autre langue ou les deux. Le nombre d'associations du même genre n'intervient pas. Le maximum théorique est de 46 points et le maximum atteint, de 15.

d'associations sociales ou culturelles. Quant aux associations sportives ou religieuses, l'appartenance y est pour ainsi dire inexistante.

2. Amis: compter, parmi ses meilleurs amis, des Canadiens de l'autre groupe.¹ (tableau XI)

Les francophones comptent plus d'amis de langue anglaise que les anglophones d'amis de langue française. Pour ceux-là, la moyenne d'amis de l'autre groupe est de 0.4 et pour ceux-ci, de 0.8.

Démographiquement, il est sans doute plus facile aux francophones, qui sont presque tous québécois, de se lier d'amitié avec des canadiens de langue anglaise que pour leurs collègues anglophones, qui sont pour la plupart à l'extérieur du Québec, d'avoir des amis de langue française. De plus, les amitiés peuvent naître, au Québec, entre collègues, durant les heures de travail puisque les journalistes des deux groupes sont souvent appelés à se rencontrer sur les lieux mêmes des événements qu'ils doivent rapporter et aussi, hors des heures de travail, dans les cafés, cercles de journalistes, 'press club', enfin, tous les endroits que, de part et d'autre, on a l'habitude de fréquenter.

¹ Aux francophones, la question était ainsi posée: "Parmi vos cinq meilleurs amis canadiens, combien sont de langue anglaise?" et, aux anglophones.. "combien sont de langue française?" Cette fois encore, le maximum théorique, 5, n'existe pas. Le maximum réel 4 est atteint par 2% des francophones et 1% des anglophones.

3. Collaboration aux mass media de l'autre groupe¹ (tableaux XII à XV)

Ce sous-indice rejoint les journalistes qui ont déjà collaboré ou collaborent à temps partiel à la radio, à la télévision, aux quotidiens ou aux périodiques de l'autre groupe. La collaboration à la radio ou à la télévision peut se faire sous forme de commentaire, de panel ou d'animation tandis que tous les genres de journalisme sont admis pour la collaboration aux quotidiens et aux périodiques: reportage, chronique, pupitre, etc...²

Pour chacun des media, la moyenne de points accumulés par journaliste est toujours supérieure du côté francophone. En outre, les données suivantes révèlent que c'est surtout au niveau de la participation à la radio et aux périodiques de l'autre groupe que les francophones doivent leur avance sur les anglophones.

¹ Le lecteur trouvera aux pages 15 et 16 du questionnaire annexé les questions se rapportant à ce sous-indice (Q. 3-50 à 3-67).

² Pour la radio et la télévision, il s'agit de savoir si le journaliste a collaboré (ou collabore) plus souvent du côté français que du côté anglais. Quant à la presse écrite, c'est à la fois le nombre de quotidiens ou de périodiques et la langue dans laquelle la collaboration se fait qui importent.

Collaboration	<u>Journalistes</u>	
	Anglophones N: 155	Francophones N: 70
	Moyenne	Moyenne
Radio	0.1	0.5
Télévision	0.1	0.3
Quotidiens	0.1	0.2
Périodiques	0.08	1.3

Bien que de part et d'autre la participation aux mass media de l'autre groupe ne semble pas être monnaie courante, il reste que le mouvement du français vers l'anglais est un peu plus marqué que celui de l'anglais vers le français.

4. Le travail¹ (tableau XVI)

Trois occasions de contacts hétéro-culturels sont ici considérées: a) avoir travaillé à temps plein dans un ou des milieux non-journalistiques où les Canadiens de l'autre groupe sont majoritaires; b) avoir travaillé ou travailler pour un journal de son groupe dans une ville de l'autre groupe; c) avoir travaillé ou travailler à temps plein dans l'autre langue pour un journal ou une agence de l'autre groupe.

¹ Les questions se rapportant à ce sous-indice sont numérotées 1-11, 1-12, 1-13, 1-22, 1-23, 1-65 à 1-68.

Pour 44% des francophones et 24% des anglophones, le travail, journalistique ou non, a été de quelque façon l'occasion de contacts hétéroculturels. Encore ici, la proportion de ceux qui ont vécu de cette façon le biculturalisme est un peu plus élevée chez les Canadiens 'français' où la moyenne est de 6 que chez les Canadiens 'anglais' dont la moyenne est de 5.

5. Etudes¹ (tableau XVII)

Ce sous-indice met en cause 23% de la population francophone et 6% de l'anglophone. La moyenne est de 7.0 du côté français et de 4.0 du côté anglais.

Les occasions d'étudier dans l'autre langue sont sans doute plus propices aux Canadiens 'français'. Le seul fait que la proportion des institutions scolaires et universitaires de langue anglaise soit plus élevée au Québec que celle des institutions de langue française dans les autres provinces peut expliquer que la scolarité soit un facteur de biculturalisme plus significatif pour les Canadiens 'français' que pour les Canadiens 'anglais'.

¹

Pages 8 et 9 du questionnaire annexé, Q.2-18 à 2-66. La province dans laquelle on a étudié n'intervient pas; seul compte le nombre d'années d'études faites dans l'autre langue. Les études de journalisme comptent pour des études universitaires.

L'indice de la mobilité communautaire¹ englobe donc les cinq sous-indices que nous venons de décrire. Les paliers sont les mêmes que pour la connaissance de l'autre culture à savoir (mobilité) nulle, minime, assez grande, grande et très grande. Les trois derniers niveaux qui correspondent à l'obtention de 300 à 1072 points (cf. tableau XVIII) ne concernent que 4% des anglophones et 11% des francophones. De part et d'autre, les populations se concentrent autour des catégories nulle et minime: 64% des journalistes de langue française ont une mobilité communautaire minime alors que pour un peu plus de la moitié des anglophones (54%) la mobilité est égale à 0. La moyenne des points accumulés du côté français (101.8) est deux fois plus élevée que du côté anglais (51.5).

En principe, les sous-indices de travail et d'études dans l'autre langue étaient les plus susceptibles de majorer la pondération de la mobilité communautaire; ensuite, la collaboration aux media de l'autre groupe suivie de loin par l'appartenance à des associations et par le fait de compter, parmi ses meilleurs amis, des Canadiens de l'autre groupe.

En réalité, si l'on se base sur la moyenne des points obtenus par chacune des populations pour chacun des sous-indices, on se rend compte que, de part et d'autre et par ordre, ce sont le travail, les études, les amis et l'appartenance

¹

Elle est égale à la somme des points accordés à chacun des sous-indices multipliée par le poids de l'indice lui-même, soit 4. Donc: $MC = 4(As + Am + Co + Tr + E)$.

à des associations qui comptent le plus dans la balance de l'indice. Pour les francophones, les autres sous-indices ont l'importance décroissante suivante: collaboration aux périodiques, à la radio, à la télévision et enfin, aux quotidiens. Du côté anglais, la collaboration à la radio et à la télévision a une importance égale, celle des quotidiens est inférieure et celle des périodiques compte le moins.

IV. Participation à l'autre culture (tableau XIX)

C'est l'indice global, celui qui intègre les trois autres.¹ La somme obtenue peut se répartir entre six niveaux ou degrés de participation dont le premier et le dernier constituent les deux pôles qui sous-tendent ce modèle à savoir: l'unilinguisme/uniculturalisme et le bilinguisme/biculturalisme. Réduits à trois, ces niveaux distinguent nettement les deux groupes de journalistes comme on peut le constater dans le tableau suivant:

¹ D'où: $PAC = CAL + 3CAC + 4MC$.

Participation à l'autre culture	Anglophones		Francophones	
	N: 155		N: 70	
	N	%	N	%
Unil/unicult. ou participation minime (0-399)	125	80	17	24
Assez grande ou grande (400-999)	19	12	38	54
Très grande ou bil./biculturel (1000-2099)	11	8	15	21

En effet, alors que la participation nulle ou minime arrive à recruter 80% de la population anglophone, un peu plus de la moitié des journalistes de langue française entrent dans la catégorie intermédiaire (celle d'une participation assez grande ou grande à l'autre culture) tandis que l'autre moitié se partage à peu près également entre la participation nulle ou minime d'une part et la participation très grande ou B/B, d'autre part.

La participation à l'autre culture existe donc d'abord et surtout du côté français où la moyenne des points est de 608.9 alors que du côté anglais, elle est de 258.8.¹

¹ Pour mieux visualiser la signification de ces moyennes, on peut toujours les mettre en relation avec le maximum atteint respectivement par chacune des populations soit 1799 chez les anglophones et 2099 chez les francophones.

Des trois indices que nous venons d'examiner : connaissance et usage de l'autre langue, connaissance de l'autre culture et mobilité communautaire, le dernier, qui réunit les conditions les plus exigeantes du biculturalisme vécu, est en même temps celui qui recrute le plus petit nombre de journalistes. En effet, si l'on reprend la distribution pourcentuelle des deux populations pour chacun des indices, on voit, par les données du tableau qui suit, que chez les Canadiens français, les bilingues sont plus nombreux que les biculturels alors que du côté anglais, le bilinguisme ne dépasse pas le biculturalisme. L'ignorance de la langue fermerait donc les journalistes anglophones à la culture canadienne-française.

Niveaux de la participation à l'autre culture	JOURNALISTES					
	ANGLOPHONES N:155			FRANCOPHONES N: 70		
	Nulle et minime %	Assez grande et grande %	Très grande et B/B %	Nulle et minime %	Assez grande et grande %	Très grande et B/B %
Les trois indices de participation à l'autre culture:						
Connaissance et usage de l'autre langue (CAL)	87	5	8	17	26	56
Connaissance de l'autre culture (CAC)	86	9	6	30	40	30
Mobilité communautaire (MC)	96	3	1	89	10	1

De plus, si l'on considère que de par les contacts culturels qu'il suppose, le biculturalisme vécu au niveau de la mobilité communautaire est, sinon plus intensif du moins plus actif que celui qui est défini par la connaissance de l'autre culture, on peut dire qu'il est plus fréquent pour les francophones d'avoir une connaissance 'passive' de la culture canadienne-anglaise que d'en avoir une 'active'. De la même façon, c'est encore sous la forme 'active', c'est-à-dire celle de la mobilité communautaire que les journalistes de langue anglaise participent le moins à la culture francophone.

La participation à l'autre culture par rapport à l'âge

Se ferme-t-on ou s'ouvre-t-on de plus en plus à l'autre culture? Autrement dit, les journalistes plus jeunes sont-ils plus avides que leurs aînés de connaître l'autre culture ou, au contraire manifestent-ils plus d'indifférence à son égard?

Les résultats qui suivent ne permettent pas de dégager des tendances très nettes à ce sujet. Toutefois, bien qu'elles soient relativement peu marquées, les différences de degré de participation selon l'âge méritent d'être soulignées:

Participation	20 à 39ans	40ans et plus	Age inconnu
	N: 109	N: 102	N:14
	%	%	%
Nulle ou minime	58	72	43
Assez grande ou grande	28	23	21
Très grande ou B/B	14	5	36

Les journalistes qui participent peu sont proportionnellement plus nombreux chez les 40 ans et plus que chez les 20 à 39 ans. En même temps, une participation moyenne ou très grande est plus accusée chez les plus jeunes que chez les aînés.

Cette augmentation de la participation à l'autre culture s'est-elle effectuée dans le sens de l'anglicisation, de la francisation ou, dans les deux? En d'autres termes, sont-ce les journalistes de 20 à 39 ans francophones ou anglophones qui participent le plus ou les deux rivalisent-ils dans ce mouvement 'd'acculturation'?

En examinant le tableau XX, on constate chez les journalistes de langue anglaise, une participation à l'autre culture légèrement plus grande dans le groupe des 20 à 39 ans que dans celui des 40 ans et plus.

En effet, pour la participation minime le pourcentage des aînés est un peu plus élevé que celui des cadets (85% contre 78%) en même temps que pour la participation moyenne

ou très grande les pourcentages des 20 à 39 ans sont légèrement supérieurs à ceux des 40 ans et plus (22% contre 14%). Les écarts de pourcentage sont toutefois si minces qu'on ne saurait, sans exagérer, parler d'une tendance qui irait dans le même sens que celle dont nous venons de parler à propos de l'ensemble des journalistes.

Chez les journalistes canadiens 'français' où, comme on sait la population est plus jeune que du côté anglais, la participation moyenne couvre une plus forte proportion de 40 ans et plus (65% contre 51%), tandis que la participation minime recrute une proportion égale de jeunes et d'ainés. En revanche, la participation intense est plus accusée chez les jeunes que chez les aînés (24% contre 9%). Pour cette raison, il y a lieu de croire que les journalistes franco-phones sont de plus en plus perméables à la culture anglaise.

Avant de passer aux aspirations des journalistes, rappelons que seules les caractéristiques concernant l'âge, la langue et le degré de participation à l'autre culture seront considérées.

Nous mettons de côté la variable de la fonction du journaliste abondamment utilisée par Hawley Black¹ dont l'étude a pour objet la comparaison des journalistes à l'intérieur des structures journalistiques.

¹ „French and English Canadian Political Journalists. A Comparative Study, rapport soumis à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, div. VII. no. 15a).

TABLEAU I-...

Nombre de répondants prévus et réels au questionnaire

<u>FRANCOPHONES</u>	<u>PREVUS</u> N: 85	<u>REELS</u> N: 70	<u>REFUS</u> N: 6	<u>AUTRES</u> ¹ N: 9
La Voix de l'Est (Granby)	5	5		
Le Devoir	5	4		1
Le journal de Mtl	5	5		
Métro-Express	5	4	1	
Montréal-Matin	5	4	1	
La Presse (Montréal)	5	4	1	
L'Action	5	5		
Le Soleil (Québec)	5	5		
La Tribune (Sherbrooke)	5	4	1	
Le Nouvelliste (Les Trois-Rivières)	5	5		
Le Droit (Ottawa)	5	1		4
Tribunes parlementaires:				
Québec	20	16	2	2
Ottawa	10	8		2

1

-Journalistes ayant quitté leur fonction; celle-ci était non-remplie ou, assumée par un journaliste qui faisait déjà partie de l'échantillon : 2.

-Journalistes inaccessibles: 7.

TABLEAU I-A (suite)

<u>ANGLOPHONES</u>	<u>PREVUS</u> N: 210	<u>REELS</u> N: 155	<u>REFUS</u> N: 34	<u>AUTRES</u> ¹ N: 21
The Gazette	5	5		
The Montreal Star	5	5		
Hamilton Spect.	5	5		
Kitchener-W.R.	5	4	1	
London Free Press	5	5		
Ottawa Journal	5	2	3	
Toronto Globe and Mail	5	5		
Toronto Daily Star	5	4	1	
Toronto Telegram	5	5		
Windsor Star (Ontario)	5	3	1	1
Winnipeg Free Press	5	5		
Winnipeg Tribune (Manitoba)	5	5		
Regina Leader Post	5	5		
Saskatoon S. P. (Saskatchewan)	5	4		1
Calgary Herald	5	0	5	
Edmonton Journal (Alberta)	5	1	2	2
Vancouver Sun	5	2	1	2
Victoria Colonist (Colombie brit.)	5	5		
St. Johns T. Journal (Nouveau-Brunswick)	5	0	5	
Halifax Chronicle H.	5	3	1	1
Sydney Cape B.P. (Nouv.-Ecosse)	5	3		2
St. Johns Tlgm (Terre-Neuve)	5	4		1
Tribunes parlementaires:				
Québec	10	5		5
Ottawa	65	50	12	3
Toronto (Queen's Park)	25	20	2	3

1. -Journalistes ayant quitté leur fonction; celle-ci était non-remplie ou, assumée par un journaliste qui déjà faisait partie de l'échantillon: 6.
 -Journalistes inaccessibles: 15.

TABLEAU I-B - Distribution par province¹ des journalistes francophones et anglophones de l'échantillon

		ANGLOPHONES N: 155		FRANCOPHONES N: 70		TOTAL N: 225	
		N	%	N	%	N	%
<u>QUEBEC</u>							
	Montréal	10	7	21	30	31	14
	Québec	5	3	26	37	31	14
	Granby, Sherbrooke et Trois-Rivières	0	0	14	20	14	6
	Total	15	10	61	87	76	34
<u>ONTARIO</u>							
	Ottawa	52	33	9	13	61	27
	Toronto	34	22	0	0	34	15
	Autres villes	17	11	0	0	17	8
	Total	103	66	9	13	112	50
<u>PRAIRIES</u>							
<u>C.B.</u>							
	Manitoba	10	7			10	4
	Saskatchewan	9	6			9	4
	Alberta	1	1			1	-
	Colombie brit.	7	4			7	3
	Total	27	18			27	11
<u>MARITIMES</u>							
<u>T.N.</u>							
	Nouveau-Brunswick	0	0			0	0
	Nouvelle-Ecosse	6	5			6	3
	Ile-du-P.-Edouard	0	0			0	0
	Terre-Neuve	4	2			4	2
	Total	10	7			10	5

¹ La province où se trouve la ville dans laquelle le journaliste travaille la plupart du temps.

TABLEAU I-C Distribution par médium des journalistes francophones et anglophones

Canadiens-français		Canadiens-anglais		
N: 70		N: 155		
QUOTIDIENS	Le Devoir	6	The Gazette	7
	La Presse	6	The Montreal Star	11
	Montréal-Matin	6	Toronto Gl. and Mail	9
	Métro-Express	5	Toronto Telegram	12
	Journal de Mtl	6	Toronto Star	11
	L'Action	6	Hamilton Spectator	6
	Le Soleil	8	Kitchener-W. R.	4
	La Tribune	5	London Free Press	5
	Le Nouvelliste	6	Ottawa Journal	4
	La Voix de l'Est	5	Windsor Star	4
	Le Droit	5	Winnipeg Free Press	6
		Winnipeg Tribune	5	
		Regina Leader P.	5	
		Saskatoon S.P.	4	
		Calgary Herald	0	
		Edmonton Journal	1	
		Vancouver Sun	3	
		Victoria Colonist	5	
		St. Johns T. Jrnl	0	
		Halifax Chr. Her.	5	
		Sydney Cape B. P.	3	
		St. Johns Telegram	4	
		Quebec Chr. Telegraph	1	
		Ottawa Citizen	1	
		Daily Commercial News	2	
		121 ou		
		78%		
PERIODIQUES ¹		Financial Times of Canada	4	
		Financial Post	3	
		Star Weekly	1	
		Maclean's (Magazine)	2	
		Ontario Reports	1	
		?	1	
		12 ou		
		8%		

¹ Bien que ces quotidiens et ces périodiques n'entrent pas dans l'échantillon nous tenons compte ici des journalistes qui les représentent aux différentes tribunes parlementaires.

TABLEAU I-C (suite)

	Canadiens-français	Canadiens-anglais
	N: 70	N: 155
<u>AGENCES DE PRESSE</u>	La Presse canadienne 6 ou 9%	Canadian Press 12 Southam 3 Thompson 3 United Press 2 Can.American N.S. 1 F.P. Publications 1 22 ou 14%

TABLEAU I-D Distribution selon la fonction des journalistes anglophones et francophones de l'échantillon

	Francophones		Anglophones	
	N: 70		N: 155	
	N	%	N	%
Pupitre	36	51	80	52
Reportage	2	3	-	-
Pupitre et reportage	8	11	-	-
Tribunes parlementaires:				
- journaux	18	26	55	35
- agences de presse	6	9	20	13

TABLEAU II - Connaissance de l'autre¹ langue chez les journalistes

Catégories	Pondération	JOURNALISTES			
		Anglophones N: 155		Francophones N: 70	
		N	%	N	%
Nulle	1	27	18	0	0
Minime	3	66	42	3	4
Assez bonne	5	43	28	12	17
Bonne	7	14	9	13	19
Excellente	9	5	3	42	60
Nulle et minime	1 et 3	93	60	3	4
Assez bonne	5 et 7	43	28	12	17
Bonne et excellente	9	19	12	55	79

¹ l'autre = anglais pour les francophones
français pour les anglophones

TABLEAU III - Usage¹ de l'autre langue chez les journalistes

A - Avec leurs amis de l'autre groupe linguistique	JOURNALISTES			
	Anglophones		Francophones	
	N: 155		N: 70	
	N	%	N	%
Parlent l'autre langue	11	7	32	46
Parlent leur langue	116	75	12	17
Parlent également les deux	9	6	18	26
N'ont pas d'amis	19	12	8	11

B - Avec leurs collègues de l'autre groupe linguistique	JOURNALISTES			
	Anglophones		Francophones	
	N: 155		N: 70	
	N	%	N	%
Parlent l'autre langue	3	2	5	7
Parlent leur langue	132	85	45	64
Parlent également les deux	8	5	18	26
N'ont pas l'occasion de rencontrer des collègues de l'autre groupe	12	8	2	3

¹ Conversation

TABLEAU IV - Connaissance et usage de l'autre¹ langue
chez les journalistes

Catégories	Pondération	<u>JOURNALISTES</u>			
		Anglophones		Francophones	
		N: 155		N: 70	
		N	%	N	%
Nulle	1-3	94	61	3	4
Minime	4-6	41	26	9	13
Assez bonne	7-9	7	5	18	26
Bonne	10-12	9	5	26	37
Excellente	13	4	3	14	20
Nulle et minime	1-6	135	87	12	17
Assez bonne	7-9	7	5	18	26
Bonne et excel- lente	10-13	13	8	40	57

¹ l'autre = anglais pour les francophones
français pour les anglophones

TABLEAU V - Points obtenus par les journalistes
pour le sous-indice Lecture

A - Lecture de quotidiens et de périodiques canadiens, américains, anglais, fran- çais	<u>JOURNALISTES</u>			
	Anglophones N: 155		Francophones N: 70	
	N	%	N	%
<u>Intervalles</u>				
0 - 20	134	86	16	23
21 - 40	12	8	28	40
41 - 60	7	4	10	14
61 - 80	1	1	8	11
81 -110	1	1	8	11
B - Lecture d'auteurs canadiens ou non, anglophones et/ou francophones, traduits ou pas				
0 - 2	53	34	20	29
3 - 5	52	34	5	7
6 - 8	28	18	9	13
9 - 11	17	11	29	41
12 - 15	5	3	7	10
C - Total des points pour le sous-indice Lecture				
0 - 20	127	84	11	16
21 - 40	15	9	26	37
41 - 60	5	3	13	19
61 - 80	7	4	10	14
81 - 118	1	1	10	14

TABEAU VI - Sous-indice Théâtre (voir des pièces canadiennes ou pas, jouées dans l'autre langue)

Fréquence (mesure subjective)	<u>JOURNALISTES</u>			
	Anglophones N: 155		Francophones N: 70	
	N	%	N	%
Souvent	0	0	1	2
Assez souvent	7	5	3	4
Rarement	27	17	24	34
Jamais	121	78	42	60

TABEAU VII - Sous-indice de mentions de personnalités

Pouvoir identifier:

- 1) des leaders d'opinion auprès de l'autre groupe;
- 2) des artistes anglo et franco canadiens connus de l'autre groupe;
- 3) des industriels ou financiers de l'autre groupe

Nombre de personnes nommées	<u>JOURNALISTES</u>			
	Anglophones N: 155		Francophones N: 70	
	N	%	N	%
0 - 1	16	10	13	19
2 - 3	52	34	16	23
4 - 5	44	29	19	27
6 - 7	18	11	16	23
8 - 9	25	16	6	8

TABLEAU VIII - Sous-indice d'écoute de radio et de télévision dans l'autre langue

Intervalles	<u>JOURNALISTES</u>			
	Anglophones		Francophones	
	N: 155		N:70	
	N	%	N	%
0 - 3	100	64	8	11
4 - 7	33	21	14	20
8 - 11	6	4	27	38
12 - 15	15	10	17	27
16 - 18	1	1	4	5

TABLEAU IX - Connaissance de l'autre culture chez les journalistes

Catégories Pondération		<u>JOURNALISTES</u>			
		Anglophones		Francophones	
		N: 155		N:70	
		N	%	N	%
Nulle	0 - 99	67	43	3	4
Minime	100 - 199	43	28	2	3
	200 - 299	14	9	6	9
	300 - 399	9	6	10	14
	400 - 499	5	3	11	16
Assez grande	500 - 599	3	2	9	13
	600 - 699	5	3	3	4
	700 - 799	1	1	5	7

TABLEAU IX - (suite)

Catégories	Pondération	<u>JOURNALISTES</u>			
		Anglophones N: 155		Francophones N: 70	
		N	%	N	%
Grande	800 - 899	3	2	3	4
	900 - 999	3	2	8	11
	1000 - 1199	1	1	4	6
Très grande	1200 - 1399	0	0	3	4
	1400 - 1599	1	1	3	4
Nulle et minime	0 - 399	133	86	21	30
Assez grande	400 - 799	14	9	28	40
Grande et très grande	800 - 1599	8	6	21	30

TABLEAU X - Sous-indice d'appartenance à une ou plusieurs associations dans la(es)quelle(s) on parle surtout l'autre langue ou les deux langues

Intervalles	<u>JOURNALISTES</u>			
	Anglophones N: 155		Francophones N: 70	
	N	%	N	%
0 - 2	135	87	52	74
3 - 5	9	6	9	13
6 - 8	8	5	5	7
9 - 11	1	1	1	2
12 - 15	2	1	3	4

TABLEAU XI - Sous-indice d'amitié avec des Canadiens
de l'autre groupe

Nombre d'amis	<u>JOURNALISTES</u>			
	Anglophones		Francophones	
	N: 155		N: 70	
	N	%	N	%
0	115	74	41	60
1	18	12	9	12
2	17	11	14	20
3	3	2	5	7
4	2	1	1	2

TABLEAU XII - Sous-indice de collaboration à la radio
de l'autre groupe

Pondération	<u>JOURNALISTES</u>			
	Anglophones		Francophones	
	N:155		N: 70	
	N	%	N	%
0	151	97	61	87
2	0	0	5	7
4	3	2	2	3
6	1	1	0	0
8	0	0	2	3

TABLEAU XIII - Sous-indice de collaboration à la télévision
de l'autre groupe

Pondération	<u>JOURNALISTES</u>			
	Anglophones		Francophones	
	N:155		N: 70	
	N	%	N	%
0	152	98	65	92
3	1	1	4	6
6	1	1	1	2
9	1	1	0	0

TABLEAU XIV - Sous-indice de collaboration aux quotidiens de l'autre groupe

Pondération	<u>JOURNALISTES</u>			
	Anglophones N: 155		Francophones N: 70	
	N	%	N	%
0	149	96	65	92
1	5	3	0	0
2	0	0	1	2
3	0	0	4	6
10	1	1	0	0

TABLEAU XV - Sous-indice de collaboration aux périodiques de l'autre groupe

Pondération	<u>JOURNALISTES</u>			
	Anglophones N: 155		Francophones N: 70	
	N	%	N	%
0	154	99	62	88
6	0	0	6	9
12	1	1	1	2
24	0	0	1	2

TABLEAU XVI - Sous-indice de travail dans un milieu (ou dans une ville) de l'autre groupe

Intervalles	<u>JOURNALISTES</u>			
	Anglophones N: 155		Francophones N: 70	
	N	%	N	%
0	118	76	39	55
2 - 8	1	1	15	21
9 - 15	14	9	10	14
16 - 22	9	6	3	4
23 - 29	2	1	1	2
30 - 36	10	7	0	0
37 et plus	1	1	2	3

TABLEAU XVII - Sous-indice de scolarité: avoir fait
ses études dans l'autre langue

Pondération	JOURNALISTES			
	Anglophones		Francophones	
	N: 155		N: 70	
	N	%	N	%
0	146	94	54	77
6 et 12	1	1	9	13
18,24 et 36	5	3	4	6
90 et 96	1	1	1	1
102 et 132	0	0	2	3
192 et 210	2	1	0	0

TABLEAU XVIII - Indice de mobilité communautaire des
journalistes

Catégories	Intervalles des points	JOURNALISTES			
		Anglophones		Francophones	
		N: 155		N: 70	
		N	%	N	%
Nulle	0	84	54	18	26
Minime	1 - 99	48	30	27	39
	100 - 199	15	10	13	19
	200 - 299	2	1	4	6
Assez grande	300 - 399	3	2	5	7
	400 - 499	0	0	0	0
	500 - 599	1	1	2	3
Grande	600 - 699	0	0	0	0
	700 - 799	0	0	0	0
	800 - 899	1	1	0	0
Très	900 - 999	0	0	1	1
grande	1000 - 1072	1	1	0	0
Nulle et minime	0 - 299	149	96	62	89
Assez grande	300 - 599	4	3	7	10
Grande et très grande	600 - 1072	2	1	1	1

TABLEAU XIX - Indice de participation à l'autre culture
chez les journalistes

Catégories	Intervalles des points	JOURNALISTES			
		Anglophones		Francophones	
		N: 155		N: 70	
		N	%	N	%
Unilingue et/ou uniculturel	0 - 99	58	37	2	3
Participation minime	100 - 199	43	28	2	3
	200 - 299	17	11	3	4
	300 - 399	7	4	10	14
Participation assez grande	400 - 499	7	4	8	11
	500 - 599	4	3	11	16
	600 - 699	3	2	4	6
Grande participation	700 - 799	3	2	4	6
	800 - 899	2	1	6	9
	900 - 999	0	0	5	7
Très grande Participation	1000 - 1199	6	5	6	9
	1200 - 1399	3	2	5	7
Bilingue et/ou biculturel	1400 - 1599	1	1	3	4
	1600 - 1799	1	1	0	0
	1800 - 2099	0	0	1	1
Unil./unic. et participa- tion minime	0 - 399	125	80	17	24
Participation assez grande et grande	400 - 999	19	12	38	54
Très grande participation et bil./bicul.	1000 - 2099	11	8	15	21

TABLEAU XXI - Pondération¹ des indices, sous-indices et éléments de la participation à l'autre culture (PAC)

$$PAC = K_{cal} CAL + K_{cac} CAC + K_{mc} MC$$

$$PAC = CAL + 3CAC + 4MC$$

Premier indice: Connaissance et usage de l'autre langue $CAL = K_C C + K_U U = C + 2U$ (min=1, max=13)
 $K_{cal} = 1$

Sous-indices

1. Connaissance (C)

$$C = \sum_i D_i K_{fi}$$

i = chaque dimension de C

$$\min = 0, \max = 12$$

$$K_C = 1$$

Poids des éléments

Intensité (F)	Lire	Dimensions (D)
Facilement	3	3
Assez facilement	2	2
Difficilement	1	1
Pas du tout	0	0

La somme $\sum D_i K_{fi}$ a comme équivalent l'une des cinq catégories d'intensité de connaissance suivantes:

$D_i K_{fi}$	Intensité	Poids
0-2	nulle	1
3-5	minime	3
6-8	assez bonne	5
9-11	bonne	7
12	excellente	9

2. Usage (U)

$$U = K_a a + K_{co} co$$

$$\min = 0, \max = 2$$

$$K_U = 2$$

Conversation	Avec les amis	Avec les collègues	(CC)
surtout dans l'autre langue	1	1	
également dans les 2 langues	0.5	0.5	

¹ Le poids est désigné par la lettre K avec en souscrit le symbole de l'indice, sous-indice ou élément.

Deuxième indice: Connaissance de l'autre culture

$$CAC = K_1 L + K_q Q + K_p PE + K_a A + K_{TV} TV$$

$$CAC = 4L + 4Q + 3P + R + TV \quad (\text{min.}=0, \text{max} \rightarrow \infty)$$

$$K_{cac} = 3$$

Sous-indices

1. Lecture (L)

$$L = K_q Q + K_{p,PE} + K_a A$$

$$L = Q + 2PE + 3A$$

$$\text{min.}=0, \text{max} \rightarrow \infty$$

$$K_1 = 4$$

Eléments

- Quotidiens (Q)

- Périodiques (PE)

$$Q \text{ et } PE = \sum K_{na_i} K_{f_i}$$

i = chaque publication
lue

$$i \rightarrow n$$

$$K_q = 1 \quad \text{min} = 0 \quad \text{max} \rightarrow \infty$$

$$K_{pe} = 2$$

Poids des sous-éléments ($K_{na} K_f$)

Fréquence (F)	Nationalité de la publication (NA) Pour le francophone Pour l'anglophone can.-angl. amer. Can.-fr. Franç.					
Régulièrement	6	4	4	6	4	4
Parfois	3	2	2	3	2	2

-Auteurs (A)

$$A = K_{nc} + K_{nt} + K_{gr} + K_m$$

$$\text{min} = 0 \quad \text{max} = 5$$

$$K_a = 3$$

Avoir lu des auteurs	Non-traduits	Parfois traduits	Traduits
Non-canadiens dans l'autre langue (NC)	0.5	-	-
Canadiens de l'autre groupe (NT)	2	1	0.5
Canadiens de son groupe (GR)	-	0.5	1

Nummer des oeuvres d'auteurs canadiens de l'autre groupe (M).

Un poids de 0.5 pour chaque auteur avec un maximum de trois auteurs.

Suite du tableau XVI

Suite, du 2e indice

2. Théâtre (T)

$$T = K_f$$

$$\min = 0 \text{ max} = 7$$

$$K_t = 4$$

3. Pouvoir nommer (P)

$$P = \sum_i p_i$$

$$i = 0 \text{ à } 9$$

$$\min = 0, \text{ max} = 9$$

$$K_p = 3$$

4. Radio (r)

5. Télévision (TV)

$$R \text{ et } TV = \sum K_{ci} K_{fi}$$

i = les choix possibles

$$\min = 0, \text{ max} = 32$$

voir des pièces canadiennes
ou non jouées dans l'autre
langue

Fréquence (F) K_f
souvent 7
assez souvent 3
rarement 1
jamais 0

-Leaders d'opinion les plus influents
auprès de l'autre groupe (max = 3)

-Artistes canadiens les plus connus
de l'autre groupe (max = 3)

-Financiers ou industriels les plus
influents de l'autre groupe (max = 3)

Un point
pour
chaque
personne
nommée

Poids des éléments ($K_e K_f$)	
Sources culturelles des émissions écoutées (E)	Priorité par rapport aux trois sources culturelles (F)
	2e 3e
Pour l'anglophone: can.-franç.	12 6 3
Pour le franco: can.-angl.	8 4 2
américaine	4 4 2

Ecoute exclusive en l'autre langue = 16

Suite du tableau XXI

Troisième indice: Mobilité communautaire

$$MC = K_{as}AS + K_{am}AM + K_{col}COL + K_{tr}TR + K_{et}ET$$

$$MC = AS + 3AM + 4COL + 6TR + 6ET \text{ (Min } = 6, \text{ max } \rightarrow \infty)$$

$$K_{mc} = 4$$

Sous-indices

1. Associations (AS)

$$AS = \sum K_{lai} K_{sasi}$$

i = chaque possibilité d'appartenance

$$K_{as} = 1$$

2. Amis (AM)

$$AM = \sum AM_i$$

$$i = 0 \text{ à } 5$$

$$\text{min} = 0, \text{ max} = 5$$

$$K_{am} = 3$$

3. Collaboration actuelle ou passée aux mass media (COL)

Poids des éléments (K_{la} K_{sas})

Langue(S) parlée(S) (IA)	Nature des associations (SAS)					
	synd.	profess.	sociale	sport.	relig.	cult.
surtout l'autre langue	6	4	8	6	6	16
également les 2 langues	3	2	4	3	3	6

Nombre d'amis de l'autre groupe parmi les cinq meilleurs amis canadiens

Un point pour chaque ami de l'autre groupe (AM_i)

Poids des éléments (K_{tr} ou $K_{tr}K_{tv}$)

Fréquence (F)	Radio (R)	Télévision (TV)
Plus souvent au medium de l'autre groupe qu'à celui de son groupe	8	12
Aux deux également	4	6

Suite du tableau XXI

Suite du 3e indice

3. Collaboration actuelle ou
passée aux mass media

$$CCL = K_{I^R} + K_{I^{TV}} + \sum K_{tcol_i} + \sum K_{tcol_i} K_{pe_i} \quad (CCL)$$

i = chaque publication où il y a eu collaboration

$$K_{col} = 4$$

4. Travail (TR)

$$TR = K_m + K_v + K_j$$

$$K_{tr} = 6$$

- Dans un milieu non-journalistique où les Canadiens de l'autre groupe sont majoritaires (M)

$$K_m = 2 \text{ pour chaque année de séjour}$$

- En tant que journaliste dans une ville où l'autre groupe est majoritaire (V)

$$K_v = 2 \text{ pour un francophone qui travaille à Ottawa ou à Toronto}$$

$$K_v = 3 \text{ pour un anglophone qui travaille à Québec}$$

- Pour une agence ou un journal de l'autre groupe (J)

$$K_j = 4$$

5. Etudes faites dans
l'autre langue (ET)

$$ET = K_{pr} + K_s + K_{un}$$

$$K_{et} = 6$$

Niveaux Poids pour
chaque année d'étude

Primaires
(PR) 3

Secondaires (S) 2

Universitaires (UN) 1

Poids des éléments (K_{tcol} K_q ou K_{tcol} K_{pe})

Type de collaboration (TCOL)	Quotidiens Périodiques
Dans l'autre langue	3
Dans sa langue	1
Parfois l'une, parfois l'autre	2
	4

ILLUSTRATION DE LA 'COMPTABILITE' DES INDICES DE PARTICIPATION A L'AUTRE CULTURE

-Par l'exemple fictif d'un journaliste francophone-

Connaissance de l'autre langue (CAL)

Il comprend, lit, parle et écrit l'anglais facilement.

Sa connaissance excellente de l'autre langue lui vaut 9 points.

Avec ses amis et ses collègues canadiens 'anglais', il parle habituellement l'anglais

L'usage qu'il fait de l'autre langue lui vaut donc 2 points.

Son total: 13 = maximum possible pour cet indice.

$K_e = 3$ pour chacune des dimensions

$$\sum D_i K_{Fi} = C$$

$$4 \times 3 = 12$$

l'équivalent de 12 = 9

$$K_a = 1$$

$$K_{co} = 1$$

$$K_a + K_{co} = U$$

$$1 + 1 = 2$$

$$CAL = C + 2U$$

$$13 = 9 + 2(2)$$

Connaissance de l'autre culture (CAC)

Lecture

Il lit régulièrement: The Gazette, The Globe and Mail, The Telegram

Parfois: The Montreal Star

Régulièrement: Time (magazine)
Newsweek

Parfois: Life
The Observer (de Londres)

Des auteurs non-canadiens en anglais:
canadiens-anglais non traduits:

Il cite trois ouvrages de Canadiens anglais:

Son total: 61

$$3 \times 6 = 18 \quad \left\{ \begin{array}{l} 21 = Q \\ 1 \times 3 = 3 \end{array} \right.$$

$$1 \times 3 = 3$$

$$1 \times 6 = 6$$

$$1 \times 4 = 4$$

$$1 \times 2 = 2$$

$$1 \times 2 = 2$$

$$14 = PE$$

$$0.5 \sum K_{nai} K_{Fi}$$

$$2$$

$$4 = A$$

$$1.5$$

$$L = Q + 2PE + 3A$$

$$61 = 21 + 2(14) + 3(4)$$

Théâtre

Il va rarement au théâtre voir des pièces jouées dans l'autre langue. D'où 1 point.

$$T = K_f$$

$$K_f = 1$$

Mention de personnalités

Il nomme 3 leaders d'opinion influents
auprès des Canadiens 'anglais'

$$3 \times 1 = 3$$

.. 2 financiers canadiens anglo-
phones

$$2 \times 1 = 2$$

.. 3 artistes connus des Canadiens
anglophones

$$3 \times 1 = 3$$

Total: 6

$$P = \sum P_i$$

$$i = 0$$

Ecoute Radio et Télévision

RADIO: il écoute des émissions ca et am

Avec la priorité suivante: il écoute
plus souvent la radio cf que ca et plus
souvent ca que am.

Ecoute et priorité

$$\begin{array}{llll} 1 & \textcircled{2} & 3 & \text{ca: } 2 \\ \textcircled{1} & 2 & 3 & \text{cf: } 0 \\ 1 & 2 & \textcircled{3} & \text{am: } 1 \end{array} \quad F_i$$

4 pour ca

2 pour am

$$\sum K_{e_i} K_{f_i}$$

TELEVISION: il regarde des émissions
ca et am

Avec la priorité suivante: il regarde
des émissions cf plus souvent que am
et am plus souvent que ca.

Ecoute et priorité

$$\begin{array}{llll} 1 & 2 & \textcircled{3} & \text{ca: } 1 \\ \textcircled{1} & 2 & 3 & \text{cf: } 0 \\ 1 & \textcircled{2} & 3 & \text{am: } 2 \end{array}$$

2 pour ca

4 pour am

$$\sum K_{e_i} K_{f_i}$$

Total: 6

Total pour sa connaissance de l'autre culture:

$$CAC = 4L + 4T + 3P + R + TV$$

$$284 = 4(61) + 4(1) + 3(8) + 1(6+6)$$

Mobilité communautaire (MC)Association

Il est membre d'association culturelle
dans laquelle on parle surtout l'anglais: 16

- d'association sportive dans

laquelle on parle les deux langues: 3

Total: 19

$$AS = \sum K_{lai} K_{sasi}$$

Amis

Il compte parmi ses meilleurs amis
canadiens 2 Canadiens anglophones: 2

$$Am = \sum_{i=1}^2 K_{ai}$$

Collaboration aux media de l'autre groupe

Il participe à des émissions de radio plus
souvent du côté anglais que du côté fran-
çais: 8

$$K_r K_r = 8$$

... aussi souvent à la TV des deux côtés: 6

$$K_r K_{tv} = 6$$

Il écrit en anglais des chroniques pour
un quotidien canadien-anglais: 1 x 3 = 3

$$K_{tcoli} K_{qi} = 3$$

Il collabore à trois périodiques canadiens
anglais pour lesquels il se fait parfois
traduire: 3 x 4 = 12

$$K_{tcoli} K_{pei} = 12$$

Total: 29

$$K_r K_r + K_r K_{tv} + \sum K_{tcoli} K_{qi} + \sum K_{tcoli} K_{pei}$$

$$8 + 6 + 3 + 12$$

Travail dans l'autre langue ou dans
un milieu de l'autre groupe

- Pour avoir travaillé durant un an en
milieu anglophone avant de faire du
journalisme: 2

$$K_m = 2 \times 1$$

- Pour avoir été courriériste parlemen-
taire à Ottawa: 2

$$K_v = 2$$

- Pour avoir travaillé à temps plein pour
un quotidien canadien-anglais: 4

$$K_j = 4$$

Total: 8

$$TR = K_m + K_v + K_j$$

$$8 = 2 + 2 + 4$$

Etudes dans l'autre langue

Il a fait un an d'études primaires en
anglais: $3 \times 1 = 3$

-deux années universitaires en
anglais: $2 \times 1 = 2$

Total: 5

$$ET = K_{pr} + K_s + K_{un}$$

$$5 = 3 + 0 + 2$$

Total pour la mobilité communautaire:

$$MC = AS + 3AM + 4OCL + 6TR + 6ET$$

$$219 = 1(19) + 3(2) + 4(29) + 6(8) + 6(5)$$

Ce journaliste totaliserait donc pour l'indice de participation à
l'autre culture (PAC) : 1741 points

puisque $PAC = CAL + 3CAC + 4MC$

ou $1741 = 13 + 3(284) + 4(219)$

Il serait par le fait même classé dans la catégorie de la très grande participation à la culture 'anglaise'.

C H A P I T R E I I

LES JOURNALISTES ET LA RECONNAISSANCE DU "MALAISE"

LEURS ASPIRATIONS DE CHANGEMENT SUR LE PLAN CONSTITUTIONNEL

Ce chapitre qui vise essentiellement à élucider les aspirations des journalistes en matière de changements constitutionnels s'amorce par la perception que les journalistes peuvent avoir de la situation canadienne actuelle traduite en termes de relations entre franco et anglo canadiens. Il repose sur un postulat bien simple: on aspire au changement dans la

mesure où l'on est insatisfait de la présente situation.

On sait que des nombreux témoignages de mécontentement glanés au cours de leur première enquête et dont ils font largement état dans leur Rapport préliminaire, les Commissaires se disent obligés de conclure que "le Canada traverse actuellement, sans toujours en être conscient, la crise majeure de son histoire."¹

Plutôt que d'amener directement les journalistes à se prononcer sur la gravité de la situation, nous préférons mesurer leur mécontentement à partir de leurs aspirations au changement tant en matière constitutionnelle que linguistique?²

Nous appelons "malaise" ce que les Commissaires appellent "crise" non par souci d'atténuer leur pensée mais parce que nous ne saurions présumer que la population journalistique ici considérée partage le jugement formulé en conclusion de l'enquête préliminaire.

Dans une première partie, nous verrons succinctement quels sentiments les journalistes entretiennent à propos de

¹ Rapport préliminaire, p. 5.

² Cette dernière fera l'objet du chapitre III.

ce "malaise" tandis que d'une façon plus élaborée, dans une deuxième partie, nous analyserons leurs aspirations de changement sur le plan constitutionnel.

I. Les relations entre Canadiens 'français' et Canadiens 'anglais'

1. Reconnaissance du "malaise" (tableau XXII A)

En premier lieu, nous avons voulu savoir si ce "malaise" était reconnu par la gent journalistique. Notre façon de mesurer la reconnaissance du "malaise" consistait à faire qualifier par les journalistes les relations existant entre les Canadiens des deux groupes. Trois qualificatifs leur étaient suggérés: (relations) 'bonnes', 'assez bonnes' ou 'mauvaises'. On les qualifie de bonnes dans des proportions à peu près égales (13% chez les anglophones, 14% chez les francophones) et de mauvaises dans une proportion plus forte selon que l'on est francophone (36% contre 17%). De part et d'autre, la tendance est de dire que les relations sont assez bonnes. C'est l'avis de la moitié des journalistes de langue française et de 65% de ceux de langue anglaise. Il s'ensuit que le "malaise" est ressenti plus par les journalistes canadiens 'français' que par leurs collègues canadiens 'anglais'.

2. Issue du "malaise" (tableau XXII B)

Et nous poursuivions en demandant si, dans l'avenir,

ces relations seront meilleurs, pires ou les mêmes. C'est en fait une seconde façon de mesurer la reconnaissance du "malaise" puisque juger qu'il persistera c'est dire deux fois qu'il existe. Les francophones (21%), beaucoup plus que les anglophones (7%), croient que le "malaise" s'aggravera en même temps qu'ils sont moins nombreux que ceux-ci à dire qu'il s'atténuera (47% contre 70%). La proportion de ceux qui estiment que la situation ne changera pas est un peu plus forte du côté français que du côté anglais (20% contre 13%). Bien que l'optimisme l'emporte dans les deux cas, il est nettement plus marqué chez les anglophones.¹

3. Le rôle que la Commission peut jouer à ce niveau (tableaux XXIV et XXV)

Puisque la Commission s'est donné comme mandat d'examiner sérieusement la situation, d'expliquer les causes du "malaise" et de suggérer les solutions, nous avons voulu savoir jusqu'à quel point les journalistes croient en son efficacité en demandant, à la fin de la première partie de

¹ Il est intéressant de constater que les "jeunes citoyens" québécois de langue française entrevoient plus d'harmonie dans l'avenir des relations entre franco et anglo canadiens que les journalistes de langue française. En effet, 62% des 800 jeunes étudiés (par Marcel Rioux et Robert Sévigny) estiment que les relations seront meilleurs, 21%, qu'elles resteront comme elles sont et 18%, qu'elles seront pires qu'aujourd'hui. Cf. "Les Nouveaux Citoyens", édité par Radio-Canada, 2e ed., 1967, tableau 7, à la fin.

notre questionnaire:

- a) "Croyez-vous que la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme pourra, par ses recommandations, contribuer à améliorer les relations entre les francophones et les anglophones canadiens"?
- b) "Croyez-vous qu'elle (la Commission) pourrait acheminer les Canadiens francophones et les Canadiens anglophones vers une plus grande compréhension et accroître ainsi le rapprochement entre les deux groupes"?

Cinquante-huit pour cent (58%) de la population totale estiment que la Commission pourra contribuer à améliorer les relations entre les Canadiens des deux principaux groupes et 70% sont d'avis qu'elle pourrait les acheminer vers une plus grande compréhension et ainsi les rapprocher. Sur le premier point, 13% hésitent à se prononcer et sur le deuxième, 10%.

L'optimisme plus marqué au sujet du deuxième point pourrait laisser croire que pour certains le lien entre la compréhension et l'amélioration des relations n'est pas nécessaire. Là-dessus, les deux populations réagissent sensiblement de la même façon en estimant la Commission plus apte à réaliser le deuxième objectif que le premier. On peut-être a-t-on voulu marquer par là la différence entre l'existence même de la Commission (le deuxième point) et les recommandations qu'elle

peut apporter (le premier). Dans ce cas, on douterait plus de la valeur de ses recommandations que du bienfait de son existence.

Enfin, si de part et d'autre l'optimisme prévaut, il est chaque fois plus manifeste du côté 'anglais' (62% et 73%) que du côté 'français' (51% et 63%).¹

L'âge (tableaux XXIII, XXIV et XXV)

Au sujet des relations actuelles, les francophones de 20 à 39 ans sont moins optimistes que ceux de 40 ans et plus: 10% contre 29% qualifient les relations de bonnes tandis que chez les anglophones, le phénomène est inversé: les plus jeunes sont plus optimistes (15% contre 10%).

Quand il s'agit de l'issue du "malaise", l'âge intervient peu. On note du côté anglais un optimisme légèrement assombri chez les aînés: 68% contre 73% des cadets estiment que les relations s'amélioreront alors que 12% contre

¹ Les "jeunes citoyens" (cf. l'enquête citée à la note précédente) abondent à peu près dans le même sens que les journalistes francophones en estimant à 65% que la Commission donnera de bons résultats, à 7%, de mauvais résultats et, à 29%, aucun résultat. Toutefois, ils s'en dissocient en jugeant à 83% que la Commission aura comme effet le plus probable de favoriser l'unité canadienne. Voir tableau 10 à la fin du rapport de Rioux et Sévigny.

6% disent qu'elles s'envenimeront. Par contre, la proportion de ceux qui croient en des jours meilleurs est, du côté français, légèrement supérieure chez les aînés (54% contre 44%).

Pour ce qui est du rôle que la Commission pourrait jouer¹ les opinions des anglophones ne varient pas en fonction de l'âge alors que chez les francophones, ce sont surtout les 40 ans et plus qui croient en son efficacité (68% contre 39% pour le premier point et 69% contre 51%, pour le deuxième).

En résumé, on peut dire,

- 1) que la tendance est à l'optimisme tant chez les journalistes canadiens 'anglais' que canadiens 'français' quand il s'agit de qualifier les relations actuelles, d'en estimer la portée dans le temps et de juger de l'efficacité de la Commission pour améliorer la situation;
- 2) que les francophones sont proportionnellement plus nombreux: a) à ressentir le malaise, b) à douter de l'amélioration de la situation, c) à douter de l'efficacité de la Commission;

¹ Ceci vaut pour les deux points de la question.

- 3) que les moins optimistes au sujet de la Commission sont, d'une façon constante, les 20 à 39 ans francophones;
- 4) que, si l'on met entre parenthèses les facteurs langue et âge en s'arrêtant aux seules réponses négatives c'est-à-dire celles qui traduisent les perceptions les moins confortables de la situation sous ces quatre angles, on voit que: 25% des journalistes ressentent "le malaise", 14% sont d'avis qu'ils s'aggraveront, 29% ne reconnaissent pas à la Commission le pouvoir d'améliorer les relations, et 19% lui nient celui de favoriser une meilleure compréhension et un rapprochement entre anglo et franco canadiens.

Limitées à la perception du "malaise" actuel et futur, ces constatations nous justifient de pousser notre investigation dans le sens de la forme que ce "malaise" peut prendre aux yeux des journalistes. De la forme et non des causes puisque notre ambition première réside dans la configuration et non dans l'explication du sentiment du "malaise". A cet effet, il convient de se demander à quoi se rattache cette

perception du malaise. Est-elle reliée à des aspirations de changements? Les valeurs qui la sous-tendent sont-elles les mêmes pour les deux populations? Enfin, serait-elle l'indicatif d'attitudes plus larges face à l'ensemble du problème?

Ces interrogations ont donné lieu à tout ce qui, dans le questionnaire, est immédiatement matière à opinions et dont l'analyse fera l'objet des chapitres II, III et IV.

II. Les aspirations de changement

Postulant que le désir de réformes sur les plans constitutionnel et linguistique peuvent être l'expression d'un "malaise", nous avons fait du pacte confédératif et de la langue la charnière de l'étude des changements souhaités (c'est la première dimension) et des changements jugés probables (c'est la deuxième dimension).

1. Les deux dimensions: Souhait et Jugement de probabilité

Avec le souhait, nous nous adressons au journaliste-idéologue, qui, en faisant part de ses aspirations sur le plan national, révèle une partie de ses "rêves" en tant que francophone ou anglophone.

Avec le jugement de probabilité, nous faisons appel au journaliste-sociologue qui s'exprime en conjecturant sur les bouleversements constitutionnels et politiques possibles.

Nous assumons que l'importance de dissocier les deux est pour le journaliste plus grande qu'elle peut l'être par exemple pour l'homme de la rue.

Ce dernier, qui n'est pas obligé de s'astreindre systématiquement à une vérification minutieuse des faits a bien souvent tendance à réduire la réalité à ce qu'il voudrait qu'elle soit. Sans que cela porte à conséquence, il peut, puisqu'il n'a pas comme mission d'informer ni de guider l'opinion, projeter dans sa perception des réalités sociales ses propres aspirations ou encore sélectionner les faits qui peuvent le mieux corroborer ses croyances et ses opinions.

Il n'en va pas ainsi du journaliste dont le premier devoir est de se départir de ses préjugés et qui, quotidiennement, doit essayer, pour éviter de déformer les faits, de freiner sa subjectivité. Nous ne sommes pas en train d'absoudre la gent journalistique de toutes subjectivité mais d'évoquer un des aspects normatifs les plus importants de la profession. Le journaliste s'entraîne, avec plus ou moins de conviction, à décanter de sa vision des choses ses propres valorisations. Qu'il le fasse ou pas, il a de toute façon le devoir d'être le moins souvent possible victime d'inférence entre ce qui existe et ce qu'il aimerait voir exister.

Toutefois, en dépit de l'entraînement professionnel, il reste toujours entre les deux plans souhait (S) et jugement de probabilité (JP) la possibilité d'une interaction régie par les attitudes fondamentales que regroupent les divers types de personnalité. En fait, le problème relève autant de la psychologie que de la sociologie de sorte que sous ce rapport on est susceptible de rencontrer entre les journalistes des différences presque aussi grandes que celles qui pourraient distinguer l'homme de la rue du journaliste.

En effet, tant chez l'un que chez l'autre, on peut trouver:

- 1) des individus dont la tendance est de confondre les deux. D'où $S = JP$; cette attitude peut relever du réalisme, du défaitisme ou de l'idéalisme selon la probabilité de l'occurrence;
- 2) d'autres pour qui le jugement de probabilité l'emporte sur l'aspiration ($JP \gg S$) et qui peuvent être réalistes ou défaitistes, encore selon la probabilité de l'événement;
- 3) enfin, ceux pour qui le souhait dépasse le jugement de probabilité ($S \gg JP$) et qui peuvent se révéler idéalistes ou réalistes selon le cas.

L'interaction de S et de JP qui débouche sur l'aléatoire nous intéresse d'autant moins qu'elle implique la déduction de comportements sociaux à partir de comportements individuels additionnés.

Notre préoccupation est ailleurs: faire état des deux dimensions en abordant la réforme constitutionnelle, le remaniement des juridictions et les différentes formules constitutionnelles possibles pour le Québec pour finalement les comparer avec les aspirations que les journalistes des deux groupes prêtent aux anglo et aux franco canadiens.

Et, sous-jacent à cette démarche, le postulat selon lequel nous estimons que l'une et l'autre dimensions conditionnent (certes plus ou moins et avec d'autres facteurs) la population de diffuseurs d'opinions et d'informations à laquelle nous avons affaire ici.

Chargé de rendre les événements notoires, le journaliste assure ainsi jusqu'à un certain point l'existence même de l'événement. Si l'on accepte qu'une chose peut exister dans la mesure où on en parle, on peut aussi supposer qu'on en parlera dans la mesure où on la souhaite (ou non) et peut-être aussi dans la mesure où on la juge probable.

2. La réforme constitutionnelle

Au niveau du souhait (tableaux XXVI A, B, C, D)

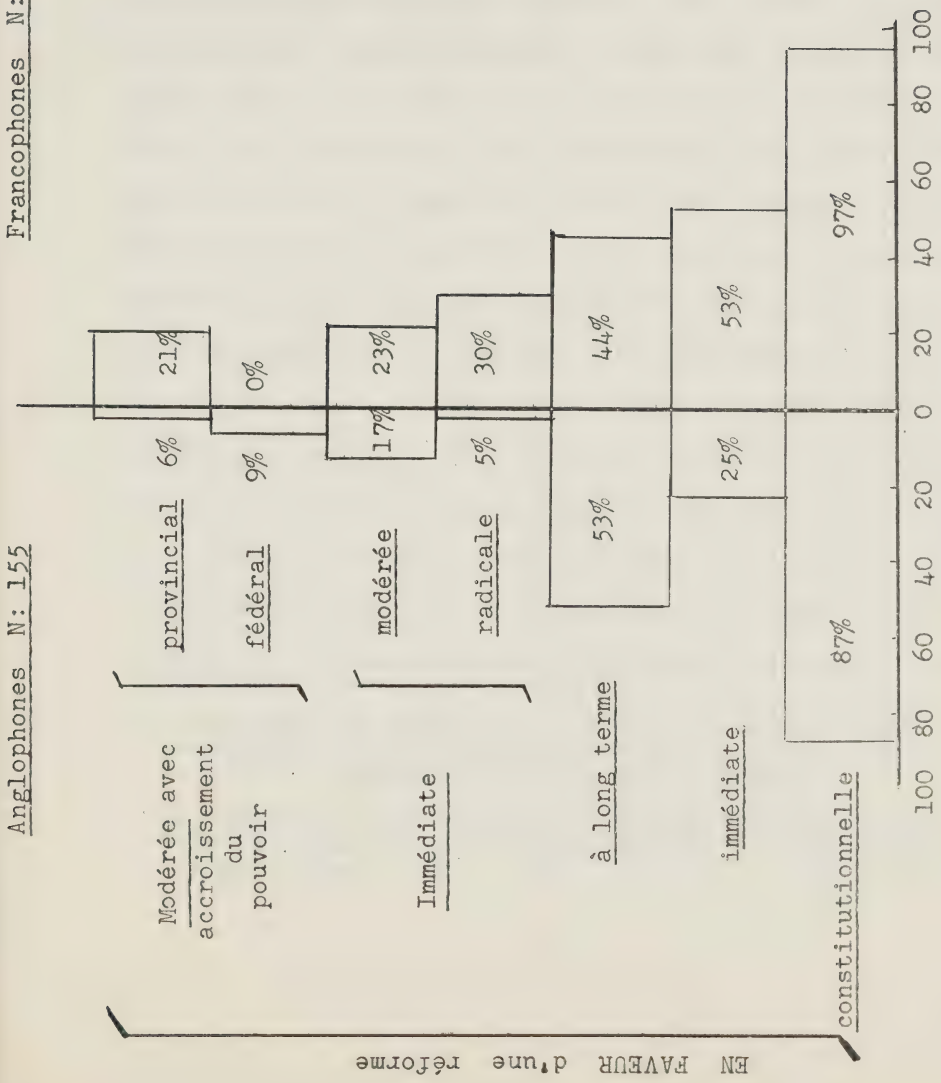
Pour la réforme constitutionnelle, la démarche fut la suivante: on y est favorable ou non. Si oui, à quel rythme devrait-elle se faire? Immédiatement ou à long terme? Si la réforme est immédiate, quelle devrait en être la modalité? -radicale (c'est-à-dire que le texte constitutionnel serait alors refait à neuf) ou modérée (peu à peu par des changements empiriques)? Et enfin, si elle est modérée, quelle devrait en être l'orientation? - une plus grande centralisation ou plutôt un accroissement de l'action provinciale?¹

Il s'agit, on le voit, d'une démarche pyramidale: de plus en plus spécifiques, les questions s'adressent à ceux qui à la question antérieure ont choisi une certaine orientation.

Les pourcentages de l'histogramme qui suit² illustrent les attitudes des journalistes vis-à-vis du rythme, de la modalité et de l'orientation de cette réforme.

¹ Voir Questions 6-08 à 6-11 à la page 24 du questionnaire annexé.

² Ils sont basés sur les nombres de 155 et de 70. Au tableau XXVI, figurent aussi les pourcentages calculés sur les nombres de cas qui restent à chacun des paliers.



ATTITUDES DES JOURNALISTES VIS-A-VIS DE LA REFORME CONSTITUTIONNELLE

Notre attention est tout de suite attirée: 1- par les taux élevés des journalistes favorables à une réforme du pacte confédératif (87% des anglophones et 97% des francophones), en fait seulement 3% des journalistes de langue française et 13% de ceux de langue anglaise sont pour le statut quo en matière constitutionnelle; puis, quant au rythme, 2-, par l'option différente selon les groupes linguistiques: du côté anglais, on souhaite deux fois plus la réforme à long terme que l'immédiate (53% contre 25%) alors que du côté français, c'est l'immédiate qui rallie la proportion la plus élevée (53% contre 44%); 3- par le contraste au niveau de la modalité¹: chez les anglophones (17%) la tendance est à la réforme modérée alors que chez les francophones (30%) c'est le souhait de la radicale qui l'emporte; enfin, 4- par la divergence d'option au niveau de l'orientation²: alors que les journalistes de langue anglaise souhaitent moins qu'elle accroisse le pouvoir provincial (6%) que le pouvoir fédéral (9%) aucun des journalistes de langue française qui ont eu à se prononcer sur cette question ne s'est dit favorable à l'accrois-

¹ Rappelons que seuls ceux qui sont en faveur d'une réforme immédiate ont été appelés à se prononcer sur cette question soient: 38 anglophones et 37 francophones.

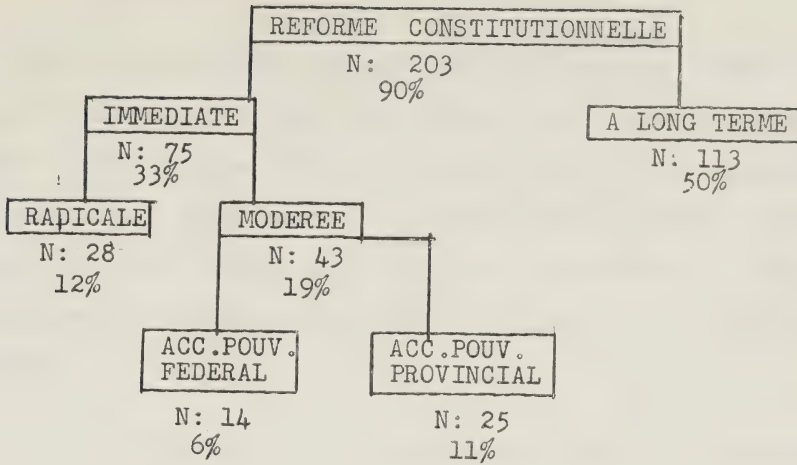
² Ont répondu à cette question ceux qui s'étaient dit favorables à une réforme modérée soient 27 anglophones et 16 francophones.

sement du pouvoir fédéral.¹

D'un groupe à l'autre les options vont en sens contraire. Du côté anglais la réforme à long terme prime sur l'immédiate et la modérée (17%), sur la radicale (5%). Enfin, pour ceux qui préfèrent la modérée, l'accroissement du pouvoir fédéral suscite plus d'adeptes que l'accroissement du pouvoir provincial. Chez les journalistes de langue française, la préférence va à la réforme radicale (30%) plutôt que modérée (23%) alors que tous les tenants de la réforme modérée aspirent à l'accroissement du pouvoir provincial.

Pour l'ensemble des journalistes, la tendance se dessine en faveur d'une réforme à long terme; ceux qui souhaitent une réforme immédiate accordent leur préférence à la réforme modérée et ces derniers souhaitent moins l'accroissement du pouvoir fédéral que celui du pouvoir provincial. Les choix sont les suivants:

¹ Nous aurons l'occasion d'examiner en détail cette question de l'orientation quand nous aborderons le troisième point de ce chapitre réservé aux rajustements juridictionnels.



Au niveau du jugement de probabilité (tableaux XXVIII A, B et C)

Les jugements de probabilité exprimés au sujet de la réforme constitutionnelle, de sa modalité et de son orientation l'ont été indépendamment les uns des autres et chaque fois, contrairement au souhait, par tous les journalistes.

La terminologie légèrement modifiée à ce niveau¹ nous amène à expliciter certains points. Ainsi, nous demandions aux journalistes: "Croyez-vous qu'au pays une réforme constitutionnelle est, dans un avenir rapproché, probable ou improbable." L'expression "dans un avenir rapproché" n'écarte pas

¹ Voir page 25, Questions 6-19 à 6-21 du questionnaire annexé.

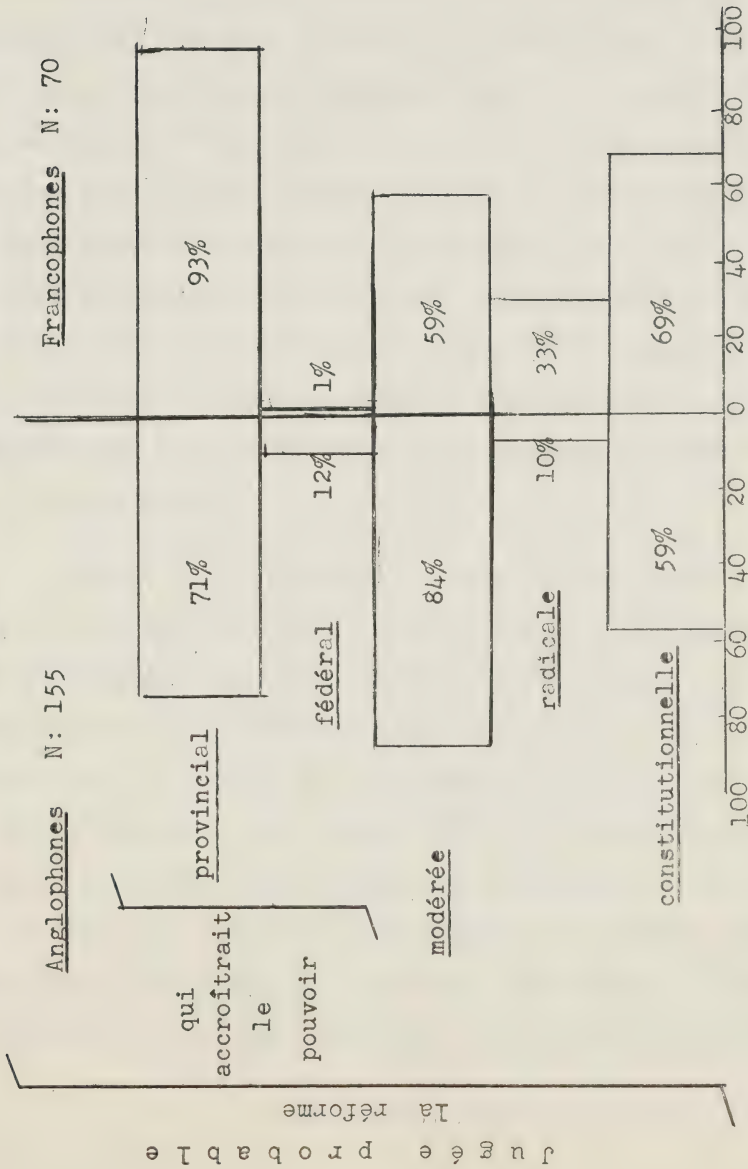
l'idée d'une réforme à long terme qui pourrait commencer sous peu et s'échelonner sur une période plus ou moins longue. Elle convient donc tout aussi bien à la réforme immédiate qu'à la réforme à long terme. En conséquence, si nous voulons comparer S et JP, il est préférable de considérer le souhait d'une réforme constitutionnelle plutôt que celui d'une réforme immédiate.

"Diriez-vous qu'une réforme radicale (c'est-à-dire une nouvelle constitution) est plus probable qu'une réforme empirique qui se ferait à long terme"?

Nous assimilons réforme empirique (qui se ferait à long terme) à réforme modérée et l'opposons à la réforme radicale. Celle-ci qui, de par sa nature, ne peut pas être à long terme, c'est-à-dire se faire graduellement dans le temps, ne peut pas pour autant être assimilée à l'immédiate puisque, si elle consiste en un nouveau texte constitutionnel, son échéance reste indéterminée: elle peut avoir lieu bientôt tout aussi bien que dans plusieurs années.

L'histogramme qui suit témoigne du fait qu'on mise plus du côté français que du côté anglais sur la probabilité d'une réforme, d'une réforme radicale, et enfin d'une réforme qui augmenterait le pouvoir des provinces. C'est à la réforme modérée que les Canadiens 'anglais' accordent le plus de crédit alors que la prévalence des Canadiens 'français' va à l'augmentation des pouvoirs provinciaux.

Jugements portés par les journalistes sur
la probabilité d'une réforme constitutionnelle



Par rapport à l'âge (tableau XXVII A, B, C et D) il appert que, de part et d'autre, les journalistes ne se distinguent guère quand il s'agit d'être favorables à une réforme constitutionnelle. Pour les deux populations mais surtout du côté français, les plus jeunes se prononcent davantage dans le sens d'une réforme immédiate plutôt qu'à long terme. Au sujet de la modalité, l'âge n'intervient pas chez les anglophones alors que chez les francophones les 20 à 39 ans, qui expriment plus leur opinion que les 40 ans et plus, sont proportionnellement plus nombreux à souhaiter une réforme radicale (35% contre 26%) mais aussi plus nombreux à souhaiter la modérée (28% contre 9%). Enfin, les anglophones qui penchent du côté de l'augmentation du pouvoir central se recrutent surtout chez les 40 ans et plus.

Quant à la probabilité d'une réforme constitutionnelle du côté anglais, elle ne varie pas en fonction de l'âge. Du côté français, les aînés misent plus que leurs cadets sur la probabilité d'une réforme (77% contre 66%). Par contre, ce sont les plus jeunes qui accordent le plus de crédit à la réforme radicale (41% contre 20%). Les deux groupes d'âge estiment la réforme qui accroîtrait le pouvoir des provinces plus probable que celle qui augmenterait le pouvoir central, alors que du côté anglais, les aînés ont tendance à croire le contraire. Chez eux, cependant, cette opinion ne prévaut pas.

Pour résumer, dégageons les principales tendances.

En fonction de la langue:

- 1- il est indubitable que de part et d'autre, on souhaite une réforme du pacte confédératif. L'aspiration est légèrement plus marquée chez les francophones (97% contre 87%).
- 2- le quart des anglophones et la moitié (53%) des francophones souhaitent une réforme immédiate.
- 3- près du tiers (30%) des journalistes de langue française et 5% de ceux de langue anglaise aspirent à une réforme radicale plutôt que modérée.
- 4- proportionnellement aux anglophones, les francophones sont beaucoup plus nombreux à vouloir que la réforme augmente le pouvoir provincial plutôt que fédéral (21% contre 6%).

En fonction de l'âge:

- 1- les plus jeunes optent plus que leurs aînés pour une réforme immédiate et orientée dans le sens de l'augmentation des pouvoirs provinciaux. La tendance est plus nette du côté français.

- 2- Ce sont les 20 à 39 ans francophones qui aspirent le plus à la réforme radicale et à la réforme modérée et qui misent le plus sur l'avènement probable de la réforme radicale.
- 3- Du côté français, les deux groupes d'âge accordent plus de crédit à la réforme qui majorerait les prérogatives provinciales (95% et 94%) plutôt que fédérales. La proportion des anglophones qui partagent cette opinion est un peu plus forte chez les 20 à 39 ans (75% contre 70%).

3. Rajustements des pouvoirs juridictionnels¹

Il n'est pas tout de savoir que les journalistes aspirent à une réforme constitutionnelle, de quelle nature ils la souhaitent, dans quel sens et à quel rythme elle devrait se faire, encore faut-il essayer de cerner du point de vue juridictionnel leurs aspirations en ce qui a trait tant à la redistribution qu'à la réorganisation ou à l'at-

¹ Ce troisième point sera examiné à la lumière de la seule variable linguistique, les différences de pourcentage pour les deux catégories d'âge ne nous ayant pas paru significatives.

croissement des pouvoirs fédéraux et provinciaux.

La question ne concerne plus le rythme ni la modalité. Elle vient plutôt préciser la direction du changement et nous éclairer sur ses implications. A noter que nous ne parlons plus de réforme mais de rajustement et que la question est unidimensionnelle: le jugement de la probabilité tombe, seul le souhait demeure comme on le constate dans la formulation suivante:

"Selon vous, pour quels secteurs parmi les suivants devrait-on préconiser un rajustement des juridictions provinciales et fédérales? Dans quel sens voyez-vous ce rajustement? Dans celui d'un accroissement des pouvoirs fédéraux? Dans celui d'un accroissement des pouvoirs provinciaux? Ou dans celui d'un accroissement de l'action conjointe?

Les dix-sept secteurs proposés sont les suivants:

- Agriculture
- Arts, Lettres et Sciences
- Commerce
- Culture de masse et Loisirs
- Défense
- Douane
- Education
- Fiscalité
- Immigration
- Industrie
- Justice
- Monnaie-et-Crédit
- Politique extérieure
- Sécurité sociale
- Transports
- Travail
- Urbanisme

On le voit, la nomenclature n'est pas très orthodoxe. Elle n'a pas été faite conformément à la terminologie de l'A.A.N.B. ceci, à cause des modifications juridictionnelles empiriques survenues depuis 1867 (pouvoirs loués, ententes, échanges entre le gouvernement central et les gouvernements des provinces), de l'hétérogénéité des différentes législations provinciales, de l'appellation différente d'un même secteur dans les diverses provinces, bref de la non équivalence sémantique ou réelle des législations à travers le pays. Nous avons décidé de proposer plutôt une nomenclature générique qui, à défaut d'être exhaustive, peut absorber les spécificités provinciales et offrir aux journalistes un terrain commun de réflexion.

Présentée de cette façon, la question nous permet:

- de mesurer l'insatisfaction des journalistes à l'égard de l'actuelle distribution des pouvoirs;
- de comparer les francophones et les anglophones en fonction des secteurs qu'ils aimeraient voir remaniés et surtout de l'orientation qu'ils souhaitent pour ces rajustements.

Les secteurs sont trop généraux pour donner lieu à des comparaisons valables entre les différentes provinces anglaises et d'ailleurs, l'instrument n'a pas été conçu à cette fin. De plus, à cause de la mobilité géographique des journa-

listes, il est difficile de déterminer la province de résidence et, partant, d'examiner le jeu des variations possibles. Nous nous contenterons de la seule comparaison des journalistes anglophones et francophones à cet égard.

L'insatisfaction (tableau XXIX)

A chacun des secteurs, le pourcentage des francophones favorables à un rajustement des pouvoirs est plus élevé que celui des anglophones. En moyenne par secteur, 69% des francophones reconnaissent la nécessité de modifier la distribution des pouvoirs, 0.7% sont hésitants et 2% n'ont pas répondu; tandis que chez les anglophones on est favorable à un rajustement à 33%, hésitants à 4% et, on ne répond pas à 1%. L'insatisfaction est donc plus grande du côté français que du côté anglais.

L'ordre des secteurs sujets à rajustement

Les pourcentages exprimés de part et d'autre à chacun des secteurs nous permettent d'ordonner ces secteurs en fonction de l'importance qu'on reconnaît au fait de les rajuster. L'ordre du plus au moins important dépend donc directement des pourcentages. Si l'on fait abstraction de l'ordre strict des secteurs pour regrouper les cinq plus importants et les cinq moins importants, on se rend compte que dans trois cas, les choix sont identiques pour les deux catégories de journalistes.

Ainsi, l'Education, la Fiscalité et la Sécurité sociale figurent au tableau XXX A comme étant les plus importants alors que Monnaie-et-Crédit, Défense et Douane sont classés au tableau XXX B dans les moins importants.

Les pourcentages sont évidemment plus éloquents que l'échelle ordinale; pour s'en convaincre, il n'est que de comparer les pourcentages des anglophones pour les cinq secteurs plus importants avec ceux des francophones pour les cinq moins importants. La Justice par exemple, classée par les journalistes de langue française parmi les moins importants obtient un taux de suffrages presque aussi élevé que celui que l'Education pour les journalistes de langue anglaise qui eux, font primer ce secteur sur tous les autres.

Pour les secteurs plus importants, deux choix disparates: l'Urbanisme et le Travail du côté anglais, l'Immigration et la Culture-de-masse-et-Loisirs du côté français.

L'Urbanisme, qui vient en 4e lieu des secteurs les plus importants chez les anglophones et en 12e lieu seulement chez les francophones nous laisse dans l'interrogative. Si l'on considère seulement l'échelle ordinale des anglophones, on note que ce secteur vient en tête de l'option "Accroissement des pouvoirs provinciaux" avec 18%. Mais là encore, la différence de rang n'est guère significative puisque les francophones sont

proportionnellement plus nombreux que les anglophones à vouloir rajuster ce secteur.

Bien que l'écart ordinal soit moins élevé pour le Travail -5e rang chez les anglophones et 6e rang chez les francophones,- le phénomène est le même: 41% des anglophones et 77% des francophones sont d'avis qu'il devrait être rajusté.

Au sujet de la Culture-de-masse-et-Loisirs, les écarts ordinal et pourcentuel sont considérables: les francophones beaucoup plus que les anglophones sont favorables à son remaniement (80% contre 32%).

L'Immigration, qui apparaît du côté français au 3e rang des secteurs les plus souhaitables de changement, arrive du côté anglais au 3e des secteurs les moins souhaitables avec une différence de 68 unités de pourcentage en faveur des francophones. Serait-il outré de voir ici corroborée une opinion qui a cours au Québec vis-à-vis des immigrants à savoir: la nécessité d'attirer les francophones ou encore d'accroître la francisation des éléments étrangers qui s'amènent dans la province? L'explication est partielle. Nous la risquons avec plus d'aise en constatant l'orientation que les francophones voudraient donner à ce secteur. En effet, 59% veulent ce rajustement à condition qu'il se fasse dans le sens d'un accroissement du pouvoir provincial, 1% dans le sens du pouvoir fédéral et 27% dans celui

d'une action conjointe. Si l'on compare ces pourcentages avec l'orientation que les anglophones y confèreraient (5% et 13%), on hésite moins à interpréter ces données comme un indice de contrôle démographique à caractère linguistique. Une chose est claire, les journalistes de langue française attachent une grande importance au remaniement de l'Immigration et souhaitent qu'on accroisse à son sujet la juridiction provinciale.

Au niveau des secteurs moins importants, si la disparité des choix -Politique extérieure chez les anglophones, Transports et Justice chez les francophones- n'a rien de particulièrement singulier quand on considère l'écart ordinal relativement peu élevé pour les deux populations, elle devient plus significative quand on compare les pourcentages accordés à chacun de ces trois secteurs par l'une et l'autre populations.

Les autres secteurs: Industrie, Commerce, Agriculture et Arts-Lettres-et-Sciences sont ordonnés de façon à peu près identique dans les deux groupes. Comme pour tous les autres secteurs, l'aspiration au changement est plus forte du côté français que du côté anglais. C'est encore l'orientation qui peut le mieux nous renseigner sur la nature des remaniements qu'on voudrait voir effectuer.

L'orientation

En moyenne pour chacun des secteurs la tendance vers l'accroissement des pouvoirs provinciaux est assez marquée du côté français (37%) peu du côté anglais (6%) où c'est l'accroissement de l'action conjointe qui l'emporte (17%) (tableau XXIX A, B).

La différence des pourcentages la plus élevée entre Canadiens 'français' et 'anglais' favorables à un rajustement s'exprime à l'endroit de l'accroissement des pouvoirs provinciaux (33 unités de pourcentage), vient ensuite celle des pouvoirs fédéraux (23 unités) et finalement, l'action conjointe (10 unités). Notons que pour les deux populations, cette dernière option rallie une assez forte proportion de voix (au moins 40%).

Pour chacun des secteurs, il y a maintenant lieu de procéder à un ordre nouveau, cette fois non pas en fonction du désir de rajustement mais en fonction de l'orientation, c'est-à-dire des trois options données: accroissement du pouvoir fédéral, des pouvoirs provinciaux et enfin de l'action conjointe, de manière à préciser l'aspiration au niveau de l'orientation.

Cet ordre horizontal (tableau XXXI B) laisse voir que pour 15 secteurs sur 17, les anglophones font de l'accroissement de l'action conjointe l'objet de leur premier choix. Jamais cette option n'arrive en 3e lieu, les deux secteurs qui restent sont donc au 2e rang. Pour l'accroissement du pouvoir

fédéral, quatre secteurs figurent au 1er rang, neuf au 2e et quatre au 3e. L'accroissement du pouvoir provincial fait l'objet du 1er choix pour un secteur seulement, cinq font celui du 2e et onze, celui du 3e.

Les tendances sont fort différentes chez les francophones où l'accroissement de l'action conjointe fait l'objet du 1er choix pour sept secteurs, celui du 2e choix pour dix et jamais celui du 3e. Pour quinze secteurs, l'accroissement du pouvoir fédéral arrive en 3e lieu et on fait de cette option son 1er choix pour deux secteurs. Enfin, onze secteurs se rangent au 1er choix sous l'option accroissement du pouvoir provincial, cinq au 2e et un seul au 3e. Il est intéressant de noter que la Sécurité sociale, l'Education et la Fiscalité -qui, de part et d'autre figurent aux premiers rangs des secteurs à remanier- faisaient l'objet de la sous-question qui suivait immédiatement celle des remaniements. En effet, nous demandions:

"Dans le cadre des plans conjoints, pour les trois secteurs suivants: Sécurité sociale, Fiscalité et Education, seriez-vous pour un accroissement du pouvoir législatif provincial (avec consultation du fédéral) ou pour un accroissement du pouvoir législatif fédéral (avec consultation des provinces)?"

En ajoutant:

"Qu'importe que ce rajustement se fasse empiriquement ou constitutionnellement." (tableau XXXII)

La question s'adressait à ceux qui à la question précédente avaient choisi l'action conjointe pour ces trois secteurs. Pour l'Education, l'orientation est diamétralement opposée: du côté anglais, on choisit l'accroissement du pouvoir fédéral (73%) et du côté français, celui du provincial (84%). Des deux côtés, l'orientation est la même pour la Sécurité sociale mais l'écart pourcentuel est moins élevé. Pour la Fiscalité, l'orientation se modifie chez les anglophones avec un écart qui se rapproche de celui de la Sécurité sociale tandis qu'elle reste la même chez les francophones avec un écart identique à celui de l'éducation.

Que ressort-il de tout cela?

1) l'insatisfaction des francophones en matière juridictionnelle est plus évidente que celle des anglophones. En moyenne pour chaque secteur 33% des anglophones contre 69% des francophones sont en faveur des rajustements. C'est dire qu'une forte proportion d'anglophones (les deux-tiers en moyenne) se rangent du côté du statu quo en avouant ne pas voir la nécessité de rajuster les pouvoirs.

2) le choix des secteurs diffère relativement peu. La Fiscalité, la Sécurité sociale et l'Education rallient les deux groupes autour de taux élevés surtout chez les francophones.

3) ces trois secteurs mis à part, les secteurs privilégiés de changement sont:

- a) l'Urbanisme et le Travail pour les anglophones;
- b) L'Immigration, la Culture-de-masse-et-Loisirs pour les francophones.

4) de part et d'autre, mais surtout du côté anglais, on aspire peu à des changements aux niveaux de la Défense et la Douane.

5) c'est l'Orientation des pouvoirs plutôt que les secteurs choisis qui distingue les deux populations: chez les anglophones, on se range volontiers sous l'"action conjointe" et chez les francophones, sous l'accroissement des pouvoirs provinciaux.

Schématiquement, voici comment s'organisent les deux populations autour des trois options:

CHEZ LES ANGLOPHONES, L'ACTION CONJOINTE

- 1- l'emporte sur le provincial pour 15 secteurs; sur le fédéral, pour 13;
- 2- elle est égale au provincial pour la Défense et l'Urbanisme;
- 3- égale au fédéral pour l'Education et la Douane;
- 4- et inférieure au fédéral pour la Défense et la Politique extérieure.

CHEZ LES FRANCOPHONES, LE PROVINCIAL

- 1- l'emporte sur le fédéral pour 15 secteurs; sur l'action conjointe et encore plus sur le fédéral pour 9 secteurs;
- 2- elle est égale à l'action conjointe et au fédéral pour la Douane;
- 3- inférieure à l'action conjointe pour l'Industrie, le Commerce, les Transports, Monnaie-et-Crédit et Justice.
- 4- inférieure à l'action conjointe et encore plus au fédéral pour la défense seulement.

Il est clair que du côté anglais, quand on n'opte pas pour l'action conjointe, on s'oriente dans le sens d'un accroissement des pouvoirs fédéraux; tandis que du côté français, quand on ne choisit pas l'accroissement des pouvoirs provinciaux, on se dirige dans le sens des plans conjoints.

4. Les quatre formules constitutionnelles pour le Québec

Des parties 2 et 3 de ce chapitre il se dégage, en bref, que la plupart des journalistes sont en faveur d'une réforme constitutionnelle (97% et 87%) et qu'une proportion importante de francophones s'avèrent en faveur de rajustements juridictionnels considérables dont la plupart contribueraient à décentraliser les juridictions.

Ces phénomènes qui apparaissent comme autant d'indices d'insatisfaction à l'égard du pacte confédératif nous

amènent à nous demander jusqu'où peut aller le désir de changer les choses. Trouve-t-il son aboutissement dans la volonté de rompre avec ce pacte? Dans ce cas, quels seraient les degrés et les modalités de rupture qu'on envisage?

Notre investigation, élaborée dans le contexte de la société bi-culturelle, est centrée sur les liens du Québec avec la Confédération. Nous aurions pu élargir le cadre de référence de façon à inclure les aspirations des anglophones sous l'angle du retrait possible de quelques provinces anglaises -nous pensons ici aux "séparatistes" terre-neuviens et à ceux de la Colombie britannique- mais, toujours sous le double impératif de l'espace et du temps, nous devons nous en tenir aux relations de la province française d'une part avec les provinces anglaises d'autre part. De sorte que le souhait mesuré n'a pas la même portée s'il est exprimé par un francophone -il équivaut alors à l'aspiration- ou par un anglophone- il traduit dans ce cas une attitude d'approbation ou de désapprobation envers les aspirations des francophones.

Les formules proposées

Les positions suggérées vont du réformisme modéré (statut spécial, pour le Québec) au séparatisme formel (l'Indépendance du Québec). Les options intermédiaires, fort nombreuses, ont été réduites à deux: Etats associés et Séparatisme mitigé (c'est-à-dire politique et culturel mais non économique).

Les définitions

Elles sont non explicites, sous-entendues dans l'échelonnement des différentes formules soumises à l'approbation des journalistes. Nous ne les avons pas expliquées dans le but de faire bref: plus on définit, plus on nuance et par le fait même plus on doit accumuler un grand nombre de "positions" possibles. Nous acceptons les risques d'interprétation polyvalente en soutenant que, aussi vagues qu'elles puissent paraître, les formules en question n'en permettent pas moins aux journalistes de situer leur niveau d'aspiration.

Le statut spécial ou "particulier" pour le Québec

Il n'est pas question ici de rupture; le régime reste fédéral, le gouvernement conserve des pouvoirs juridictionnels importants mais le Québec n'est pas traité comme les autres provinces, il est reconnu comme la "patrie" de la nation canadienne-française. Ce statut implique qu'on réclame des amendements majeurs à l'AANB, sinon une refonte totale de la constitution. Cette définition figure dans le Rapport préliminaire¹ et reflète, aux dires des Commissaires, la signification que les Québécois francophones, adeptes de cette formule, semblent

¹ Page 84.

vouloir lui donner.

Les Etats associés

Dans le questionnaire, nous ajoutions: "Québec d'une part et les provinces anglaises, d'autre part". Nous accordons à ce concept récent et bien connu le sens que lui attribuent les Commissaires, toujours dans le Rapport préliminaire,¹ c'est-à-dire, une formule qui "nous fait sortir du système fédéral pour entrer dans un système confédéral au sens strict"; et qui semble impliquer "un cadre politique tout à fait nouveau: l'association de deux Etats quasi indépendants, l'un formé par le Québec et l'autre par le reste du Canada, et que couronnerait un conseil confédéral aux fonctions très limitées".

Séparatisme mitigé, c'est-à-dire politique et culturel mais non économique

Cette formule, qui n'est pas nommée comme telle mais qui rencontre des aspirations assez courantes au Québec, a été introduite dans le but de permettre à ceux qui veulent un peu plus que les Etats associés et un peu moins que l'Indépendance de pouvoir marquer leur position. A bien des égards, elle ressemble à la formule des Etats associés mais elle a en propre de signifier clairement que, dans l'éventualité de son application, les seuls liens qui existeraient entre le Québec et

¹ Page 84.

les autres provinces seraient de nature économique. Cette dernière propriété ne lui est toutefois pas exclusive puisqu'elle n'est pas incompatible avec le contexte indépendandiste. Les exemples de Madagascar et de l'Algérie, pour n'en nommer que deux, ont bien montré la possibilité d'ententes économiques subséquentes à l'Indépendance liant l'ex-Métropole et l'ex-Colonie.

Enfin, le séparatisme "intégral", c'est-à-dire politique, culturel et économique

C'est l'indépendance par laquelle le Québec s'approprierait "tous les pouvoirs fiscaux pour mettre en application ces pouvoirs politiques qui lui permettraient d'organiser ses institutions et atteindre en définitive, l'épanouissement complet de la nation canadienne-française".¹ Donc, ces quatre formules ne représentent pas tout l'éventail des positions idéologiques prises par les francophones québécois "mécontents" du pacte confédératif, mais les formules-mères desquelles dérivent toutes les autres plus sophistiquées et plus élaborées.

Voici comment nous avons pu mesurer les différentes attitudes des journalistes à l'égard de ces formules. Les deux dimensions souhait et jugement de probabilité réapparaissent :

¹ Il s'agit de la définition qu'un avocat québécois donnait lors de la réunion régionale de la Commission à Québec. Le Rapport préliminaire, p. 84.

- 1) -Dans le cadre de l'actuelle constitution, diriez-vous que le Québec a un statut spécial?
- 2) -Sinon, diriez-vous que la formule d'un statut spécial pour le Québec est probable, plus ou moins probable ou non probable?
- 3) -Etes-vous fortement, plus ou moins fortement ou pas d'accord avec la formule d'un statut spécial pour le Québec?
- 4) -Etes-vous entièrement, plus ou moins ou pas d'accord avec les formules suivantes:
 - Etats associés?
 - Séparatisme politique et culturel
mais non économique du Québec?
 - Séparatisme intégral du Québec?
- 5) -Diriez-vous que les formules suivantes sont probables, plus ou moins probables, non probables:
 - Etats associés?
 - Séparatisme politique et culturel
mais non économique du Québec?
 - Séparatisme intégral du Québec?

Le statut spécial pour le Québec (tableaux XXXIII et XXXIV A)

Il existe déjà pour 76% des journalistes anglophones et 47% des journalistes francophones. Il s'agit "d'une impression" puisqu'aucun élément de définition n'était fourni aux interrogés. La différence de perception entre les deux populations ne manque pas d'attirer l'attention. Cependant, il ne faut pas perdre de vue la possibilité que les

journalistes soient inégalement informés de la réalité constitutionnelle et des exigences des Québécois, et partant que les conditions ou les critères d'existence d'un statut particulier varient non seulement d'une population à l'autre mais aussi à l'intérieur d'une même population.

Quoiqu'il en soit, pour les deux tiers des journalistes, le Québec jouit déjà d'un statut spécial. La moitié est favorable au statut spécial et le cinquième, plus ou moins favorables. Des quatre formules c'est, nous le verrons, celle qui fait le plus d'adeptes: du côté anglais, l'indice est de 56.5 et du côté français, de 73.5.¹

Les Etats associés (tableaux XXXIV B et XXXV B)

C'est la formule qui distingue le plus les deux populations. Comme on pouvait s'y attendre, les journalistes de langue anglaise y sont nettement défavorables: 2% la

¹ Le jugement de probabilité n'est pas le fait de toute la population de journalistes mais seulement de ceux qui, à la question précédente, estimaient que le Québec ne jouit pas d'un statut particulier soit le quart des anglophones et la moitié des francophones. Rajustés sur la base uniforme de 155 et de 70, les résultats donnent ceci: 7% des anglophones et 30% des francophones jugent le statut spécial probable, 12% de ceux-ci et 13% de ceux-là le jugent plus ou moins probable. (Nous n'utilisons pas les pourcentages du tableau XXXV A à cause de cette différence dans le nombre de cas). Evidemment, nous pourrions toujours extrapoler et supposer que ceux qui sont d'avis que le Québec jouit déjà d'un statut spécial le jugent forcément probable. Mais nous préférons nous abstenir de comparer le souhait et le jugement de probabilité.

souhaitent fortement et 8%, plus ou moins. Les journalistes de langue française la souhaitent fortement à 37%, et plus ou moins à 17%.

Dans les deux cas, la probabilité l'emporte, mais de peu, sur le souhait. Si 3% des journalistes anglophones la jugent probable, 22% se rangent sous la catégorie 'plus ou moins probable'. Leurs collègues de langue française la jugent probable à 33% et plus ou moins probable à 30%. Le jugement de probabilité supérieur à l'indice de souhait vient renforcer le souhait de cette formule.

Le séparatisme mitigé (tableaux XXXIV C et XXXV C)

Il est intéressant de constater que les anglophones se montrent moins rébarbatifs à son endroit qu'envers la formule des Etats associés. Peut-être ont-ils été rassurés par la persistance des liens économiques spécifiée pour cette modalité de séparation et non pour les Etats associés. Quoi qu'il en soit, 10% d'entre eux souhaitent fortement cette formule et 20% plus ou moins.

Chez les journalistes de langue française, on la souhaite aussi fortement que les Etats associés (37%) et 20% y sont plus ou moins favorables. On assiste à l'équation du Souhait et de la Probabilité tandis que chez les anglophones la probabilité est encore supérieure au souhait.

Le séparatisme intégral (tableaux XXXIV D et XXXV D)

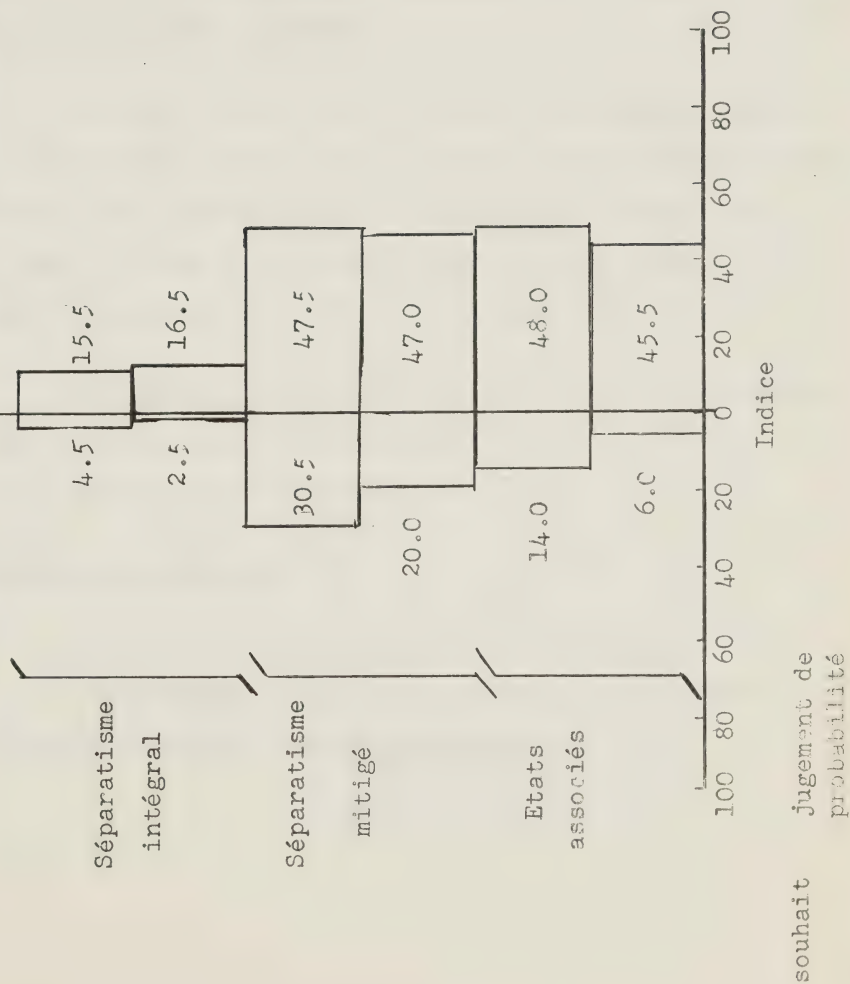
Les réticences sont plus grandes. L'adhésion est pour le moins insignifiante chez les journalistes de langue anglaise: 2% le souhaitent fortement et 1%, plus ou moins alors que chez les francophones elle rallie 10% de la population sous la catégorie fortement et 13% sous celle de plus ou moins. Le jugement de probabilité est à peine plus élevé que l'indice de souhait chez les anglophones (4.5 et 2.5) alors qu'il lui est égal du côté français (15.5 et 16.5).

Comme il se devait, puisqu'après tout, les premiers mis en cause par le problème du Québec sont les journalistes de langue française, les quatre formules sont toutes mieux accueillies par eux que par les anglophones. Ces derniers semblent craindre également les Etats associés et le séparatisme intégral et se montrent favorables au séparatisme mitigé dans les mêmes proportions que les francophones à l'endroit du séparatisme intégral. Le statut particulier constitue la mesure ultime que les journalistes anglophones semblent disposés à concéder au Québec.

Du statut spécial au séparatisme intégral, l'enthousiasme des francophones se refroidit. Ils réagissent de la même façon devant les Etats associés et le séparatisme mitigé et souhaitent les quatre formules dans les mêmes proportions qu'ils les jugent probables.

Comparaison des indices de souhait et de jugement de probabilité pour les 3 formules qui impliquent une rupture du Québec avec le pacte confédératif

Anglophones N: 155 JOURNALISTES Francophones N: 70



Que le jugement de probabilité des anglophones l'emporte sur leur souhait peut indiquer que l'on commence à prendre au sérieux les aspirations des francophones puisqu'avant tout, ces différentes formules sont réalisables dans la mesure où les francophones y aspirent et croient en la possibilité de leur concrétisation.

Le fait que les taux d'adhésion aux Etats associés et au séparatisme mitigé sont les mêmes chez les francophones n'indiquent pas nécessairement que les deux formules ont à leurs yeux, la même signification car, rien ne nous dit que les mêmes journalistes souhaitent les deux à la fois.

Le moment est donc venu de considérer simultanément les réponses faites aux différentes formules et de faire ainsi émaner le sens attaché à chacune.

Les modèles de réponses

Dans quelle mesure les formules sont-elles exclusives? Les aspirations sont-elles graduées conformément au continuum réformisme modéré-indépendance?

Considérons d'abord le comportement des journalistes pour qui le Québec jouit d'un statut spécial (tableaux XXXVII A et B)¹

Les journalistes anglophones

Une bonne proportion (49%) se dit favorable seulement à l'existence du statut spécial, 17% sont à la fois en faveur du statut spécial et du séparatisme mitigé mais non des autres modalités, 9% les rejettent toutes et 9% aussi ne se sont pas prononcés sur l'une des formules ou sur plusieurs d'entre elles. Les 13% qui restent se distribuent inégalement entre les cinq autres modèles de réponse.

Les journalistes francophones

La disparité est plus grande pour eux: ils ont en fait treize façons différentes de répondre. On constate que 27% souhaitent toutes les solutions sauf le séparatisme intégral, 15% sont à la fois en faveur du statut spécial

¹ Nous tenons à faire remarquer que les modèles ont été construits indépendamment de l'intensité de l'adhésion. La fusion des deux catégories 'souhaité fortement' et 'plus ou moins', tout en ayant l'avantage de réduire considérablement le nombre de modèles, a aussi l'inconvénient de grossir sensiblement, sinon d'exagérer, les proportions de l'adhésion.

et du séparatisme mitigé et 12% souhaitent en même temps le statut spécial et les Etats associés. Les autres 45% se partagent les dix modèles qui restent.

Ceux qui estiment que le Québec n'a pas de statut particulier
(tableaux XXXVII C et D)

Les journalistes anglophones

La tendance est ici de rejeter les quatre formules (40%), 13% n'acceptent que le statut spécial et 13% aussi n'ont pas répondu ou se sont dit indécis au sujet de l'une ou de plusieurs formules. Sept autres modèles ont permis à 59% des journalistes de s'exprimer.

Les journalistes francophones

Encore ici, la disparité est plus grande mais un seul des douze modèles -le souhait des trois premières solutions- arrivent à rallier 35% de la population, 14% les souhaitent toutes et 14% aussi ne souhaitent que le statut spécial. C'est dire que les autres (37% de la population) utilisent neuf modèles de réponse. A noter qu'un seul francophone (soit 3%) contre quinze anglophones, (soit 40%) rejettent toutes les formules.

Estimer que le Québec jouit ou non d'un statut spécial n'a donc pas les mêmes effets d'un groupe à l'autre.

Ainsi du côté anglais, ceux qui opinent dans le sens de l'existence du statut spécial manifestent plus de libéralisme; inversement, il y a plus de réticence chez ceux qui croient qu'il n'existe pas. Ainsi, ceux-ci rejettent les quatre formules à 40% et ceux-là, à 9%; 49% des premiers contre 13% des seconds sont en faveur du statut spécial.

Du côté français, la tendance, beaucoup plus faible, est inversée: le fait d'estimer que le statut spécial existe déjà semble freiner légèrement l'adhésion: 27% (contre 35% chez ceux pour qui le statut spécial n'existe pas) sont favorables à toutes les formules sauf au séparatisme intégral. Trente-neuf pourcent (39% contre 58%) en souhaitent au moins trois.

Indépendamment du fait qu'ils estiment que le statut spécial existe ou non les journalistes, ont, devant les quatre formules, la réaction suivante: (tableaux XXXVII E et F)

Les journalistes anglophones

Quarante pour cent (40%) sont en désaccord avec toutes les formules sauf celle du statut spécial, 16% n'en acceptent aucune, 15% se disent favorables à la fois au statut spécial et au séparatisme mitigé. Il reste donc neuf modèles pour 29% de la population.

Les journalistes francophones

La diversité des réponses ne fait pas de doute: plusieurs journalistes ont une façon unique de répondre. Le comportement le plus répandu (32%) est celui de l'acceptation des trois premières formules et du rejet de la dernière. Puis, le souhait simultané de la première et de la troisième (12%), celui des quatre solutions (10%) et, avec 10% aussi, le souhait exclusif de la première. Ce qui revient à dire que les autres (34%) répondent de douze façons différentes.

Pour résumer: de part et d'autre, et encore plus chez les francophones, la disparité des réponses est remarquable; la tendance qui domine chez les francophones (32%) est de ne refuser que la mesure la plus révolutionnaire (séparatisme intégral) et chez les anglophones (40%), de n'accepter que la plus modérée soit, le statut spécial pour le Québec.

Les mesures révolutionnaires (tableaux XXXVII G et H)

Si l'on ne considère que les formules qui impliquent une rupture avec les provinces anglaises, c'est-à-dire les trois dernières, on constate que 56% (contre 14% du côté français) des journalistes de langue anglaise n'en acceptent aucune, 21% (contre 16%) ne sont favorables qu'au

séparatisme mitigé, 3% (contre 34%) souhaitent les Etats associés et le séparatisme mitigé, et enfin, 2% (contre 11%) sont favorables à toutes les formules. Indéniablement, on est plus en faveur des mesures révolutionnaires du côté français que du côté anglais.

Souhait des formules constitutionnelles en fonction de l'âge des journalistes (Tableaux XXXIV A, B, C et D)

Le rapport entre l'âge des journalistes et leur souhait des formules ne manque pas d'intérêt. En effet, de part et d'autre et à chacune des formules, les indices de souhait sont plus élevés du côté des 20 à 39 ans que des 40 ans et plus. Pour l'ensemble des journalistes, les écarts entre les souhaits des cadets et ceux des aînés décroissent avec le degré de rupture qu'impliquent les formules mais restent toujours en faveur des cadets. Ces écarts qui indiquent de combien le souhait des plus jeunes est supérieur à celui des moins jeunes sont de: 16.5 pour le statut spécial, 12.5 pour les Etats associés, 9.5 et 3.5 pour les séparatismes mitigé et intégral.

Plus la formule compromet le pacte confédératif moins, semble-t-il, les attitudes des 20 à 39 ans diffèrent de celle des 40 ans et plus. Ceci pour tous les journalistes.

Si l'on tient compte du groupe linguistique et de l'âge on se rend compte que, sauf pour le statut spécial, les écarts entre les jeunes et les moins jeunes sont plus considérables chez les francophones que chez les anglophones. La différence est particulièrement plus marquée pour les Etats associés et le séparatisme mitigé.

Différence absolue entre les indices de souhait des 20 à 39 ans et des 40 ans et plus:

	<u>Anglophones</u>	<u>Francophones</u>
Statut spécial	19.0	14.0
Etats associés	1.5	22.5
Séparatisme mitigé	3.5	16.5
Séparatisme intégral	2.5	4.5

Nous avons déjà constaté que l'ensemble des anglophones étaient favorables surtout au statut spécial. Les 20 à 39 ans anglophones semblent réagir de la même façon que l'ensemble de cette population: le statut spécial constitue la concession ultime qu'ils seraient prêts à faire aux Québécois. La grandeur de l'écart entre leur indice de souhait et celui des 40 ans et plus nous laissent croire que la position relativement souple des anglophones à l'égard de cette formule est surtout due aux éléments les plus jeunes. Au sujet des formules impliquant une rupture avec le pacte confédératif, il convient de noter que le séparatisme mitigé suscite légèrement moins

de durcissement de la part de la première catégorie d'âge que de la deuxième.

Du côté français, c'est à propos des Etats associés que la différence de 'génération' est le plus marquée. Les attitudes des jeunes et des moins jeunes ont tendance à s'apparenter au sujet du séparatisme intégral mais, dans l'ensemble, les 40 ans et plus sont nettement plus attachés au pacte confédératif.

Probabilité des formules constitutionnelles jugées par les journalistes de 20 à 39 ans et de 40 ans et plus (tableaux XXXV A, B, C et D)

Le phénomène est le même que pour le souhait: toutes les formules reçoivent des indices de probabilité plus élevés quand elles sont jugées par les jeunes. Pour l'ensemble des journalistes, les écarts sont de 11.5 pour les Etats associés, 7.5 et 4.5 pour les séparatismes mitigé et intégral.¹

Comparativement à leurs aînés, les jeunes de langue anglaise accordent plus de probabilité aux Etats associés et au séparatisme mitigé. Quant à la probabilité du

¹

Nous ne tenons pas compte du statut spécial, tous les journalistes ne s'étant pas prononcés sur la question.

séparatisme intégral les deux groupes d'âge ne se distinguent pas.

Chez les francophones, les écarts entre les indices de probabilité des 20 à 39 ans et des 40 ans et plus sont beaucoup plus considérables et chaque fois plus élevés chez les jeunes que chez les moins jeunes.

Différence absolue entre les indices de probabilité des 20 à 39 ans et des 40 ans et plus:

	<u>Anglophones</u>	<u>Francophones</u>
Etats associés	7.0	15.5
Séparatisme mitigé	4.0	11.5
Séparatisme intégral	-	9.0

Notons enfin au sujet de l'existence du statut spécial (tableau XXXVIII) que l'âge n'intervient pas chez les journalistes de langue anglaise (75% et 77%) alors que chez ceux de langue française, les moins jeunes sont proportionnellement plus nombreux à estimer que le Québec jouit déjà d'un statut spécial (35% contre 58%).

5. L'évaluation par les journalistes des aspirations des Canadiens en matière constitutionnelle (tableaux XXXVIII A et B)

Cette dimension rejoint ce que Stoetzel dit entr'au-
tre au sujet de l'opinion: "un processus d'essai ou d'erreur
tournant autour de ce dont on pense qu'autrui pense"¹ et s'ap-
puie sur l'hypothèse suivante: pour évaluer la probabilité
des changements constitutionnels, les journalistes ont dû
aussi se reporter à ce qu'ils croyaient être les aspirations
des Canadiens en cette matière et considérer comme plus pro-
bables les réformes correspondant à ces aspirations.

Il est possible de juger de l'incidence réelle des
images sur les jugements de probabilité puisque, en plus de
l'image de l'autre groupe, nous pouvons utiliser aussi celles
que les journalistes entretiennent au sujet de leur propre
groupe.

On voit que les aspirations prêtées aux Canadiens
de langue française par les journalistes anglophones et franco-
phones sont sensiblement les mêmes. En effet, dans des pro-
portions fort élevées (légèrement plus du côté francophone),

¹ Stoetzel: "La Théorie de l'Opinion", Paris, 1939.

on les dit favorables à une réforme constitutionnelle, à une réforme qui accroîtrait les pouvoirs provinciaux ainsi qu'à un statut spécial pour le Québec. Sur ce dernier point, l'estimation des journalistes anglophones l'emporte mais de peu, sur celles de leurs collègues de l'autre groupe.

Les Canadiens "français" veulent-ils une réforme radicale ou empirique? De part et d'autre, un peu plus de la moitié estiment qu'ils souhaitent une réforme radicale et le tiers, une réforme empirique.

Sont-ils favorables à la formule des Etats associés? Près de la moitié des journalistes francophones et le tiers des anglophones estiment que oui. L'indice d'estimation positive est de 64.0 chez les premiers et de 48.5 chez les seconds.¹

Au séparatisme? Nettement plus au séparatisme mitigé qu'au séparatisme intégral. Les journalistes anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les francophones à dire que les Canadiens "français" sont favorables aux deux formes de séparatisme. Les indices d'estimation

¹ Nous parlons ici d'indice puisque les journalistes pouvaient répondre que les Canadiens "français" sont favorables ou encore plus ou moins favorables à cette formule. Un coefficient de 1 est accordé à 'favorable' et 0.5 à 'plus ou moins favorable'.

positive sont de 54.0 pour le séparatisme mitigé et de 19.0 pour l'intégral alors que chez les francophones, ils sont de 49.0 pour le 'mitigé' et de 5.5 pour 'l'intégral'.

Quant aux aspirations prêtées aux Canadiens de langue anglaise, les deux populations de journalistes se distinguent 1) au sujet de la réforme constitutionnelle: 40% des anglophones et 26% des francophones les disent favorables à une réforme constitutionnelle; puis, 2) au sujet du sens dans lequel cette réforme est souhaitée: selon 43% des anglophones et 23% des francophones, les Canadiens "anglais" sont en faveur d'une réforme qui accroîtrait les pouvoirs provinciaux.

Les autres estimations ne varient guère d'un groupe de journalistes à l'autre: de part et d'autre, les trois quarts leur prêtent le souhait d'une réforme modérée plutôt que radicale, de même que le refus d'un statut spécial pour le Québec.

Les Canadiens "anglais" sont-ils en faveur des Etats associés et du séparatisme. Au dire de tous les journalistes, fort peu. Les francophones les disent un peu plus favorables aux Etats associés qu'au séparatisme mitigé -les indices sont de 18.0 pour la première formule et de 12.0 pour la deuxième- alors que l'inverse se produit chez

leurs collègues de langue anglaise: l'indice d'estimation positive est de 19.0 pour le séparatisme mitigé et de 7.5 pour les Etats associés. Enfin, des deux côtés, 90% estiment que les Canadiens "anglais" sont défavorables au séparatisme intégral.

Notons que, d'une façon constante -qu'ils évaluent les aspirations des "leurs" ou celles des autres Canadiens- les journalistes de langue anglaise sont proportionnellement plus indécis que ceux de langue française.

6. Comparaison des différentes dimensions des attitudes (tableaux XXXIX A et B)

Nous disposons de quatre dimensions: le souhait (S), le jugement de probabilité (JP), les aspirations prêtées aux Canadiens de son groupe linguistique et enfin, les aspirations prêtés aux Canadiens de l'autre groupe linguistique (ACA ou ACF).

Il s'agit d'examiner, à la lumière de ces différentes dimensions, l'attitude globale des journalistes vis-à-vis de la réforme constitutionnelle, radicale, avec accroissement des pouvoirs provinciaux, de même que des quatre formules constitutionnelles pour le Québec.¹

¹

Pour éviter de fausser cette analyse comparative, nous ne tiendrons compte que des niveaux où tous les journalistes ont eu à se prononcer. Il s'ensuit que nous laissons tomber le statut spécial et que nous ne considérerons pas la dimension du souhait pour la réforme constitutionnelle, sa modalité et son orientation.

On se rend compte que du côté anglophone, dans tous les cas, le jugement de probabilité est en deçà du taux de l'aspiration prêtée aux Canadiens "français" (ACF) et, quatre fois sur six, supérieur à celui de l'aspiration prêtée aux Canadiens "anglais" (ACA). Les relations s'expriment de la façon suivante:

- JP < ACF¹ d'une façon constante
- JP > ACA pour la réforme constitutionnelle, les Etats associés, le séparatisme mitigé
- JP < ACA pour la réforme avec accroissement des pouvoirs provinciaux
- JP = S pour la réforme radicale et le séparatisme intégral
- JP > S pour les Etats associés et le séparatisme mitigé

Du côté francophone, dans tous les cas, le jugement de probabilité est supérieur aux aspirations prêtées aux Canadiens "anglais" et, dans cinq cas sur six, inférieur à celles qui sont attribuées aux Canadiens "français".

- JP > ACA d'une façon constante
- JP = S d'une façon constante
- JP < ACF sauf pour le séparatisme intégral

2

- < : plus petit que
- > : plus grand que

Dans l'ensemble, nous serions justifiée de considérer le jugement de probabilité comme un moyen terme, ou encore comme un point d'équilibre entre deux pôles dont l'un serait les aspirations prêtées aux Canadiens "anglais" et l'autre, aux Canadiens "français". Il se trouve en effet que, sauf pour le séparatisme intégral, le jugement de probabilité porté par tous les journalistes est toujours en deçà ou égal aux aspirations attribuées aux Canadiens "français" et au-delà de celles qu'il est convenu de reconnaître aux Canadiens "anglais".

Chez les francophones, seule l'aspiration au séparatisme intégral prêtée aux Canadiens "français" (5.5) ne dépasse pas celle des journalistes (16.5); alors que, chez les anglophones, les journalistes attribuent aux Canadiens "anglais" le souhait des Etats associés, du séparatisme mitigé et intégral dans les mêmes proportions qu'ils les souhaitent eux-mêmes.

Comparés, le jugement de probabilité (JP), le souhait (S) et les aspirations prêtées aux Canadiens (ACA ou ACF) laissent dégager les régularités qui suivent:

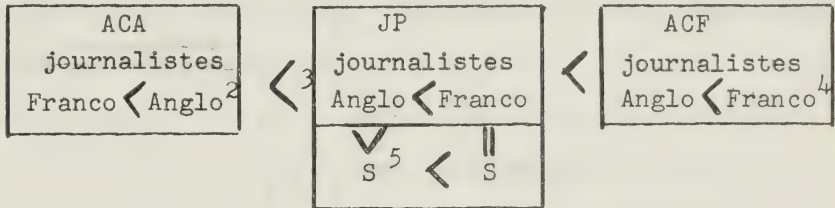
- d'une façon constante,¹ les journalistes estiment que le Canadien "anglais" souhaite moins les réformes constitution-

¹ sauf pour le séparatisme intégral chez les anglophones.

nelles qu'eux-mêmes les jugent probables;

-pour sa part, le jugement de probabilité est toujours, ou presque,¹ inférieur aux aspirations prêtées au Canada "français".

Schématiquement, les indices attribués à chacune des réformes croissent avec les dimensions selon le vecteur qui suit:



Dans une optique purement formaliste, on pourrait dire que tout se passe comme si en jugeant de la probabilité des changements constitutionnels les journalistes avaient été à la fois freinés par les aspirations qu'ils attribuent aux Canadiens "anglais" et stimulés par celles qu'ils prêtent aux Canadiens "français". En fait, l'utilisation de cette représentation vectorielle est fort limitée. Ce qui importe ne réside pas tellement dans l'agencement des dimensions les unes par rapport aux autres mais bien plutôt dans ce que

¹ Sauf pour le séparatisme intégral chez les francophones.

² Sauf pour les Etats associés.

³ Sauf pour la réforme constitutionnelle avec accroissement des pouvoirs provinciaux.

⁴ Sauf pour les deux formes de séparatisme.

⁵ Sauf pour le séparatisme intégral.

chacune d'elles sert plus ou moins de cadre de référence au journaliste qui doit sélectionner, rapporter ou commenter les événements touchant de près ou de loin la coexistence des deux cultures au pays.

Dans quelle mesure, quand il écrit, le journaliste utilise-t-il ces dimensions? Attache-t-il plus d'importance à ses propres valorisations qu'à celles qu'il met au compte de ses lecteurs? Ecrit-il surtout en fonction de ce qu'il juge probable? Ou alors, comme nous le disions dans l'introduction de ce Rapport, n'est-il pas surtout conditionné par l'organisation pour laquelle il travaille et, soucieux de se conformer aux politiques informelles qui y ont cours, n'écrit-il pas avant tout dans le sens de ce qu'il "doit" penser plutôt que de ce qu'il pense vraiment?

Du coup, les perceptions que nous venons de dégager sont relativisées mais non minimisées. Que nous ne puissions pas en mesurer l'incidence réelle sur les "écrits" des journalistes n'implique en rien que nous leur nions toute influence. Il est clair que le "message transmis" par le journaliste est le fruit d'une série de facteurs exogènes ou endogènes qui ressortent autant des psychologies individuelle et sociale que de la sociologie. Il va de soi aussi que toutes ces composantes difficiles à dissocier n'interagissent pas d'une

façon mécanique. Mais, ce qui importe c'est qu'elles sont là, téléguidant plus ou moins le journaliste dans sa façon de transmettre sa nouvelle ou son commentaire, susceptibles aussi de nous renseigner sur le sens dans lequel le journaliste pourra éventuellement influencer l'opinion et, qui sait, la tournure des événements.

CONCLUSIONS

Tout d'abord, reprenons le postulat qui fonde cette étude des aspirations de changement sur le plan constitutionnel. Nous disions que des réformes sur les plans constitutionnel et linguistique "pouvaient être des remèdes au malaise". Il ne faudrait pas être abusif dans l'interprétation de ce postulat. Nous reconnaissons aux aspirations de changement sur le plan linguistique -qui constitueront l'objet du chapitre suivant- une plus grande valeur symptomatique. En effet, on peut très bien admettre que les relations sont mauvaises entre les deux principaux groupes linguistiques canadiens sans pour autant y voir la nécessité de réformer le pacte confédératif. Le lien entre l'un et l'autre peut exister pour certains sans être nécessaire pour autant. C'est en fait ce que nous impliquions en disant que notre objectif n'était pas d'expliquer la perception du "malaise" mais bien de la configurer.

Ceci dit, nous entendons voir les grandes lignes qui se dégagent de ce chapitre non pas dans une optique de causalité mais plutôt comme les traits proéminents d'un profil inachevé pour l'une et l'autre populations.

Quels sont-ils?

Des réponses aux questions que nous venons d'analyser, il ressort d'abord que les journalistes francophones, plus que leurs confrères anglophones, ressentent le "malaise" en même temps qu'ils sont moins optimistes qu'eux sur l'avenir des relations entre les Canadiens de langue française et ceux de langue anglaise, moins optimistes aussi sur l'aptitude de la Commission à contribuer à accroître par ses recommandations la "bonne compréhension" entre les deux groupes.

Ensuite, que les francophones aspirent à 97% à une réforme constitutionnelle; la moitié la veulent immédiate, près du tiers, radicale et 21% souhaitent qu'elle se fasse de manière à augmenter les pouvoirs provinciaux.

Quand il s'agit de préciser leur pensée sur la question des juridictions, les francophones sont, pour les 17 secteurs, toujours proportionnellement plus nombreux que leurs confrères de l'autre groupe à admettre la nécessité d'en réajuster la distribution. Selon eux, les secteurs privilégiés de changement sont: la Fiscalité, la Sécurité sociale,

l'Immigration, la Culture-de-masse-et-Loisirs et l'Education. Nous remarquons qu'il s'agit dans deux cas sur cinq (Education et Culture-de-masse-et-Loisirs) de domaines à prédominance culturelle plutôt qu'économique.

De plus, pour ces cinq secteurs, on espère l'accroissement des pouvoirs provinciaux plutôt que celui des plans conjoints ou du pouvoir central. C'est au sujet de la Défense, de la Douane, des Transports, de la Monnaie-et-Crédit et enfin de la Justice qu'on reconnaît le moins la nécessité de rajuster. Ceux qui aspirent à des changements dans ces domaines voudraient, sauf pour la Défense, qu'ils se fassent dans un contexte d'action conjointe des deux gouvernements. A noter que la Défense est le seul des 17 secteurs que l'on préfère voir relever du gouvernement fédéral. Enfin, mise à part la Justice, on remarque que ces derniers secteurs sont plus directement économiques que les autres.

Qu'en est-il des journalistes de langue anglaise?

Pour éviter les redites, nous ne ferons pas état ici des caractéristiques que nous venons d'évoquer pour distinguer les francophones des anglophones. Nous pouvons donc tout de suite en arriver à leur désir de réformer le pacte confédératif.

Ils l'expriment à 87%. Un quart préférerait une réforme immédiate à une réforme à long terme, 17% une réforme modérée à une radicale. Au sujet de l'orientation, sur les 17% qui ont eu à se prononcer, 9% favoriseraient plutôt l'accroissement du pouvoir fédéral et 6%, celui des pouvoirs provinciaux.

Sur la question précise des 17 secteurs de juridiction, il y a relativement peu de journalistes anglophones qui soient en faveur de rajuster. On constate qu'en moyenne par secteurs, 62% des journalistes anglophones n'y sont pas favorables, comparativement à 28% chez les francophones. Evidemment, il s'agit de moyenne.¹ Si nous cherchons à la rattacher au pourcentage de journalistes anglophones qui se sont antérieurement prononcés pour une réforme constitutionnelle (87%), nous risquons de nous buter à un faux illogisme de la part des anglophones en leur attribuant injustement une inconséquence énorme.²

¹ Nous aurions très bien pu nous trouver en face d'une forte proportion de journalistes anglophones qui auraient souhaité un rajustement pour quelques-uns ou encore pour un seul des secteurs mentionnés.

² Nous ne nous interrogeons pas moins sur la signification que les anglophones confèrent à la réforme constitutionnelle. Presqu'en bloc en faveur d'une réforme, ils refusent en grand nombre de se prononcer quand il s'agit de redistribution des pouvoirs. Le phénomène est fréquent, il est vrai: on répond souvent sans hésiter, à une question générale et, souvent aussi, en sens contraire sur des points particuliers de cette même question. Enfin, nous ne prétendons pas avoir été exhaustive sur la question constitutionnelle. Reste toujours la possibilité que notre instrument soit passé à côté de la pensée "anglophone" en cette matière et n'ait point réussi à cerner ses subtilités.

Toutefois, pour prouver que ces moyennes ne sont pas tout à fait dénuées de sens, on pourrait toujours invoquer le faible écart du côté francophone entre le pourcentage (sur la question générale) et la moyenne (sur celle des juridictions), mais il reste que c'est avant tout le pourcentage qui apparaît à chacun des secteurs qui peut le mieux nous informer sur l'attitude des anglophones à cet égard.

Ces pourcentages nous permettent de dire que, bien que ce soit toujours dans une proportion plus faible relativement aux francophones, les deux tiers des anglophones sont favorables à un rajustement au niveau éducationnel, la moitié, aux niveaux de la Sécurité sociale, de la Fiscalité et de l'Urbanisme. Selon eux, les domaines les moins "réformables" sont la Défense, la Douane, la Politique extérieure, l'Immigration et la Monnaie-et-Crédit.

Au sujet de l'orientation des rajustements, nous tenons à répéter ce que nous avons dit un peu plus haut:

Chez les anglophones, quand on n'opte pas pour l'action conjointe on s'oriente dans le sens d'un accroissement des pouvoirs fédéraux.

Chez les francophones, quand on ne choisit pas l'accroissement des pouvoirs provinciaux, on se dirige dans le sens de l'action conjointe.

Ceci résume une des divergences les plus importantes qui émanent de ce chapitre.

Par rapport aux quatre formules mettant en cause le statut politique actuel du Québec, les attitudes diffèrent considérablement entre les deux groupes: du côté français, la tendance est de souhaiter les trois premières formules -statut spécial, Etats associés et séparatisme mitigé- et de rejeter la dernière -séparatisme intégral- alors que du côté anglais si on accueille assez favorablement l'idée que le Québec jouisse d'un statut particulier, on désapprouve les formules qui contribueraient à diviser le Canada. Fait intéressant à souligner: pour les trois quarts des journalistes anglophones et pour la moitié des francophones, le Québec jouit actuellement d'un statut spécial à l'intérieur de la Confédération.

A propos des aspirations de changement prêtées aux Canadiens "français", il se produit ceci: de part et d'autre, on estime que le Canadien "français" est favorable à une réforme constitutionnelle, radicale, avec accroissement du pouvoir provincial ainsi qu'à un statut spécial pour le Québec. Dans des proportions un peu moins fortes mais sensiblement égales d'un groupe à l'autre, on est porté à croire que le Canadien "français" est presque aussi favorable à la formule

des Etats associés qu'à celle du séparatisme 'mitigé' et qu'il serait beaucoup moins en faveur du séparatisme intégral que mitigé.

D'un commun accord on attribue au Canadien 'anglais' moins d'aspiration au changement. En effet, d'un côté comme de l'autre, les trois quarts des journalistes estiment que le Canadien "anglais" serait favorable à une réforme constitutionnelle modérée plutôt que radicale mais refuserait la formule d'un statut spécial pour le Québec. Pour la plupart, les Etats associés, le séparatisme mitigé et a fortiori le séparatisme intégral constituent des formules auxquelles le Canadien "anglais" serait plutôt réfractaire.

Enfin, particulièrement du côté français, il ressort entr'autre que les opinions et les aspirations des journalistes ne reflètent pas complètement celles qu'ils attribuent aux Canadiens "anglais" et aux Canadiens "français" et que, sur bien des points, elles les devancent dans la ligne du changement.

Cela nous amène à croire que s'il était possible d'isoler des conditionnements énumérés plus haut (conformité à la politique du journal, à l'opinion des lecteurs en général, etc...) celui des aspirations des journalistes, ces derniers

-et cela vaut surtout pour les francophones- pourraient à long terme entraîner la population québécoise de langue française dans le sens:

1. d'une réforme constitutionnelle radicale,
2. du rapatriement, par les provinces, de presque tous les pouvoirs juridictionnels,
3. d'un statut spécial pour le Québec,
4. et enfin, cela vaut pour la moitié des journalistes francophones, de la dualité culturelle et politique selon la formule des Etats associés et même du séparatisme mitigé c'est-à-dire politique et culturel mais non économique.

Nous ne saurions conclure ce chapitre sans parler, du moins brièvement, des réactions des journalistes à ces différentes questions. Des commentaires arrogants, des remarques désobligeantes, des expressions de lassitude et même d'exaspération ont été annotés par les interviewers à côté des questions. Nous le soulignons parce que les notes marginales de ce genre sont fréquentes. Evidemment, nous aurions préféré quantifier ces commentaires et comparer les deux populations sous cet angle. D'une façon globale, nous pouvons dire que ces commentaires sont plus nombreux dans les questionnaires anglais que dans les questionnaires français.

Ceci peut très bien s'expliquer, d'abord par la longueur du questionnaire, ensuite par la formulation des questions. Plusieurs donnaient l'impression de répétition; nous pensons ici aux questions touchant les réformes constitutionnelles sous la double mention 'probable' et 'favorable'. D'autres -en particulier celles de l'orientation des secteurs de juridictions- étaient longues et demandaient réflexion. A l'impatience plus marquée des anglophones, nous proposons l'explication suivante: étant moins directement atteints par le "malaise" qui existe entre les deux groupes, ils ont peut-être été moins disposés que ces derniers à consacrer parfois deux ou même trois heures à répondre aux questions qui leur étaient posées.

TABIEAU XXII - Opinions des journalistes anglophones et francophones sur les relations entre Canadiens anglais et Canadiens français

A. Relations <u>ACTUELLES</u> jugées	<u>JOURNALISTES</u>			
	Anglophones N: 155		Francophones N: 70	
	N	%	N	%
Bonnes	20	13	10	14
Assez bonnes	101	65	34	49
Mauvaises	26	17	25	36
Pas d'opinion	8	5	1	1
B. Relations <u>FUTURES</u>	N		N	
	%		%	
S'amélioreront	109	70	33	47
Seront les mêmes	20	13	14	20
S'envenimeront	11	7	15	21
Pas d'opinion	15	10	8	12

TABLEAU XXIII - Les journalistes anglophones et francophones des deux catégories d'âge vis-à-vis des relations entre Canadiens anglais et Canadiens français

	JOURNALISTES			
	Anglophones N: 149		Francophones N: 64	
A- Relations ACTUELLES jugées	20 à 39 ans N: 68 %	40 et + N: 81 %	20 à 39 ans N: 41 %	40 et + N: 23 %
Bonnes	15	10	10	29
Assez bonnes	69	68	53	35
Mauvaises	13	17	37	35
Pas d'opinion	3	5	0	1
B- Relations FUTURES				
S'amélioreront	73	68	44	54
Seront les mêmes	12	15	20	16
S'envenimeront	6	12	22	27
Pas d'opinion	9	5	14	3

TABLEAU XXIV - La Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme pourra, par ses recommandations, contribuer à améliorer les relations entre Canadiens français et Canadiens anglais

A-	<u>JOURNALISTES</u>					
	Anglophones		Francophones		Total	
	N: 155		N: 70		N: 225	
	N	%	N	%	N	%
Réponses positives	96	62	35	51	131	58
Réponses négatives	41	26	25	35	66	29
Autre réponse*	0	0	1	1	1	1
Pas d'opinion et non-réponse	18	12	9	13	27	13
B-	Anglophones		Francophones			
	20 à 39 ans 40 et +		20 à 39 ans 40 et +			
	N: 68	N: 81	N: 41	N: 23		
	%	%	%	%		
Réponses positives	63	64	39	68		
Réponses négatives	25	27	46	22		
Pas d'opinion	12	9	15	6		
Autre réponse*	0	0	0	4		

*"Il n'y a pas lieu d'améliorer les relations".

TABLEAU XXV - La Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme pourra contribuer à accroître la compréhension entre Canadiens français et Canadiens anglais et à rapprocher les deux groupes

A-	<u>JOURNALISTES</u>					
	Anglophones		Francophones		Total	
	N: 155		N: 70		N: 225	
	N	%	N	%	N	%
Réponses positives	114	73	44	63	158	70
Réponses négatives	27	17	17	25	44	19
Pas d'opinion	14	9	9	12	23	10
B- Selon l'âge	Anglophones		Francophones			
	N: 148		N: 61			
	20 à 39 ans 40 et +		20 à 39 ans 40 et +			
	N: 67	N: 81	N: 41	N: 20		
	%	%	%	%		
Réponses positives	76	79	51		69	
Réponses négatives	17	16	34		29	
Pas d'opinion	7	5	15		2	

TABLEAU XXVI - Distribution pourcentuelle des attitudes des journalistes vis-à-vis de la réforme constitutionnelle, de son rythme, de sa modalité et de son orientation

	JOURNALISTES								
A- Réforme constitutionnelle	Anglophones N: 155			Francophones N: 70			Total N:225		
	N	%		N	%		N	%	
Favorables	135	87		68	97		203	90	
Non-favorables	20	13		2	3		22	10	
B- Son rythme	Anglo			Franco			Total		
Favorables à une réforme	N (N:155)	N:139		N (N:70)	N:68		N N:225	N:203	
		%	%		%	%		%	%
immédiate	38	25	28	37	53	54	75	33	37
à long terme	82	53	61	31	44	46	113	50	56
indécis	15	10	11	0	0	0	15	7	7
non-applicable	20	13		2	3		22	10	
C- Sa modalité	Anglo			Franco			Total		
Favorables à une réforme	N (N:155)	N:38		N (N:70)	N:37		N N:225	N: 75	
		%	%		%	%		%	%
radicale	7	5	18	21	30	57	28	12	37
modérée	27	17	71	16	23	43	43	19	57
indécis	4	3	11	0	0	0	4	2	6
non-applicable	117	76		33	47		150	67	
D- Son orientation	Anglo			Franco			Total		
Favorables à l'accroissement du pouvoir	N (N:155)	N:27		N (N:70)	N:16		N N:225	N:43	
		%	%		%	%		%	%
fédéral	14	9	52	0	0	0	14	6	33
provincial	10	6	37	15	21	94	25	11	58
indécis	3	2	11	1	1	6	4	2	9
non-applicable	128	83		54	79		182	80	

TABLEAU XXVII - Par rapport à l'âge, distribution pour-centuelle des attitudes des journalistes vis-à-vis de la réforme constitutionnelle, de son rythme, de sa modalité et de son orientation

JOURNALISTES							
		Anglophones N:149		Francophones N: 63		Total N:212	
		20 ans à 39 N: 68	40 ans et + N:81	20 ans à 39 N: 40	40 ans et + N:23	20à 39ans N:108	40ans et + N: 104
A-	Réforme constitutionnelle	%	%	%	%	%	%
	Favorables	86	86	100	91	92	86
	Non favorables	13	14	0	9	8	13
B-	Son rythme						
	Favorables à une réforme immédiate	30	21	63	35	42	24
	à long terme	50	55	38	52	45	55
	indécis	7	7	0	0	4	5
	non-applicable	13	17	0	13	8	16
C-	Sa modalité						
	Favorables à une réforme radicale	6	4	35	26	17	8
	modérée	18	17	28	9	21	15
	indécis	3	0	0	0	2	0
	non-applicable	72	79	38	65	60	76
D-	Son orientation						
	Favorables à l'accroissement du pouvoir fédéral	4	11	0	0	3	8
	provincial	9	5	23	9	14	5
	indécis	4	0	5	0	4	0
	non-applicable	84	84	73	91	79	86

TABLERAU XXVIII - Les jugements de probabilité portés par les journalistes sur la réforme constitutionnelle, sa modalité et son orientation

A- La réforme constitutionnelle	JOURNALISTES					
	Anglophones N:155		Francophones N: 70		Total N:225	
Jugée	N	%	N	%	N	%
probable	91	59	48	69	139	62
non-probable	56	36	19	27	75	33
indécision	8	5	3	4	11	5

PAR RAPPORT A L'AGE:						
Jugée	Anglophones N: 149		Francophones N: 64		Total N: 213	
	20ans à 39	40ans et +	20ans à 39	40ans et +	20ans à 39	40ans et +
	N:68	N:81	N:41	N:23	N:109	N:104
	%	%	%	%	%	%
probable	56	53	66	77	61	65
non-probable	35	43	29	23	32	34
indécision	9	4	5	0	7	2

TABLEAU XXVIII - (suite)

B - Sa modalité	JOURNALISTES					
	Anglophones N: 155		Francophones N: 70		Total N:225	
	N	%	N	%	N	%
Jugée probable						
Réforme radicale	15	10	23	33	38	17
Réforme modérée	129	84	41	59	170	75
Indécision	11	7	6	9	17	8
PAR RAPPORT A L'AGE:						
Jugée probable	Anglophones N: 146		Francophones N: 64		Total N:210	
	20ans	40ans	20ans	40ans	20ans	40ans
	à 39	et +	à 39	et +	à 39	et +
	N:66	N:80	N:41	N:23	N:107	N:103
	%	%	%	%	%	%
Réforme radicale	11	9	41	20	26	15
Réforme modérée	83	81	54	61	69	71
Indécision	6	10	5	19	5	15

C - Son orientation

Jugée probable la réforme avec accroissement	Anglophones N: 155		Francophones N:70		Total N:225	
	N	%	N	%	N	%
du pouvoir fédéral	19	12	1	1	20	9
du pouvoir provincial	111	71	65	93	176	79
indécision	25	16	4	6	29	13
PAR RAPPORT A L'AGE:						
Jugée probable la réforme avec accrois- sement	Anglophones N: 148		Francophones N: 64		Total N:212	
	20ans	40ans	20ans	40ans	20ans	40ans
	à 39	et +	à 39	et +	à 39	et +
	N:68	N:80	N:41	N:23	N:109	N:103
	%	%	%	%	%	%
du pouvoir fédéral	4	16	0	0	2	8
du pouvoir provincial	75	70	95	94	85	82
Indécision	21	14	5	6	13	10

TABLEAU XXIX - Ordre et orientation des rajustements
juridictionnelsA - ANGLOPHONES N: 155

Les 17 secteurs proposés	% de ceux qui sont en faveur	Rajustement dans le sens			Ordre des secteurs: du 1 au - important
		du fé- déral %	du pro- vincial %	de l'action conjointe %	
Agriculture	35	6	9	20	8
Arts-Lettres-Sciences	33	10	7	16	9
Commerce	38	9	9	20	7
Culture-Masse-Loisirs	32	4	11	17	10
Défense	9	7	1	1	17
Douane	12	6	1	5	16
Education	68	29	9	30	1
Fiscalité	51	15	7	29	2*
Immigration	19	5	1	13	15
Industrie	41	7	11	23	5*
Justice	26	7	4	15	12
Monnaie et crédit	17	6	2	9	13
Politique extérieure	15	9	1	5	14
Sécurité sociale	51	15	12	24	2*
Transports	30	13	0	17	11
Travail	41	11	7	23	5*
Urbanisme	46	9	18	19	4
Moyenne	33	10	6	17	

* ex-aequo

TABLEAU XXIX -- Ordre et orientation des rajustements
juridictionnels

B - FRANCOPHONES N: 70

Les 17 secteurs proposés	% de ceux qui sont en faveur	Rajustement dans le sens			Ordre des secteurs: du 1 au - important
		du fédéral %	du provincial %	de l'action conjointe %	
Agriculture	75	0	48	27	8*
Arts-Lettres-Sciences	66	1	41	24	11
Commerce	75	7	28	40	8*
Culture-Masse-Loisirs	80	4	53	23	4
Défense	31	15	5	11	17
Douane	41	13	14	14	16
Education	78	1	60	17	5
Fiscalité	91	5	54	32	1
Immigration	87	1	59	27	3
Industrie	77	7	28	42	6*
Justice	62	4	24	34	13
Monnaie et crédit	49	7	17	25	14
Politique extérieure	70	4	39	27	10
Sécurité sociale	88	3	56	29	2
Transports	48	9	14	25	15
Travail	77	1	38	38	6*
Urbanisme	64	1	45	18	12
Moyenne	69	5	37	27	

* ex-aequo

TABIEAU XXX - Priorité accordée par les journalistes
aux rajustements juridictionnels

A - Les 5 secteurs qu'il importe <u>le plus</u> de réajuster:			
Pour les <u>anglophones</u> N: 155		Pour les <u>francophones</u> N: 70	
	%		%
1. Education	68	1. Fiscalité	91
2. Sécurité sociale	51	2. Sécurité sociale	88
3. Fiscalité	51	3. Immigration	87
4. Urbanisme	46	4. Culture de masse loisirs	80
5. Travail	41	5. Education	78
B - Les 5 secteurs qu'il importe <u>le moins</u> de réajuster:			
Pour les <u>anglophones</u> N: 155		Pour les <u>francophones</u> N: 70	
	%		%
1. Défense	9	1. Défense	31
2. Douane	12	2. Douane	41
3. Politique ext.	15	3. Transport	48
4. Monnaie et crédit	17	4. Monnaie et crédit	49
5. Immigration	19	5. Justice	62

TABLEAU XXXI A- Orientation des rajustements
constitutionnels en moyenne pour
chacun des secteurs

Orientation	<u>JOURNALISTES</u>			
	<u>Anglophones</u>		<u>Francophones</u>	
	par rapp. à l'ensem- ble de la population %	par rapp. à ceux qui sont fav. au rajust. %	par rapp. à l'ensem- ble de la population %	par rapport à ceux qui sont fav. au rajust. %
Accroissement				
-du pouv.fédéral	10	30	5	7
-du pouv.provincial	6	20	37	53
-de l'action conjointe	17	50	27	40
Total	33	100	69	100

TABLEAU XXXI E- Préférence accordée à l'ORIENTATION pour chacun des secteurs: accroissement du pouvoir fédéral, du pouvoir provincial ou de l'action conjointe

ANGLOPHONES N: 155			Les 17 secteurs	FRANCOPHONES N: 70		
Δ du pouv. fédér.	Δ du pouv. provinc.	Δ de l'action conjointe		Δ du pouv. fédér.	Δ du pouv. provinc.	Δ de l'action conjointe
3	2	1	Agriculture	3	1	2
2	3	1	Arts, lettres, Sciences	3	1	2
2	2	1	Commerce	3	2	1
3	2	1	Culture-masse, Loisirs	3	1	2
1	2	2	Défense	1	3	2
1	3	1	Douane	1	1	1
1	3	1	Education	3	1	2
2	3	1	Fiscalité	3	1	2
2	3	1	Immigration	3	1	2
3	2	1	Industrie	3	2	1
2	3	1	Justice	3	2	1
2	3	1	Monnaie et crédit	3	2	1
1	3	2	Politique extérieure	3	1	2
2	3	1	Sécurité sociale	3	1	2
2	3	1	Transports	3	2	1
2	3	1	Travail	3	1	1
3	1	1	Urbanisme	3	1	2

Δ = accroissement

TABEAU XXXIII - Orientation des trois secteurs: sécurité sociale, éducation et fiscalité à l'intérieur de l'action conjointe dans le sens de l'accroissement du pouvoir législatif fédéral ou provincial

	ANGLOPHONES			FRANCOPHONES		
	N: 133			N: 60		
	Sécurité sociale N: 40 %	Fiscalité N: 48 %	Education N: 45 %	Sécurité sociale N: 22 %	Fiscalité N: 25 %	Education N: 13 %
Δ du pouvoir législatif fédéral	53	44	73	23	4	0
Δ du pouvoir législatif provincial	45	52	22	68	88	84
Pas d'opinion	2	4	5	9	8	16

Δ = accroissement

TABIEAU XXXIII - Distribution pourcentuelle des journalistes
qui estiment que le statut spécial pour le
Québec existe déjà

<u>Statut spécial</u>	<u>JOURNALISTES</u>					
	Anglophones N: 155		Francophones N: 70		Total N:225	
	N	%	N	%	N	%
existe	118	76	33	47	151	67
n'existe pas	35	23	37	53	72	32
indécision	2	1	0	0	2	1
<u>PAR RAPPORT A L'AGE:</u>						
	Anglophones N: 148		Francophones N: 63		Total N:211	
	20ans	40 ans	20ans	40ans	20ans	40ans
	à39	et +	à39	et +	à39	et +
	N: 68	N:80	N: 40	N: 23	N:108	N:103
	%	%	%	%	%	%
existe	75	77	35	53	55	68
n'existe pas	23	23	65	42	44	33
Indécision	2	0	0	0	1	0

TABLEAU XXXIV A - Distribution pourcentuelle de journalistes qui souhaitent le statut spécial pour le Québec

<u>Statut spécial</u>	<u>JOURNALISTES</u>					
	Anglophones N: 155		Francophones N: 70		Total N:225	
	N	%	N	%	N	%
Fortement souhaité	66	43	46	67	112	50
Plus ou moins souhaité	41	27	9	13	50	22
Non souhaité	44	28	14	20	58	26
Indécision	4	2	1	1	5	2
Indice de souhait		56.5		73.5		61.0

<u>PAR RAPPORT A L'AGE:</u>						
	Anglophones N: 147		Francophones N: 63		Total N:210	
	20ans	40ans	20ans	40ans	20ans	40ans
	à 39	et +	à 39	et +	à 39	et +
	N:68	N:79	N:40	N:23	N:108	N:102
	%	%	%	%	%	%
Fortement souhaité	49	34	73	60	61	47
Plus ou moins souhaité	31	23	15	13	23	18
Non souhaité	19	39	12	28	16	34
Indécision	1	4	0	0	1	2
Indice de souhait	64.5	45.5	80.5	66.5	72.5	56.0

TABLEAU XXXIV B - Distribution pourcentuelle des journalistes qui souhaitent les Etats associés

Etats associés	JOURNALISTES					
	Anglophones		Francophones		Total	
	N: 155		N: 70		N: 225	
	N	%	N	%	N	%
Fortement souhaité	3	2	26	37	29	13
Plus ou moins souhaité	13	8	12	17	25	11
Non souhaité	131	85	31	44	162	72
Indécis	8	5	1	1	9	4
Indice de souhait		6.0		45.5		18.5
PAR RAPPORT A L'AGE:						
	Anglophones		Francophones		Total	
	N: 148		N: 64		N: 212	
	20ans	40ans	20ans	40ans	20ans	40ans
	239	et +	239	et +	239	et +
	N: 67	N: 81	N: 41	N: 23	N: 108	N: 104
	%	%	%	%	%	%
Fortement souhaité	3	1	46	29	25	15
Plus ou moins souhaité	9	10	17	6	13	8
Non souhaité	85	84	37	61	61	73
Indécis	3	5	0	3	1	4
Indice de souhait	7.5	6.0	54.5	32.0	31.5	19.0

TABLEAU XXXIV C -- Distribution pourcentuelle des journalistes
qui souhaitent le séparatisme mitigé

Séparatisme mitigé	JOURNALISTES					
	Anglophones N: 155		Francophones N: 70		Total N:225	
	N	%	N	%	N	%
Fortement souhaité	15	10	26	37	41	18
Plus ou moins souhaité	31	20	14	20	45	20
Non souhaité	99	63	30	43	129	57
Indécision	10	7	0	0	10	5
Indice de souhait		20.0		47.0		28.0

	PAR RAPPORT A L'AGE:					
	Anglophones N: 149		Francophones N:64		Total N:213	
	20ans à 39 N:68 %	40ans et + N:81 %	20ans à 39 N:41 %	40ans et + N:23 %	20ans à 39 N:109 %	40ans et + N:104 %
Fortement souhaité	9	9	41	26	25	18
Plus ou moins souhaité	22	15	22	19	22	17
Non souhaité	65	68	37	55	51	61
Indécision	4	9	0	0	2	4
Indice de souhait	20.0	16.5	52.0	35.5	36.0	26.5

TABLEAU XXXIV D - Distribution pourcentuelle des journalistes qui souhaitent le séparatisme intégral

Séparatisme intégral	JOURNALISTES					
	Anglophones N:155		Francophones N:70		Total N:225	
	N	%	N	%	N	%
Fortement souhaité	3	2	7	10	10	4
Plus ou moins souhaité	2	1	9	13	11	5
Non souhaité	142	91	53	77	195	87
Indécision	8	5	1	1	9	4
Indice de souhait		2.5		16.5		6.5
PAR RAPPORT A L'AGE:						
	Anglophones N: 149		Francophones N: 63		Total N:212	
	20ans à 39	40ans et +	20ans à 39	40ans et +	20ans à 39	40ans et +
	N:68	N:81	N:41	N:22	N:109	N:103
	%	%	%	%	%	%
Fortement souhaité	3	1	9	13	6	7
Plus ou moins souhaité	2	1	17	0	9	0
Non souhaité	90	94	73	87	82	91
Indécision	6	5	0	0	3	2
Indice de souhait	4.0	1.5	17.5	13.0	10.5	7.0

TABLEAU XXXV A - Distribution pourcentuelle des journalistes qui jugent de la probabilité du statut spécial pour le Québec

<u>Statut spécial</u>	<u>JOURNALISTES</u>					
	Anglophones		Francophones		Total	
	N: 38		N: 37		N: 75	
	N	%	N	%	N	%
Probable	11	29	21	57	32	43
Plus ou moins probable	20	53	8	22	28	37
Non probable	7	18	6	16	13	17
Indécision	0	0	2	5	2	3
<u>PAR RAPPORT A L'AGE:</u>						
	Anglophones		Francophones		Total	
	N: 36		N: 37		N: 73	
	20ans à 39	40ans et +	20ans à 39	40ans et +	20ans à 39	40ans et +
	N: 17	N: 19	N: 27	N: 10	N: 44	N: 29
	%	%	%	%	%	%
Probable	41	13	63	46	52	30
Plus ou moins probable	35	71	19	25	27	48
Non probable	23	16	11	21	17	18
Indécision	0	0	7	8	4	4

TABLEAU XXXV B - Distribution pourcentuelle des journalistes
qui jugent de la probabilité des Etats
associés

<u>Etats associés</u>	<u>JOURNALISTES</u>					
	Anglophones		Francophones		Total	
	N: 155		N: 70		N: 225	
	N	%	N	%	N	%
Probable	4	3	23	33	27	12
Plus ou moins probable	35	22	21	30	56	25
Non probable	115	74	24	34	139	61
Indécision	1	1	2	3	3	2
Indice de probabilité	14.0		48.0		24.5	
	<u>PAR RAPPORT A L'AGE:</u>					
	Anglophones N: 149		Francophones N: 64		Total N: 213	
	20ans à 39	40 ans et +	20ans à 39	40ans et +	20ans à 39	40ans et +
	N: 68	N: 81	N: 41	N: 23	N: 109	N: 104
	%	%	%	%	%	%
Probable	3	1	34	29	19	15
Plus ou moins probable	28	19	34	13	31	16
Non probable	69	78	29	55	49	66
Indécision	0	1	2	3	1	4
Indice de probabilité	17.0	10.5	51.0	35.5	34.5	23.0

TABLeAU XXXV C - Distribution pourcentuelle des journalistes
qui jugent de la probabilité du séparatisme
mitigé

<u>Séparatisme</u> <u>mitigé</u>	<u>JOURNALISTES</u>					
	Anglophones N: 155		Francophones N: 70		Total N:225	
	N	%	N	%	N	%
Probable	24	15	27	39	51	23
Plus ou moins probable	49	31	12	17	61	27
Non probable	79	51	29	41	108	48
Indécision	3	2	2	3	5	2
Indice de probabilité		30.5		47.5		36.5
<u>PAR RAPPORT A L'AGE:</u>						
	Anglophones N: 149		Francophones N: 64		Total N:213	
	20ans à 39	40ans et +	20ans à 39	40ans et +	20ans à 39	40ans et +
	N: 68	N: 81	N:41	N:23	N:109	N:104
	%	%	%	%	%	%
Probable	18	11	42	33	30	22
Plus ou moins probable	28	34	15	10		22
Non probable	53	54	39	58	46	56
Indécision	1	2	5	0	3	1
Indice de probabilité	32.0	28.0	49.5	38.0	40.5	33.0

TABLEAU XXXV D - Distribution pourcentuelle des journalistes qui jugent de la probabilité du séparatisme intégral

<u>Séparatisme</u> <u>intégral</u>	<u>JOURNALISTES</u>					
	Anglophones N: 155		Francophones N: 70		Total N:225	
	N	%	N	%	N	%
Probable	4	3	6	9	10	4
Plus ou moins probable	5	3	9	13	14	6
Non probable	143	92	52	75	195	87
Indécision	3	3	3	3	6	3
Indice de probabilité		4.5		15.5		7.0
<u>PAR RAPPORT A L'AGE:</u>						
	Anglophones N: 149		Francophones N: 63		Total N:212	
	20ans à 39	40ans et +	20ans à 39	40ans et +	20ans à 39	40ans et +
	N:68	N:81	N:40	N:23	N:108	N:104
	%	%	%	%	%	%
Probable	4	3	13	10	9	7
Plus ou moins probable	3	5	15	3	9	4
Non probable	91	91	68	87	80	88
Indécision	2	1	5	0	3	2
Indice de probabilité	5.5	5.5	20.5	11.5	13.5	9.0

TABEAU XXXVI -- Comparaison des indices de souhait et de jugement de probabilité pour les quatre formules constitutionnelles du Québec

ANGLOPHONES N: 155

FORMULES	Indice de souhait (S)	Indice de jugement de probabilité (JP)	Différence absolue entre les 2 indices
Statut spécial	56.5	13.5	(1)
Etats associés	6.0	14.0	8.0 JP > S
Séparatisme mitigé	20.0	30.5	10.5 JP > S
Séparatisme intégral	2.5	4.5	2.0 JP > S

FRANCOPHONES N: 70

FORMULES	Indice de souhait (S)	Indice de jugement de probabilité (JP)	Différence absolue entre les 2 indices
Statut spécial	73.5	36	(1)
Etats associés	45.5	48	2.5 JP > S
Séparatisme mitigé	47.0	47.5	JP = S
Séparatisme intégral	16.5	15.5	JP = S

(1) N = 37 francophones } non lieu de
N = 38 anglophones } comparer S et JP

TABLEAU XXXVII A - Les journalistes anglophones pour qui le Québec a un statut spécial: leurs attitudes vis-à-vis des différentes formules constitutionnelles⁽¹⁾

Statut spécial	Etats associés	Séparatisme mitigé ⁽²⁾	Séparatisme intégral	N.	%
-	-	-	-	10	9
(3)+	-	-	-	57	49
-	-	-	+	1	1
-	-	+	-	6	5
+	-	+	-	20	17
+	+	-	-	7	5
-	+	+	-	3	3
+	+	+	-	2	2
(3)(?)	(?)	(?)	(?)	11	9
				117	100

(1) Ces journalistes représentent 76% de la population anglophone.

(2) mitigé: politique et culturel mais non économique.

(3) + = souhaite cette formule
 - = ne la souhaite pas

(?) n'ont pas répondu ou se sont dits indécis à l'une ou à plusieurs des formules proposées.

TABLEAU XXXVII B - Les journalistes francophones pour qui le Québec jouit d'un statut spécial: leurs attitudes vis-à-vis des différentes formules constitutionnelles ⁽¹⁾

Statut spécial	Etats associés	Séparatisme mitigé ⁽²⁾	Séparatisme intégral	N.	%
+	+	+	+	2	6
(3) +	+	+	-	9	27
+	-	+	+	2	6
+	+	-	-	4	12
+	-	+	-	5	15
-	-	+	+	1	3
+	-	-	+	1	3
-	+	+	-	2	6
+	-	-	-	2	6
-	+	-	-	1	3
-	-	+	-	1	3
-	-	-	-	2	6
(3) (?)	(?)	(?)	(?)	1	3
				33	99

(1) Ces journalistes représentent 47% de la population francophone.

(2) mitigé: politique et culturel mais non économique.

(3) + = souhaite cette formule
- = ne la souhaite pas

(?) n'ont pas répondu ou se sont dits indécis à l'une ou à plusieurs des formules proposées.

TABLEAU XXXVII C - Les journalistes anglophones pour qui le Québec n'a pas de statut spécial: leurs attitudes vis-à-vis des différentes formules constitutionnelles ¹

Statut spécial	Etats associés	Séparatisme mitigé (2)	Séparatisme intégral	N.	%
-	-	-	-	15	40
(3) +	-	-	-	5	13
-	-	+	-	3	8
-	-	-	+	2	5
-	+	-	-	1	3
+	-	+	-	3	8
+	+	-	-	1	3
-	+	+	+	2	5
+	+	+	+	1	3
(3) (?)	(?)	(?)	(?)	5	13
				38	101

(1) Ces journalistes représentent 24% de la population anglophone.

(2) mitigé: politique et culturel mais non économique.

(3) + = souhaite cette formule
- = ne la souhaite pas

(?) n'ont pas répondu ou se sont dits indécis à l'une ou à plusieurs des formules proposées.

TABLEAU XXXVII D - Les journalistes francophones pour qui le Québec ne jouit pas d'un statut spécial: leurs attitudes vis-à-vis des différentes formules constitutionnelles (1)

Statut spécial	Etats associés	Séparatisme mitigé (2)	Séparatisme intégral	N.	%
(3) +	+	+	+	5	14
(3) +	+	+	-	13	35
+	-	+	+	1	3
+	+	-	+	1	3
-	+	+	+	1	3
+	+	-	-	2	5
+	-	+	-	3	8
+	-	-	+	2	5
+	-	-	-	5	14
-	-	+	-	2	5
-	-	-	+	1	3
-	-	-	-	1	3
				37	101

(1) Ces journalistes représentent 53% de la population francophone.

(2) mitigé: politique et culturel mais non économique.

(3) + = souhaite cette formule
- = ne la souhaite pas

TABLEAU XXXVII E - Attitudes des journalistes anglophones
vis-à-vis des différentes formules
constitutionnelles

Statut spécial	Etats associés	Séparatisme mitigé (1)	Séparatisme intégral	N.	%
+	+	+	+	1	1
+	+	+	-	2	1
(2) -	+	+	+	2	1
+	+	-	-	8	5
-	+	+	-	3	2
+	-	+	-	23	15
-	+	-	-	1	1
-	-	+	-	9	5
-	-	-	+	3	2
+	-	-	-	62	40
-	-	-	-	25	16
(2) (?)	(?)	(?)	(?)	16	10
				155	99

(1) mitigé: politique et culturel mais non économique

(2) + = souhaite cette formule

- = ne souhaite pas cette formule

(?) n'ont pas répondu ou se sont dits indécis à l'une
ou à plusieurs des formules proposées.

TABLEAU XXXVII F - Attitudes des journalistes francophones
vis-à-vis des différentes formules cons-
titutionnelles

Statut spécial	Etats associés	Séparatisme mitigé(1)	Séparatisme intégral	N.	%
(2) +	+	+	+	7	10
+	+	+	-	22	32
+	-	+	+	3	4
+	+	-	+	1	1
-	+	+	+	1	1
+	+	-	-	6	9
+	-	+	-	8	12
+	-	-	+	3	4
-	-	+	+	1	1
-	+	+	-	2	3
+	-	-	-	7	10
-	+	-	-	1	1
-	-	+	-	3	4
-	-	-	+	1	1
-	-	-	-	3	4
(2)(?)	(?)	(?)	(?)	1	1
				70	98(3)

(1) mitigé: politique et culturel mais non économique.

(2) + = souhaite cette formule

- = ne la souhaite pas

(?) n'ont pas répondu ou se sont dits indécis à l'une
ou à plusieurs des formules proposées.

(3) En laissant tomber les décimales pour arrondir les
pourcentages, il n'est pas possible ici d'en arriver
au total de 100.

TABLEAU XXXVII G - Attitudes des journalistes anglophones vis-à-vis des trois formules qui impliquent une rupture avec les provinces anglaises

Etats associés	Séparatisme mitigé ⁽¹⁾	Séparatisme intégral	N. %	
-	-	-	87	56
(2) +	-	-	9	6
-	+	-	32	21
-	-	+	3	2
+	+	-	5	3
+	+	+	3	2
(2) (?)	(?)	(?)	16	10
			155	100

(1) mitigé: politique et culturel mais non économique.

(2) + = souhaite cette formule

- = ne la souhaite pas

(?) n'ont pas répondu ou se sont dits indécis à l'une ou à plusieurs des formules proposées.

TABLEAU XXXVII H - Attitudes des journalistes francophones
vis-à-vis des trois formules qui impliquent
une rupture avec les provinces anglaises

Etats associés	Séparatisme mitigé (1)	Séparatisme intégral	N.	%
(2) +	+	+	8	11
+	+	-	24	34
-	+	+	4	6
+	-	+	1	2
+	-	-	7	10
-	+	-	11	16
-	-	+	4	6
-	-	-	10	14
(2) (?)	(?)	(?)	1	2
			70	101

(1) Mitigé: politique et culturel mais non économique.

(2) - = souhaite cette formule

- = ne la souhaite pas

(?) n'ont pas répondu ou se sont dits indécis à l'une ou à plusieurs des formules proposées.

TABLEAU XXXVIII A - Opinions des journalistes sur les aspirations des Canadiens en matière de changement constitutionnel

LES CANADIENS DE LANGUE FRANÇAISE FAVORABLES A	JOURNALISTES	
	Anglophones N: 155 %	Francophones N: 70 %
une réforme constitutionnelle radicale empirique	oui 85	91
	non 5	9
	nsp 10	
avec Δ * du pouvoir des provinces avec Δ * du pouvoir central	55	57
	33	37
	13	0
à un statut spécial pour le Québec	nsp 91	95
	3	4
	6	1
à la formule des Etats associés	oui 92	81
	non 5	15
	nsp 3	4
au séparatisme mitigé	oui 35	47
	+ ou - 27	34
	non 30	19
au séparatisme intégral	nsp 8	0
	oui 34	36
	+ ou - 40	26
	non 18	37
	nsp 8	1
	oui 6	1
	+ ou - 26	9
	non 62	81
	nsp 6	9

TABIEAU XXXVIII B - Opinions des journalistes sur les aspirations des Canadiens en matière de changement constitutionnel

LES CANADIENS DE LANGUE ANGLAISE FAVORABLES A	JOURNALISTES	
	Anglophones N: 155 %	Francophones N: 70 %
une réforme constitutionnelle	oui 40 non 47 nsp 13	26 66 8
radicale	7	5
empirique	76 17	74 21
avec Δ * du pouvoir des provinces	43	23
avec Δ * du pouvoir central	40 17	66 11
à un statut spécial pour le Québec	17 70	19 77
à la formule des Etats associés	nsp 12 oui 2	4 6
au séparatisme mitigé	+ ou - 11 non 80 nsp 7	24 67 3
au séparatisme intégral	oui 7 + ou - 22 non 63 nsp 8	4 16 77 3
	oui 1 + ou - 5	0 6
	non 89 nsp 5	90 4

* Δ : accroissement

TABEAU XXXIX A- Comparaison des attitudes des journalistes vis-à-vis
des réformes et des formules constitutionnelles

Solutions	JOURNALISTES FRANCOPHONES			
	Souhaitée	Jugée probable	Souhaitée CA	Souhaitée par les CF
Réforme constitutionnelle		69%	26%	91%
Réforme const. radicale		33%	5%	57%
Réforme const. avec accroissement des pouvoirs provinciaux		93%	23%	95%
Etats associés*	45.5	48.0	18.0	64.0
Séparatisme mitigé*	47.0	47.5	12.0	49.0
Séparatisme intégral*	16.5	16.5	3.0	5.5

TABLEAU XXXIX B. - Comparaison des attitudes des journalistes vis-à-vis
des réformes et des formules constitutionnelles

Solutions	JOURNALISTES ANGIOPHONES			
	Souhaitée	Jugée probable	Souhaitée CA	Souhaitée par les CF
Réforme constitutionnelle		59%	40%	85%
Réforme const. radicale		10%	7%	55%
Réforme const. avec accroissement des pouvoirs provinciaux		12%	43%	91%
Etats associés*	6.0	14.0	7.5	48.5
Séparatisme mitigé*	20.0	30.5	19.0	54.0
Séparatisme intégral*	2.5	2.5	3.5	19.0

* L'indice et non le pourcentage



3 1761 1146887 2